

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

L'ÉDUCATION DES ARTS DANS LES CENTRES D'EXPOSITION DE GATINEAU ET SA
COMPARAISON AVEC LES INSTITUTIONS MUSÉALES D'OTTAWA.

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN MUSÉOLOGIE ET PRATIQUES DES ARTS
CONCENTRATION MUSÉOLOGIE

PAR
VICKIE SÉGUIN

12 DÉCEMBRE 2018

RÉSUMÉ

Les centres d'exposition de Gatineau attirent, avec leur programmation éducative, une clientèle scolaire. Les élèves d'âge primaire, accompagnés de leur enseignant, se déplacent à la marche ou en autobus afin de participer à une visite d'exposition en art contemporain suivi d'un atelier de création. Cette sortie éducative est un moyen pour l'enseignant d'exposer ses élèves à une autre forme d'apprentissage. Toutefois, malgré les efforts déployés par les différents centres d'exposition, ceux-ci ont des défis à relever afin de maintenir et de développer une clientèle depuis les dix dernières années.

La mise en place de partenariats entre les institutions scolaires et les institutions muséales est donc à développer afin de tenter de résoudre la problématique actuelle. Cette absence locale de partenariats nuit à la construction d'offres éducatives efficaces et capables de satisfaire aux besoins réels des enseignants et leurs élèves. La communication entre les différents acteurs est donc nécessaire afin de combler les besoins et développer l'identité culturelle chez la clientèle scolaire. Afin d'y parvenir, il est nécessaire d'avoir le soutien des gouvernements municipaux et provinciaux dans l'appui financier à de tels partenariats, quant à la valorisation de la culture pour ses jeunes citoyens.

Afin d'adresser la problématique, trois études de cas sont proposées avec les centres d'exposition de Gatineau, soit l'Imagier, la Galerie Montcalm et le Centre d'exposition Art-image. Les données recueillies proviennent d'entrevues auprès des acteurs principaux de la problématique. Ce sont donc les directrices et les animatrices des institutions muséales, ainsi que les enseignants et les directrices des établissements scolaires qui ont répondu aux entrevues individuelles semi-dirigées. De plus, pour dresser un portrait juste et déterminer des pistes de solutions, une comparaison est effectuée avec la situation actuelle du côté d'Ottawa. Deux institutions muséales sont ciblées puisqu'elles offrent des sorties éducatives similaires à celles du côté de Gatineau, soit la Galerie d'art d'Ottawa et le Musée des beaux-arts du Canada.

Le Québec et l'Ontario ainsi que la ville de Gatineau et celle d'Ottawa démontrent essentiellement les mêmes efforts dans la promotion culturelle pour ses citoyens. Un souci pour la culture s'observe également dans l'implantation de diverses politiques et des investissements financiers variés. L'enjeu de l'accessibilité demeure toutefois un défi récurrent dans la fréquentation des lieux culturels.

Les sollicitations multiples d'offres éducatives auprès des enseignants rendent la tâche ardue lorsqu'il est temps de sélectionner une activité. La diffusion des informations nécessite d'être regroupée afin d'être plus simple à comprendre pour l'enseignant. Un premier effort dans ce sens est donné en août 2018 par Culture Outaouais avec la publication d'un guide regroupant les différentes institutions culturelles de l'Outaouais et les offres éducatives qu'elles proposent aux écoles.

L'ensemble des répondants affirme que l'expérience muséale est positive pour les groupes scolaires. Par contre, les institutions muséales et les institutions scolaires ont des besoins différents quant au contenu des activités éducatives. Les directrices et les animatrices

des institutions muséales veulent susciter l'intérêt chez les élèves tout en travaillant dans des environnements adaptés aux besoins. À l'inverse, les enseignants préfèrent des animatrices compétentes et de vivre une expérience enrichissante pour eux et leurs élèves. Les animatrices reconnaissent qu'elles doivent avoir une bonne capacité d'adaptation selon le type de groupe scolaire, sans toutefois être formées académiquement pour répondre aux attentes des enseignants. Cette opposition démontre la nécessité d'établir un partenariat entre eux afin d'assurer une offre scolaire à la hauteur des attentes et maximiser l'expérience.

La compréhension des notions de base au sujet de l'éducation non formelle en milieu muséale permet de mettre les assises de cette présente recherche. Il est donc nécessaire d'entreprendre celle-ci en dressant le portrait historique de la fonction éducative pour saisir l'importance et le chemin parcouru de cette fonction muséale au rôle identitaire.

La démarche entreprise par l'auteure permet d'offrir une mise en contexte provinciale avec le Québec et l'Ontario ainsi qu'une mise en contexte régionale avec les villes de Gatineau et d'Ottawa. L'approche visant à comparer des centres d'exposition entre eux sur le territoire de Gatineau permet de dresser un portrait réel et actuel afin d'extraire des données permettant d'adresser la problématique de la fréquentation des centres d'exposition et l'absence d'augmentation de l'achalandage. Cette comparaison entre les provinces et les villes tente de cerner les similitudes et les différences du sujet afin d'inspirer de nouvelles approches.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements aux personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je remercie madame Mélanie Boucher, qui m'a guidé et appuyé comme directrice de mémoire à l'atteinte de mes objectifs.

Je tiens également à remercier tous les enseignants et directrices d'établissements scolaires pour leur temps accordé à la réponse de mes questions de recherche. Je remercie également les responsables des institutions muséales ainsi que les guides-animatrices pour leur précieuse collaboration.

Je souhaite particulièrement remercier ma famille, mes amis et mes collègues pour leurs encouragements tout au long de mon processus de rédaction. Enfin, je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à Eric et Elliot pour leur appui inestimable au cours des cinq dernières années.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	ii
Remerciements	iv
Table des matières	v
Liste des tableaux	ix
Avant-propos	1
Introduction	2
Chapitre 1 – Les éléments de la recherche	11
1.1 Le portrait historique de la fonction éducative au musée	11
1.2 Le musée d’art comme lieu identitaire.....	15
1.3 L’éducation non formelle.....	17
1.4 L’expérience muséale.....	18
1.5 L’enseignement des arts visuels au primaire	20
1.6 Le partenariat entre l’institution scolaire et l’institution muséale.....	22
1.7 La pédagogie muséale.....	24
1.8 La situation pédagogique dans un programme éducatif muséal	27
1.8.1 L’objet – la programmation scolaire des institutions muséales.....	27
1.8.2 Le sujet – l’élève.....	28
1.8.3 L’agent – le guide-animateur.....	28
1.8.4 Le milieu – les institutions muséales et la région de Gatineau-Ottawa.....	29
Chapitre 2 – La mise en contexte provinciale et régionale : Le Québec	31
2.1 La province de Québec.....	31
2.1.1 Le rôle d’une politique culturelle	33
2.1.2 La politique culturelle du Québec.....	35
2.1.3 Les arts plastiques au primaire	36
2.2 La Ville de Gatineau	37
2.2.1 La situation géographique et la population.....	38
2.2.2 La vision culturelle de la Municipalité	40
2.2.3 La politique culturelle adoptée	42
2.2.4 Culture Outaouais	46
2.2.5 Les programmes d’aide financière.....	47

2.3 Les institutions muséales.....	48
2.3.1 Le centre d'exposition l'Imagier	49
2.3.1.1 L'offre éducative.....	50
2.3.2 La galerie Montcalm.....	51
2.3.2.1 L'offre éducative.....	52
2.3.3 Le centre d'exposition Art-image	52
2.3.3.1 L'offre éducative.....	54
2.4 Les commissions scolaires	56
2.4.1 La Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais	57
2.4.1.1 La politique culturelle adoptée	57
2.4.2 La Commission scolaire des Draveurs.....	58
2.4.2.1 La politique culturelle adoptée	58
2.4.3 La Commission scolaire au Cœur-des-Vallées	59
2.4.3.1 La politique culturelle adoptée	59
Chapitre 3 – La mise en contexte provinciale et régionale : L'Ontario	61
3.1 La province de l'Ontario	61
3.1.1 La stratégie culturelle de l'Ontario	62
3.1.2 Les arts plastiques au primaire selon le programme de formation de l'école ontarienne.....	67
3.2 La Ville d'Ottawa.....	69
3.2.1 La situation géographique et la population	69
3.2.2 La vision culturelle de la Municipalité	70
3.2.3 La politique culturelle adoptée.....	71
3.2.4 Le Conseil des arts d'Ottawa	72
3.2.5 Les programmes d'aide financière	74
3.3 Les institutions muséales.....	75
3.3.1 La Galerie d'art d'Ottawa	75
3.3.1.1 L'offre éducative.....	77
3.3.2 Le Musée des beaux-arts du Canada	77
3.3.2.1 L'offre éducative.....	79

3.4 Les conseils d'école	82
3.4.1 Le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario.....	82
3.4.1.1 La politique culturelle adoptée	83
3.4.2 Le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est	83
3.4.2.1 La politique culturelle adoptée	84
Chapitre 4 – Les études de cas	85
4.1 La situation actuelle sur le territoire de Gatineau	85
4.1.1 Le Centre d'exposition l'Imagier.....	85
4.1.1.1 La directrice.....	85
4.1.1.2 L'animatrice	86
4.1.1.3 Les enseignants et les directions d'école.....	87
4.1.2 La Galerie Montcalm.....	88
4.1.2.1 La directrice.....	88
4.1.2.2 L'animatrice	90
4.1.2.3 Les enseignantes.....	92
4.1.3 Le Centre d'exposition Art-image.....	94
4.1.3.1 La directrice.....	94
4.1.3.2 L'animatrice	95
4.1.3.3 Les enseignantes.....	97
4.2 La situation actuelle sur le territoire d'Ottawa.....	100
4.2.1 La Galerie d'art d'Ottawa.....	100
4.2.1.1 La directrice.....	100
4.2.1.2 L'animatrice	101
4.2.2 Le Musée des beaux-arts du Canada	102
4.2.2.1 La directrice.....	102
4.2.2.2 L'animatrice	105
Chapitre 5 – L'analyse comparative.....	108
5.1 L'analyse comparative du point de vue provincial et municipal	108
5.1.1 L'analyse comparative du Québec et de l'Ontario	108
5.1.2 L'analyse comparative de Gatineau et d'Ottawa.....	109
5.1.3 L'analyse comparative de la vision culturelle de Gatineau et d'Ottawa	110

5.1.4 L'analyse comparative de la politique culturelle de Gatineau et du plan d'action d'Ottawa	111
5.1.5 L'analyse comparative des organismes culturels de Gatineau et d'Ottawa.....	111
5.1.6 L'analyse comparative des programmes d'aide financière à la culture de Gatineau et d'Ottawa.....	112
5.2. L'analyse comparative des institutions muséales	112
5.2.1 L'analyse comparative des institutions muséales de Gatineau	112
5.2.2 L'analyse comparative des institutions muséales de Gatineau et d'Ottawa	113
5.2.3 L'analyse comparative des directrices des institutions muséales de Gatineau..	114
5.2.4 L'analyse comparative des directrices des institutions muséales de Gatineau et d'Ottawa	117
5.2.5 L'analyse comparative des animatrices des institutions muséales de Gatineau	120
5.2.6 L'analyse comparative des animatrices des institutions muséales de et d'Ottawa	122
5.3. L'analyse comparative du point de vue scolaire	125
5.3.1 L'analyse comparative du Programme de formation des arts visuels du Québec et du Programme de formation des arts visuels de l'Ontario	125
5.3.2 L'analyse comparative des institutions scolaires de Gatineau.....	126
Conclusion.....	130
Bibliographie	136
Annexe 1 – Les questions d'entrevue aux directrices des institutions muséales.....	146
Annexe 2 – Les questions d'entrevue aux animatrices des institutions muséales.....	147
Annexe 3 – Les questions d'entrevue aux enseignantes des institutions scolaires	148
Annexe 4 – Les questions d'entrevue aux directrices des institutions scolaires	149
Annexe 5 – Les verbatims – Les directrices des institutions muséales	150
Annexe 6 – Les verbatims – Les animatrices des institutions muséales	156
Annexe 7 – Les verbatims – Les enseignants des institutions scolaires.....	161
Annexe 8 – Les verbatims – Les directrices des institutions scolaires.....	166

Liste des tableaux

Tableau 1 – L’analyse comparative du Québec et de l’Ontario	109
Tableau 2 – L’analyse comparative de Gatineau et d’Ottawa.....	110
Tableau 3 – L’analyse comparative des institutions muséales de Gatineau.....	113
Tableau 4 – L’analyse comparative des institutions muséales de Gatineau et d’Ottawa	115
Tableau 5 – L’analyse comparative des directrices des institutions muséales de Gatineau...	116
Tableau 6 – L’analyse comparative des directrices des institutions muséales de Gatineau et d’Ottawa	119
Tableau 7 – L’analyse comparative des animatrices des institutions muséales de Gatineau .	121
Tableau 8 – L’analyse comparative des animatrices des institutions muséales de Gatineau et d’Ottawa	124
Tableau 9 – L’analyse comparative des enseignants des institutions scolaires de Gatineau .	127
Tableau 10 – L’analyse comparative des directrices des institutions scolaires de Gatineau .	129

AVANT-PROPOS

Après plus de douze années à travailler tout d'abord comme adjointe, puis comme coordonnatrice pour un centre d'exposition en art contemporain de Gatineau, il m'est évident que les sorties scolaires culturelles sont une nécessité dans la complémentarité éducative des élèves fréquentant les écoles primaires de la région. Des données de fréquentations fluctuantes, accompagnées de commentaires variés quant à l'accessibilité des lieux et le contenu, parfois désuets des ateliers, m'ont incité à pousser la recherche sur une réalité locale, mais d'actualité, donc possiblement applicable sur l'ensemble de la province québécoise.

INTRODUCTION

A priori, l'éducation familiale est en grande partie responsable du développement de l'intérêt pour la culture chez l'élève (Mellouki et Gauthier, 2003). Par contre, elle n'est pas la seule à agir comme passeur culturel, l'école occupe également une place importante dans cette transmission. C'est le rôle de l'école d'enseigner et de développer une pédagogie basée sur des paramètres précis. Il est alors question d'une éducation formelle. L'école tente de fournir aux élèves des connaissances à l'aide de « clés » (Arpin, 1997, p. 199). L'élève accumule des données et façonne son éducation selon un processus continu.

Le lieu culturel vient compléter ces apprentissages avec son enseignement non formel afin de « répondre aux attentes qui ne pouvaient être satisfaites par l'école » (Conseil supérieur de l'éducation, 1986, p. 1). Le musée mise sur l'expérience personnelle et l'intuition de son visiteur pour développer les apprentissages. Sans être relié automatiquement au curriculum scolaire, celui-ci offre un service éducatif complémentaire, notamment l'accès à de vraies œuvres d'art ou des objets historiques : « apprendre certes, mais apprendre à regarder » (Jacobi et Coppey, 1996, p. 11). Au musée, plusieurs possibilités en matière d'éducation existent, en passant de la promenade libre du visiteur jusqu'au programme éducatif ciblé et encadré.

Comme proposé par Moffat et Woolard (1999), le musée est un média au même titre que la télévision et la radio. Il est un lieu d'échanges permettant la transmission de savoirs ainsi que du développement culturel et identitaire d'un individu ou d'une communauté. Chaque objet niché dans une exposition attire l'attention de son regardeur à différents degrés. Pour Moffat et Woolard (1999), cette muséalisation de l'objet, l'arrachant d'emblée de son contexte originel, pousse le musée à une forme de pardon en créant des liens d'échanges avec l'extérieur. Le musée redonne au public, à l'aide d'une médiation recherchée, des notions connues sur l'objet muséalisé qui, au départ, dans son lieu d'origine, ne transmettait pas les mêmes informations. L'intérêt est porté sur l'objet afin de le lier à un patrimoine et par le fait même, l'attacher à un public.

Le terme « animation culturelle » laisse présager différentes activités : « ... visites guidées, conférences, concerts, ateliers, événements et manifestations de tous genres » (Gob et Drouguet, 2010, p. 63). Cette communication permet de donner « vie aux autres fonctions

du musée » (Gob et Drouguet, 2010, p. 65). C'est le cœur du musée par où toute la circulation se fait. Ce moteur d'activités devient la conclusion de la muséalisation d'un objet. De même, il introduit le volet éducatif possible du musée. La muséalisation d'un objet le fait entrer dans une collection, qui à son tour est mise en exposition. L'exposition, qualifiée de livre ouvert par Arpin (1997), a besoin de sa fonction éducative afin d'être interprétée et appréciée.

La fonction éducative du musée passe notamment par les programmes éducatifs qu'il offre à son public. Afin de permettre l'accessibilité de ses objets, le musée déploie des efforts dans la conception de ses ateliers scolaires. La façon dont sera livré le contenu joue en faveur du musée. La vulgarisation que l'intervenant du musée fournit au visiteur lui permet de mieux comprendre l'objet exposé et de s'associer à celui-ci. Florisoon écrivait, en 1954, « une œuvre d'art n'est jamais anonyme : elle contient sous ses apparences l'exceptionnelle sensibilité de son créateur et, avec celle-ci, la qualité d'une époque, un moment du monde, une étape de la pensée. » (Cohen, 2001, p. 104). Le musée s'assure donc de relier, par ses activités éducatives, ses œuvres à son public.

Afin de rejoindre les institutions muséales aux institutions scolaires pour compléter l'éducation formelle, des liens doivent être tissés. L'école et le musée « doivent devenir, durant cette rencontre, de véritables partenaires, malgré l'existence de nombreuses différences entre ces deux mondes » (Cohen, 2001, p. 17). D'une complexité évidente, des passages permettent toutefois de raccourcir la distance qui les sépare. Il est reconnu que « le musée est considéré davantage comme un lieu de ressources et d'interactivité individuelle que comme un lieu d'éducation au sens traditionnel. » (Jacobi et Coppey, 1996, p. 20)

L'institution hybride, proposée par Arpin (1997), voit maintenant le jour avec le développement croissant des offres éducatives. Le musée essaie par tous les moyens, en partenariat avec les différents secteurs, de former des plans d'action en éducation. Il est également question de médiation pour expliquer le lien fait entre l'animateur et un public donné. Le musée tente de « susciter la curiosité du visiteur en vue de l'acquisition de connaissances » (Bernier, 2002, p. 105). Arpin (1997) réitère que le musée a sa place en éducation en mentionnant l'augmentation du niveau de scolarité des gens depuis les vingt-cinq dernières années.

Le sujet et les objectifs

Afin d'assurer son succès, l'institution muséale contemporaine mise en grande partie sur son service éducatif offert à travers sa médiation culturelle. Comme démontré par Paquin et Lemay-Perreault (2015), la fonction éducative possède aujourd'hui autant d'importance que les trois autres principales fonctions du musée soient : l'acquisition, la conservation et l'exposition. Ce rôle d'éducation que le musée se donne a été défini et adopté par l'ICOM (Conseil international des musées) en 2007 et stipule que :

Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouvert au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. (Site Web ICOM)

Le moteur du musée, décrit comme la fonction d'animation par Gob et Drouguet (2010) permet d'augmenter ou de diminuer de façon constante l'achalandage et d'alimenter l'institution muséale qui doit se dépoussiérer de son statut de conservateur culturel. Pour plusieurs musées, « learning in the museum and understanding visitors' learning has become a matter of survival » (Hein, 1998, p. 12). L'animation au musée, axée sur le visiteur, regroupe plusieurs types d'activités. Pour Landry et Meunier (2008), l'offre éducative au musée se base sur deux types d'activités soit : l'exposition et le programme éducatif. L'exposition étant elle-même éducative par l'information qu'il est possible d'en soutirer en la visitant. Tandis que le programme éducatif intègre le souci supplémentaire d'enseigner des informations spécifiques à une clientèle donnée, essentiellement par l'entremise d'une tierce personne. Le présent projet choisit de circonscrire son étude sur la combinaison d'une visite en exposition suivie d'un atelier comme méthode éducative auprès d'une clientèle scolaire. Cette formule, la plus commune, tente avant tout de rejoindre de manière pédagogique les écoliers du préscolaire et du primaire.

Cette recherche porte sur le champ disciplinaire de l'éducation des arts en milieu muséal, plus précisément en centre d'exposition et la relation de celui-ci avec l'école sur le territoire de Gatineau. En plus des musées d'art, « [...] les galeries d'art sont aussi des lieux d'accès permanent à l'éducation, on y entreprend méthodiquement des actions en vue de faire acquérir des connaissances ou de faire naître et développer le goût du beau » (Conseil supérieur de l'éducation, 1986, p. 6). La recherche tente de déterminer les liens entre les

deux institutions visées afin de comprendre ce qui motive les enseignants à effectuer des sorties éducatives en centre d'exposition et à l'inverse, ce que les directrices de galeries d'art mettent en place pour augmenter l'achalandage. L'hypothèse repose sur la création et le maintien de relations et de partenariats afin de répondre aux demandes des deux parties, ces dernières étant les différentes institutions, scolaires et muséales. Quatre objectifs sont fixés dans le cadre de cette recherche. Tout d'abord, la recherche souhaite démontrer ce que les directrices et les animatrices des institutions muséales assument être un atelier de créativité efficace. Deuxièmement, elle tente de comprendre la position opposée en consultant les enseignants et ce qu'ils désirent retrouver dans une sortie éducative en centre d'exposition. Le troisième objectif a pour but de comparer la situation actuelle à Gatineau et au Québec avec celle d'Ottawa et de l'Ontario. En finale, la recherche veut déterminer les relations existantes entre le programme éducatif en centre d'exposition d'art contemporain de Gatineau et les écoles desservies, plus spécifiquement s'adressant aux groupes scolaires de niveaux primaires. Dans ce mémoire, ce ne sont pas le contenu des activités et leur réception qui sont analysés, mais la sortie éducative et ce qu'elle représente pour l'enseignant au primaire.

Plusieurs écrits existent sur les partenariats école-musée, mais peu sur l'école et les centres d'exposition en art contemporain, y compris dans la région de l'Outaouais. Conséquemment, avec les efforts soutenus dans la région de Gatineau afin de développer des programmations scolaires, il est dans l'intérêt de tous de les rendre accessibles. Afin de bien cerner la problématique et de soulever de nouvelles pistes directionnelles, une comparaison avec la situation actuelle de l'autre côté de la rivière des Outaouais à Ottawa s'est imposée. Fonctionnant avec certaines réalités distinctes, les usagers scolaires ont par contre les mêmes profils en raison de la proximité du territoire analysé. La comparaison permet de dégager les meilleures pratiques et celles à éviter pour la population.

Selon *l'Observatoire de la culture et des communications du Québec de l'Institut de la statistique du Québec*, de 2009 à 2013, une baisse de fréquentation de 14.1 % de la clientèle scolaire a été observée dans les centres d'exposition au Québec, passant de 61 761 visiteurs (maternelle, primaire et secondaire) à 52 003 visiteurs, contrairement au musée d'art, où une augmentation de 6.4 % a été notée depuis 2009. Des 14 millions de visiteurs recensés en 2015 pour tous les types de musées, 13% étaient pour les musées d'art. Ce pourcentage est

moindre pour les centres d'exposition qui n'affichaient que 5% des entrées du 14 millions de visiteurs. Comme le démontre Routhier (2016), durant la période de 2011 à 2015, c'est une baisse de 5 % pour l'achalandage des centres d'exposition. Ces données exposent donc clairement une problématique sur l'ensemble du territoire québécois, mais également observé en Outaouais. Toutefois, à la lumière des données de fréquentation de la clientèle scolaire 2016-2017, publiées le 4 juin 2018, une hausse se dessine enfin puisqu'en 2016 le nombre de visiteurs scolaires était de 48 470 et en 2017 de 54 350 (Danvoye, 2018).

La province de Québec a lancé le 12 juin 2018 une mise à jour de sa politique culturelle adoptée en 1992. Cette nouvelle version, *Partout, la culture*, accorde une place majeure à la culture au sein des citoyens. Bien que le contenu de cette *Politique* ne soit pas considéré lors de cette recherche qui s'est terminée au printemps 2018, il est pertinent de démontrer que les efforts gouvernementaux sont constants dans l'inclusion de la culture dans le quotidien par le biais d'injections financières supplémentaires et de lois plus avantageuses pour les artistes. Il est encore également incertain de l'application à long terme de cette *Politique* par le gouvernement provincial.

Le cadre théorique

Pour introduire le sujet de recherche, le premier chapitre de ce mémoire porte un regard approfondi sur les notions adoptées aux fins de la recherche. Ce dernier propose d'abord un bref portrait historique de la fonction éducative. Ce chapitre considère ensuite le rôle identitaire du musée d'art. Par la suite, une description du caractère éducatif non formel du musée, de l'expérience muséale chez ses visiteurs, de la définition du partenariat entre l'école et le musée ainsi que la pédagogie muséale permettent de cadrer le sujet de recherche. En somme, le premier chapitre présente le modèle théorique de la situation pédagogique dans le cadre d'un service éducatif en institution muséale à travers ses quatre vecteurs principaux : l'objet (ici l'œuvre), le sujet (ici, l'élève), l'agent (ici, l'intervenant) et le milieu (ici, les institutions muséales de la région de Gatineau-Ottawa).

La recherche se raffine aux deuxième et troisième chapitres, pour se concentrer sur les centres d'exposition à l'étude. D'abord, les mises en contexte provinciales et régionales pour le Québec et l'Ontario éclairent les réalités distinctes de chacune. Avec une description des enjeux respectifs et des stratégies culturelles adoptées, ces deux chapitres offrent une vitrine

sur la vision culturelle des deux municipalités : Gatineau et Ottawa. Les deux chapitres exposent les programmes d'aide financière destinés aux arts ainsi que les organismes qui encouragent les arts pour Gatineau et Ottawa. Ensuite, un portrait d'ensemble des trois institutions muséales pour Gatineau (l'Imagier, la Galerie Montcalm et Art-image) et des deux institutions muséales pour Ottawa (la Galerie d'art d'Ottawa et le Musée des beaux-arts du Canada) est offert. Enfin, en conclusion respective des chapitres, une description des commissions et des conseils scolaires impliqués est présentée.

Le chapitre quatre propose cinq études de cas afin d'approfondir l'étude sommaire des institutions faite aux deuxième et troisième chapitres. Pour chacune des cinq institutions muséales abordées, la recherche présente la perspective d'intervenants clés, dégagée à partir d'entrevues. C'est donc les points de vue de la directrice du service éducatif, l'animatrice, les enseignants et les directions d'établissement scolaire qui construisent ce chapitre. Finalement, le cinquième chapitre est une étude comparative de deux contextes provinciaux et régionaux.

La méthodologie

Le cadre théorique s'appuie sur trois notions (l'éducation non formelle, l'expérience muséale et les partenariats) qui rendent possibles le dégagement de l'hypothèse selon laquelle la présence d'un partenariat entre les écoles et les centres d'exposition permet d'augmenter le taux de fréquentation aux services éducatifs dans les institutions muséales et ainsi promouvoir la culture et les bienfaits qu'elle procure.

La valorisation de la culture est ainsi analysée selon la notion de l'éducation non formelle offerte dans les lieux autres que l'établissement scolaire. C'est ainsi que l'importance accordée par Gatineau à l'enseignement de la culture et de même pour les commissions scolaires est exposée. Le développement de l'offre éducative des centres d'exposition est ainsi établi selon la notion de l'éducation non formelle, terme qu'emploie Hein (1998) pour définir l'éducation offerte dans des lieux autres qu'à l'école. En deuxième lieu, l'expérience muséale permet, selon Bernier (2002), d'établir le contenu des visites scolaires, ainsi que les mesures incitatives à la participation des enseignants aux sorties scolaires. Finalement, la présence d'un partenariat module la qualité et la quantité des échanges possibles entre les deux institutions, telle qu'il est proposé par Buffet (1998) et Allard (1997).

La recherche contextuelle sur Gatineau et Ottawa est qualitative et comparative. Cette approche sert à analyser et à interpréter les données recueillies lors des entrevues auprès des trois centres d'exposition en art contemporain de Gatineau, soit l'Imagier, la Galerie Montcalm et le Centre d'exposition Art-image. L'étude de la situation actuelle se fait dans le contexte précis de la situation géographique propre au secteur visé dans le but d'en avoir une meilleure compréhension. Le résultat de ce travail est ensuite comparé aux deux institutions muséales en art d'Ottawa qui offre une programmation scolaire, soit le Musée des beaux-arts du Canada d'Ottawa et la Galerie d'art d'Ottawa.

Dans une moindre mesure, la recherche est également une autoanalyse. L'auteure de ce présent ouvrage occupe le poste de coordonnatrice d'un des centres d'exposition en études de cas. Mis à part des recommandations basées sur une combinaison des données recueillies et de l'expérience professionnelle de la chercheuse (dans le chapitre cinq portant sur l'analyse des résultats), aucune autre prise de position n'est offerte. Ceci est ainsi afin de traiter le sujet de recherche aux autres chapitres de manière objective.

Les lieux d'enquête

Gatineau, quatrième ville en importance au Québec (Institut de la Statistique du Québec, 2017), se caractérise notamment comme ville frontalière. Le multiculturalisme et le bilinguisme sont bien présents sur son territoire. Cette proximité avec la capitale fédérale lui confère des particularités propres, notamment la présence importante de grands musées nationaux. Toutefois, de plus petits lieux, tels les centres d'exposition, réussissent à se démarquer avec leurs offres éducatives.

L'enquête produite sur le territoire de la Ville de Gatineau rejoint trois centres d'exposition : le centre d'exposition Art-image (855, boulevard de la Gappe), le centre d'exposition l'Imagier (9, rue Front) ainsi que la galerie Montcalm (25, rue Laurier). Ottawa, la ville voisine et capitale fédérale, possède également de nombreuses institutions muséales. De ce nombre, deux sont approchées aux fins d'enquête puisqu'elles offrent des services éducatifs similaires à ceux en sol québécois : le Musée des beaux-arts du Canada (380, Sussex Dr.) et la Galerie d'art d'Ottawa (50 Mackenzie King Bridge).

Les outils de cueillette

Cette recherche s'est faite à l'aide d'entrevues en personne, au téléphone et par courriels avec des questions semi-dirigées (les annexes de 1 à 8). Les communications imprimées, qui font le pont entre les institutions muséales et scolaires sont également analysées. L'analyse des données de fréquentation vient compléter l'enquête. Cette cueillette d'informations s'est effectuée entre décembre 2016 et janvier 2018. Rappelons que l'importance de cette recherche porte sur le regroupement des résultats afin d'offrir un portrait de la situation actuelle à Gatineau et de mieux saisir les enjeux, tout en offrant de nouvelles pistes.

Afin de déterminer et de formuler les questions d'entrevues, la méthode quintilienne a été employée. Cette approche courante s'applique en résolution de problèmes et en stratégies de marketing. Celle-ci permet de poser les questions quoi, qui, où, quand, comment, pourquoi et combien sur une problématique donnée. Avec les résultats, il est ensuite possible de décrire une situation sous tous ses angles et de comprendre une situation afin de l'analyser. La stratégie d'analyse pour les données recueillies s'est faite à l'aide de grilles d'évaluation divisées en quatre catégories : les directrices des institutions muséales, les animatrices des institutions muséales, les enseignants scolaires et les directrices scolaires. En y indiquant les questions posées à la gauche sous une colonne et les acteurs dans le haut dans une rangée, les données ont pu être croisées afin d'être analysées.

L'échantillonnage

Nous avons choisi d'interroger sous forme d'entrevues en personne, au téléphone et par courriel, selon la préférence de chacun, trois types d'intervenants en raison de leur rôle décisionnel concernant la problématique. L'échantillonnage en est un de milieu. Bref, les directrices de galeries qui planifient et offrent les services éducatifs, les guides-animatrices qui animent les ateliers et les enseignants qui décident de participer aux ateliers éducatifs à Gatineau. Nous n'avons pas effectué d'enquêtes auprès des enfants qui participent aux ateliers. Les résultats obtenus auprès des directrices et animatrices permettent de dresser un portrait suffisamment complet de la situation. Les résultats récoltés auprès des enseignants dévoilent par contre la médiane de l'échantillonnage, puisqu'ils proviennent que de Gatineau et non des deux régions visées par la recherche. Afin de bonifier la quantité des résultats auprès des enseignants, nous avons sollicité la participation de leurs supérieurs immédiats,

mais seulement deux ont répondu à l'appel. Les données récoltées auprès de ces deux personnes s'ajoutent aux données des enseignants.

La première étape dans la sélection des participants s'est tout d'abord mise en place par le contact auprès des directrices de galeries qui ont par la suite transmis les coordonnées des animatrices et les enseignantes. La participation aux demandes d'entrevue ce sont fait sur une base volontaire. Puisque la recherche porte sur la situation actuelle à Gatineau, ce sont les directrices de l'Imagier, la Galerie Montcalm, et Art-image qui sont interrogées. Les animatrices de la Galerie Montcalm et d'Art-image ont participé à l'enquête. Les enseignants des écoles sur le territoire des trois commissions scolaires du secteur de Gatineau ont été approchés : la Commission scolaire des Draveurs, la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais ainsi que la Commission scolaire au Cœur-des-Vallées. Les écoles de ces commissions scolaires sont toutes clientes des centres d'exposition visés par l'enquête.

Seulement deux institutions muséales en art d'Ottawa offrent une programmation éducative adaptée aux écoles primaires. Le choix d'analyser le Musée des beaux-arts du Canada et la Galerie d'art d'Ottawa s'est donc imposé. Malgré la différence dans l'envergure des institutions, les deux possèdent un fonctionnement similaire aux institutions de Gatineau dans leurs offres éducatives en art visuel. Les deux proposent une offre pour les enfants de la 1^{re} à la 8^e année : le Musée des beaux-arts du Canada pour son caractère et sa collection nationale et la Galerie d'art d'Ottawa pour ses expositions et propriétés locales. N'ayant pas obtenu de réponses auprès des enseignants des écoles ciblées à Ottawa, c'est plutôt la chef des programmes publics, éducatifs et communautaires de la Galerie d'art d'Ottawa et la gestionnaire des programmes scolaires et jeunes du Musée des beaux-arts du Canada, ainsi que les animatrices, qui composent les données d'analyse. Cet apport de données plus restreintes, que la récolte de Gatineau, limite l'analyse comparative. L'analyse comparative se fait donc qu'avec les institutions muséales et non scolaires.

Afin de maintenir la confidentialité des participants dans le texte, un autre titre leur est attribué, au détriment de leur nom. Les directrices des institutions muséales portent ainsi le titre de *directrice 1 à 5*. Ensuite, le texte fait référence aux animatrices par l'appellation *animatrice 1 à 4*. Les enseignants se nomment *enseignant 1 à 7*. Puis les directrices d'établissements scolaires s'intitulent *directrice scolaire 1 et 2*.

1. LES ÉLÉMENTS DE LA RECHERCHE

1.1 Le portrait historique de la fonction éducative au musée

L'ancêtre du musée ou *Mouseion* d'Alexandrie est issu de l'Antiquité (3^e siècle av. J.-C.) et créé par Ptolemy Soter. Ce lieu détenant une bibliothèque magistrale et ayant comme fonction de rassembler les textes de l'humanité ne possède par contre aucune œuvre d'art. Il s'agit plutôt d'un centre de recherche pour les érudits afin d'échanger avec leurs pairs et d'en apprendre davantage sur les différentes nations en consultant les nombreux ouvrages. L'origine du musée est donc une institution où le savoir se conserve dans le but d'approfondir les recherches.

Alexander (2007) explique que lors du 16^e siècle en période de la Renaissance et plus précisément avec les humanistes, ce sont les cabinets de curiosité qui font leurs apparitions. L'intérêt pour l'approche scientifique dans la conservation d'artéfacts produits par les hommes et des objets des sciences de la nature force ces derniers à les classer par catégories et de les afficher par secteurs dans une pièce afin de mieux les étudier et les comprendre. Cette collection n'est pas accessible au public.

C'est avec les trésors, les œuvres, les objets précieux et les curiosités, acquis lors des siècles qui s'en suivent par les différents peuples, que la notion de conservation et éventuellement d'exposition naît. Au 18^e siècle, le musée révolutionnaire s'installe avec la Révolution française. Les biens ecclésiastiques et de la couronne sont saisis et redistribués, certains vendus, d'autres conservés pour la nation, enrichissant ainsi les cabinets privés et servant l'établissement en France, de premiers musées publics.

À l'occasion du rattachement de la Commission temporaire des arts au Comité d'instruction publique, au mois d'août 1793, le rôle pédagogique du musée et la fonction didactique des collections furent affirmés avec une énergie renouvelée. Le musée devint le lieu de mise en œuvre d'une pensée organisatrice et classificatrice. (Aghion, 2009, p. 3)

Au début du 19^e siècle, le musée est dorénavant utilisé afin de montrer au public le pouvoir politique et les conquêtes. « Mais, semble-t-il, de tous les facteurs qui ont contribué à l'essor des musées, le plus important demeure l'apparition du public » (Allard et Boucher, 1998, p. 20). Plus le siècle avance, plus le musée devient un lieu d'éducation des masses avec l'industrialisation et le développement des villes.

C'est au même moment que l'école publique émerge au Québec. Selon Daignault, et al. (2006), la première utilisation d'une collection muséale comme outil d'enseignement remonte en 1806 au musée du Séminaire, du Séminaire de Québec. La collection en sciences naturelles de l'établissement sert à éduquer les élèves. S'ensuit la mise en chantier de l'Université Laval (1852), qui intègre le Séminaire de Québec et où une grande importance est accordée aux collections de sciences naturelles, artistiques et du patrimoine culturel.

Selon Allard et Boucher (1998), c'est au début du 20^e siècle que le musée commence sérieusement à se soucier de son public. Celui-ci cherche les liens entre l'objet exposé et le visiteur. Les premières stratégies développées sont des conférences publiques et des visites pour groupes scolaires. Au commencement, le musée emploie des guides-interprètes pour jouer le rôle de médiateurs.

L'éducation muséale, telle qu'elle existe lors des premiers musées aux États-Unis au début du 20^e siècle, se veut une éducation dite *pratique* selon le concept proposé par Cassin (2006). En s'inspirant des musées anglais, c'est la démonstration des détails techniques de l'objet qui est exposé, contrairement au musée des beaux-arts de l'époque, qui se vouait plus à une éducation esthétique. L'opposition de cette approche *pratique*, par une approche dite *théorique*, s'effectue avec l'établissement de l'histoire de l'art en tant que discipline. « Museums went from being teaching collections to being research institutes, and from research institutes, they quickly became (or were thought to have become) ivory towers » (Cassin, 2006, p. 21). Cette approche confère encore aujourd'hui, surtout au musée d'art, un statut d'élitisme. Une barrière se forme entre celui qui fréquente le musée et celui qui ne le fréquente pas.

Toujours selon Allard et Boucher (1998), c'est depuis 1923 que le curriculum scolaire québécois propose la visite au musée comme moyen d'apprentissage. Ce n'est qu'en 1948 qu'une proposition complémentaire aux enseignements des cours d'histoire est offerte. En 1953, une rencontre de l'UNESCO permet d'établir les bases de la définition des fonctions muséales, dont celle qui est éducative.

Cohen (2001) explique qu'en 1956, l'ICOM publie le document *Musées et personnel enseignant* dans lequel un portrait international des méthodes de formation sont définies. Le personnel du musée renseigne les enseignants sur la façon d'utiliser l'institution muséale comme outil pédagogique. Le vocabulaire scolaire se propage tranquillement au musée. Il

existe désormais un « nouveau rapport au savoir » (Cohen, 2001, p. 88), avec l'accessibilité aux médias de masse telles que la télévision et la radio. Les enseignants doivent démêler eux-mêmes toutes les informations pour y retirer celles qui sont pertinentes pour leurs élèves.

Dans les années 1960 au Québec, la visite au musée est suggérée pour les cours de sciences naturelles et d'arts plastiques. À la fin de cette décennie, la visite au musée devient, de toute évidence, plus importante pour l'école québécoise. Il faut attendre dans les années 1960 et 1970 pour que les expositions, où les objets présentés selon une classification précise ou par regroupement selon des critères spécifiques, cèdent en partie la place à des expositions de « scénarisation » (Daignault, et al., 2006, p. 223). Elles sont pour leur part créées dans le but, non pas d'illustrer un savoir avec l'objet, mais d'énoncer un propos et de raconter une histoire. Un tournant majeur en muséologie au Québec s'opère ainsi, tout particulièrement avec l'*Expo 67* à Montréal, dans la façon d'exposer les objets. Notamment avec « la mise en récit des thématiques abordées qui s'articule en partant d'un concept et d'un scénario rigoureusement étudiés tant par les chargés de projets que par les guides-animateurs » (Daignault, et al., 2006, p. 223). C'est dans cette optique que le Musée de la civilisation de Québec, ouvert en 1988, a construit ses salles d'exposition.

Durant les années 1960, le musée réclame une relation plus concrète avec l'école. Au cours des années 1970, le musée développe des programmes pour attirer les groupes scolaires. Les enseignants qui fréquentent les institutions muséales avec leur groupe scolaire se donnent comme objectif de compléter ou de poursuivre un apprentissage débuté en classe. Certains musées offrent également des activités préparatoires et complémentaires à la sortie éducative. Toutefois, pour l'enseignant qui s'attend à un certain type de sortie culturelle, il peut être déçu des services reçus si la communication à priori entre les deux parties est inexistante. Des échanges sur les besoins spécifiques sont souhaitables afin d'assurer une activité positive.

C'est Allard (2015) qui explique la mise en place du premier service éducatif en 1961 au Québec, soit celui du Musée des beaux-arts de Montréal. Une floraison rapide des musées et des centres d'exposition est constatée à la fin des années 1970 et au cours des années 1980. Le musée élabore avec les outils qu'il possède, des programmes scolaires sans toutefois les développer à partir de théories pédagogiques. Allard et Boucher (1998) remarquent que dans

les années 1970 une volonté dans la création de liens école-musée permet l'élaboration d'offres éducatives dans les musées plus adaptées à la pédagogie scolaire. Au début des années 1980, il est évident pour Allard (2015) qu'une relation doit exister entre les deux parties à la suite de la réforme du *Programme de formation de l'école québécoise*. Le musée veut ainsi développer une pédagogie muséale :

C'est en 1983 que la visite au musée est inscrite dans la démarche d'apprentissage propre à l'enseignement des sciences humaines et des sciences de la nature au primaire, comme en fait foi le guide pédagogique « Sciences humaines, histoire, géographie, vie économique et culturelle – Primaire – Premier cycle – Guide pédagogique » publié la même année. (Paquin, 1998, p. 20)

Les services éducatifs muséaux poursuivent leur développement dans les années 1990. Allard (2002) estime que cet engouement pour l'éducation, le musée le doit à la redéfinition des fonctions muséales effectuée à cette même époque.

Comme le racontent Allard, Landry et Meunier (2006), c'est en 1978 que Guy Vandeboncoeur, alors conservateur du Musée Stewart de Montréal, fonde le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM). Ce groupe de recherche a pour objectif l'intégration de la pédagogie scolaire dans les programmes muséaux. Il se penche dès ses débuts sur l'importance des visites scolaires au musée et questionne le partenariat et le souci de bien arrimer le milieu scolaire au milieu muséal. Parallèlement, Colette Dufresne-Tassé fonde au même moment le Groupe de recherche sur les musées et l'éducation des adultes. C'est à la suite de croisements et de rencontres entre les deux groupes qu'est créé en 1993, avec d'autres chercheurs de différentes universités canadiennes, le Groupe d'intérêt spécialisé sur l'éducation et les musées (GISEMM).

Selon Allard (2002), l'éducation muséale au début des années 2000 au Québec subit une grande valorisation auprès de sa société, qui lui accorde un statut important. Mais il soutient également qu'une part de cet engouement a pour objectif d'étancher la soif des investisseurs muséaux. Les gens qui dépensent des sommes d'argent importantes dans le fonctionnement des musées veulent voir concrètement une valeur à leurs placements. Les investissements produisent des effets positifs pour l'administration muséale avec le développement du service éducatif qui fait entre autres augmenter le nombre de visiteurs. Toujours selon

Allard, un musée subventionné par l'état affiche automatiquement un volet éducatif dans sa programmation.

Cassin (2006) explique que le musée a utilisé une stratégie de divertissement au cours des dernières années afin de se rendre plus accessible à ses visiteurs, et tenter de faire tomber les tabous rattachés au musée élitiste. Le musée tente dorénavant d'être un lieu de plaisir, fait pour vivre une expérience positive. Cette nouvelle vision du musée qui participe à l'industrie culturelle peut miner les relations internes entre les intervenants qui veulent répondre aux besoins du visiteur et les conservateurs, qui souhaitent donner l'avant-plan aux artefacts exposés.

Aujourd'hui, les principaux outils de médiation pouvant être recensés sont : la visite guidée, le feuillet, l'atelier, la conférence, l'animation, le site Internet et l'application mobile. Certains d'eux nécessitent un employé du musée agissant comme intermédiaire. Il existe des activités actives, où le visiteur doit s'investir, ou passives, où le visiteur est plutôt un regardeur. Les activités éducatives proposées par les institutions muséales sont nombreuses. Tous ces efforts sont faits conjointement pour satisfaire les objectifs institutionnels et les besoins du visiteur.

1.2 Le musée d'art comme lieu identitaire

En 2016, Routhier soulève que le musée d'art est le type d'institution muséale le moins fréquenté selon les données de fréquentation publiées dans l'*Optique* no. 48 de l'Institut de la statistique du Québec qui compare les données recensées entre 2011 et 2015. Au bas de cette étude, toujours selon Routhier, ce trouve les centres d'exposition, eux aussi reconnus comme institutions muséales, qui exposent temporairement des artistes en arts visuels, mais qui ne possèdent pas de collections, contrairement aux musées. Ces deux lieux possèdent un potentiel éducatif riche qu'ils développent afin de maintenir et d'augmenter leur clientèle.

La société actuelle en est une de consommation et de communication et c'est en se souciant de cette réalité que le musée d'art et le centre d'exposition développent leurs offres éducatives. Le visiteur s'identifie à la culture. Le musée, que Bernier (2002) qualifie de muséification de la culture, dans l'exposition de ses œuvres ou d'artefacts, agit donc comme tremplin pour la culture. « Le système de l'art s'institutionnalise et la culture se muséifie » (Bernier, 2002, p. 5). En ayant des stratégies de vente et de marketing, le musée devient un

bien de consommation. L'identité culturelle d'un individu se reflète dans les biens qu'il consomme. C'est ainsi que « ... la démocratisation de l'enseignement de l'art devient parasitée par les stratégies de la société de consommation et la culture de masse, avec tous ses objets de consommation, pénètre peu à peu le musée pour déloger l'objet d'art » (Bernier, 2002, p. 26).

Paquin (1998) dit que l'école doit enseigner les valeurs morales, identitaires et communautaires de l'individu, ainsi que les compétences transversales qui permettent à l'élève de cheminer dans le monde dans lequel il vit. Une différence s'observe dans la généralisation de l'enseignement scolaire, qui valorise la transmission de connaissances théoriques et pratiques, et l'éducation muséale, qui transmet, entre autres, des valeurs, des attitudes et des savoirs-faires. Ces connaissances peuvent toutefois être transmises dans les deux types d'éducation.

Le musée d'art possède au départ la même vocation de conservation des traces du passé que les institutions muséales vouées à l'histoire, l'ethnologie et l'archéologie. D'après Routhier (2016), ces derniers atteignent par contre la plus grande part du marché de visiteurs. Selon l'Institut de la statistique du Québec, en 2015, les institutions vouées à l'art recevaient 22 % des visiteurs annuels, tandis que la catégorie adressée aux amateurs d'histoire se chiffrait à 64 %. L'apport distinct du musée d'art se trouve dans le partage du savoir et des connaissances de l'histoire de l'art. Malgré tous les efforts muséographiques faits par le musée d'art afin de le rendre plus accessible, une grande majorité de la population ne le fréquente pas, « ... l'espace d'exposition est encore, pour plusieurs, un lieu isolé qui recèle des objets précieux et incompréhensibles : l'art contemporain est difficile » (Routhier, 2016, p. 72).

Comme il est connu, le musée possède le pouvoir du développement de la connaissance de soi. « Parce que le musée est le lieu de mémoire, il restitue à chacun, selon son désir, son patrimoine, sa culture, son identité » (Buffet, 1998, p. 28). Selon Buffet (1998), la dimension culturelle du musée est plus riche que celle qui est éducative, c'est pourquoi les gestionnaires des musées et des centres d'exposition souhaitent donner une image d'un service éducatif de la culture plutôt que de l'éducation. Étonnamment, un grand écart de fréquentation existe entre les différentes disciplines traitées par les institutions muséales malgré que toutes puissent offrir un développement identitaire chez son visiteur.

Huard (1997) considère l'éducation muséale comme un « agitateur » (Huard, 1997, p. 90). Les répercussions du service éducatif d'un musée se font sentir en dehors des murs de ce dernier beaucoup plus que les autres fonctions muséales. Le service éducatif permet d'assurer un partage du savoir et ainsi d'accroître les connaissances du visiteur, ou à tous les moins affecter sa pensée avec des données supplémentaires. L'éducation a pour rôle de se former « au regard de la mission, de la vocation, des devoirs de l'institution envers sa communauté » (Huard, 1997, p. 88). C'est l'éducateur qui est le contact direct auprès des groupes. Il est important pour le personnel du musée de se rappeler qu'il travaille pour un public, et qu'il doit être à l'écoute de celui-ci. Ce public, essentiel au maintien du musée, doit être attiré et compris, et il doit y avoir un règne de confiance entre les deux parties.

1.3 L'éducation non formelle

Il est question d'une éducation formelle lorsque l'enseignement se fait sous l'encadrement d'un programme de formation et livré par des professionnels de l'enseignement, habituellement dans une institution scolaire. L'éducation dite non formelle inclut l'enseignement fait dans un cadre moins rigide que l'école, situé dans tout autre lieu où un partage du savoir est fait par une personne agissant comme transmetteur, sans pour autant être formée en enseignement. L'élève acquiert un bagage sans qu'il soit lié au curriculum scolaire. Celui-ci n'est pas évalué pour ses apprentissages.

Hein (1998), propose dans son livre *Learning in the Museum* une différence entre l'éducation formelle et l'éducation informelle. Il est plutôt récent que l'éducation « informelle » (Hein, 1998, p. 5) soit reconnue comme étant aussi bénéfique que l'éducation formelle. La modernité a contribué à faire évoluer la perception sociale de la culture, au même titre que l'éducation. Pour Hein, les apprentissages de l'éducation non formelle reposent sur des notions ciblées, en utilisant des objets, et dans un contexte d'égalité entre les visiteurs. Ceci est tout le contraire de l'éducation formelle qui est didactique et axée sur le contenu et où l'assiduité et l'écoute sont nécessaires.

« En se dotant, à l'intention du public d'âge scolaire, d'un ensemble d'activités structurées à des fins éducatives, le musée devient lieu d'éducation formelle » (Paquin, 1998, p. 13). Selon Allard et Boucher (1998), la problématique entourant les visites scolaires en milieu muséal résulte du manque de cohérence entre l'enseignement pédagogique et

l'apprentissage fait au musée. Selon les auteurs, la différence se fait au niveau de l'encadrement structuré du groupe en salle de classe avec des enseignements précis, contrairement aux enseignements plus libres effectués au musée. La durée d'une visite au musée est beaucoup plus courte et spontanée, contrairement à ce qui se fait dans la salle de classe. Cohen (2001) cite que, selon Jacobi et Coppey (1995), le musée fait partie de l'éducation non formelle tandis que l'école fait partie de l'éducation formelle. Toujours dans le même ouvrage, J. Guichard et J. L. Martinand soutiennent que l'école offre un cadre scolaire et le musée un cadre des loisirs.

Tous les auteurs consultés pour cette recherche s'entendent pour dire que l'un ne remplace pas l'autre. Le musée est un milieu divertissant où le visiteur n'est pas obligé d'être engagé dans un esprit d'apprentissages. L'école à l'inverse est un milieu où les apprentissages sont obligatoires. « Le musée est l'univers du voir alors que l'école est celui du faire » (Darras et Kindler, 1999, p. 22). Le musée favorise les personnes visuelles, puisque c'est avec les yeux que le visiteur parcourt le lieu, contrairement à l'école qui s'adresse plutôt aux personnes auditives.

Comme il est évident aujourd'hui que l'éducation ne se résume plus qu'à l'enseignement des matières de base dans un cadre scolaire, le musée prend profit de cette diversité. « En fait l'éducation implique la personne dans sa globalité et sa totalité » (Paquin, 1998, p. 13). Les enseignements globaux visent dorénavant l'ensemble du développement de l'enfant, autant du point de vue pédagogique que cognitif. Dorénavant, l'enfant doit cheminer dans son évolution afin d'être le plus autonome possible avec l'usage de ses habiletés et de ses compétences. L'école à elle seule n'est pas suffisante pour s'occuper de tous les enseignements, les sorties éducatives, dans des lieux de formation non formelle, sont donc encouragées.

1.4 L'expérience muséale

Bernier (2002) soutient que l'expérience vécue par le visiteur au musée l'affecte de manière positive ou négative. Cette expérience, le visiteur la vit tout au long de sa visite à l'institution muséale choisie. Elle amorce dès ses premières recherches sur le lieu à fréquenter jusqu'à la sortie de celui-ci. Le parcours du visiteur en galerie et son contact avec le personnel du musée font également partie des vecteurs de l'expérience client. L'institution

muséale, qui se caractérise comme un lieu dédié principalement à la diffusion d'objets uniques, doit s'assurer, à l'aide de diverses stratégies, que l'expérience soit positive afin d'atteindre l'un de ses objectifs principaux, soit la rétention de ses visiteurs avec l'expérience muséale.

Le musée a notamment pour défi l'enseignement des bribes de l'histoire avec des objets qu'il possède à des visiteurs ayant peu ou pas de connaissances dans le domaine considéré, et qui seront sur le lieu que quelques instants. Le musée doit donc être intéressant et divertissant tout en étant pertinent. Pour y arriver, le personnel adopte des stratégies « d'apprentissages multisensorielles, ludiques et interactives » (Daignault, et al., 2006, p. 224). C'est une approche immersive d'apprentissage, optimale pour tous les âges.

L'objet exposé possède un bagage historique qui est accessible de différentes façons. La principale stratégie d'enseignement, adopté par le musée, s'effectue par la médiation de l'objet. Le musée peut offrir à ses visiteurs de multiples façons d'accéder aux données d'un objet. La visite commentée, les conférences et les activités éducatives sont toutes des activités d'accompagnement qui agrémentent l'expérience muséale. Pour y parvenir, le musée se dote notamment d'une scénarisation d'exposition, qui est essentiellement comparable à la trame d'un film, afin de donner un sens au contenu.

L'expérience offerte par le service éducatif d'une institution muséale s'adresse principalement aux élèves dans le cadre d'une sortie scolaire. Ainsi, le développement de partenariats entre le musée et l'école, tels qu'ils seront présentés plus en détail ultérieurement, permet la réalisation « d'une situation d'expérience sociale » (Buffet, 1998, p. 20). Par exemple, le groupe scolaire, tiré de son contexte d'origine, soit l'école, et emmené dans un lieu d'exposition, vit le développement d'une nouvelle expérience.

Hein (1998) introduit le concept de John Dewey, tiré du livre *Experience and Education* de 1938, qui suggère que l'éducation est une forme d'expérience. « Museum experiences, almost always rich and often involving novelty for the visitor, are bound to contain an educational potential, regardless of the intentions of either the museum staff or the visitor » (Hein, 1998, p. 14). De ces propos, deux recommandations ressortent : la routine comme expérience n'est aucunement la plus éducative et l'expérience doit être structurée et encadrée afin d'être plus éducative.

1.5 L'enseignement des arts visuels au primaire

Au Canada, les premières leçons de dessin en classe sont apparues au XIX^e siècle et sont reliées à l'enseignement du dessin technique et utilitaire dans un pays en pleine industrialisation. En 1876, une loi régit l'enseignement du dessin au primaire. En France, c'est bien plus tôt, soit depuis 1802 que ces cours s'offraient. L'enseignement du dessin technique est devenu une nécessité afin d'assurer une relève et des compétences dans l'illustration de plans et de croquis pour la conception de machinerie, par exemple. Les enseignements s'inspirent particulièrement des méthodes américaines et anglaises. Par contre, la pratique du dessin a toujours existé et l'enseignement dans un cadre non académique également. En outre, la première exposition où le dessin technique agit à titre d'art est à la première Exposition universelle de Londres, en 1851.

Lemerise (1996) dénote une différence dans l'élaboration du contenu des programmes d'écoles catholiques et protestantes, de la fin du XIX^e siècle. Les premières n'intègrent plus particulièrement des modèles d'enseignement externes notamment des États-Unis ou de l'Europe, tandis que les secondent oui.

À cette même époque, quelque chose d'important manque toujours aux enseignements : la notion de créativité dans la réalisation des dessins. L'élève est plutôt dans l'exécution d'une technique et l'application d'un savoir-faire. Ce n'est que dans les années 1940 (Lemerise, 1996) que le terme créativité est apparu sans pour autant être relié aux arts. Ce n'est que plus tard que l'un s'est associé à l'autre. Avec la réforme du curriculum de 1956 au Québec, le cours de dessin est mis de côté pour devenir le cours d'arts plastiques. Les efforts d'implanter un programme de l'enseignement des arts au Québec sont réalisés grâce à Irène Senécal. Durant les années 1950 à Montréal, cette dernière assure de mettre sur pied un cours complet d'art afin d'éveiller les élèves, former les enseignants et offrir un plaisir à pratiquer les arts plastiques. Ce n'est toutefois qu'avec l'implantation du Rapport Parent en 1960 que l'art et l'école cohabitent pour la première fois aux bénéfices des élèves.

De nos jours, l'éducation artistique prodiguée par l'école primaire canadienne passe principalement par l'enseignement de l'histoire de l'art en utilisant l'approche création comme méthode pédagogique. Une fois l'exploration débutée en classe, l'élève entame un processus créatif en explorant des matériaux et en réalisant une œuvre d'art. « On peut parler de créativité enfantine lorsqu'il y a eu une intervention dans le processus naturel de création,

lorsque l'enfant change le cours de son activité et qu'il dépasse son évolution ordinaire » (Morel, 2011, p. 32). Cette façon d'aborder la création est similaire à celle de l'artiste qui emploie la matière dans le but de la transformer pour lui donner une forme et l'élever au titre d'œuvre d'art. C'est en appuyant ses créations sur la matière ou la forme choisie que l'artiste est ainsi répertorié dans une catégorie associée à l'histoire de l'art. Éventuellement, l'éducation artistique scolaire a comme objectif d'imiter les artistes du passé et du présent afin d'enseigner à l'élève les différentes époques artistiques.

Selon Gagnon-Bourget (1996), c'est la forme qui est privilégiée dans l'enseignement des arts plastiques au détriment du matériel, dû à sa plus grande accessibilité et compréhension. L'utilisation de l'approche formelle permet plus facilement d'aborder des sujets telles les thématiques, la description et l'observation. L'auteure propose plutôt d'intégrer la matière au même niveau que la forme afin d'assurer chez l'élève une bonne compréhension de son processus créatif. Cette proposition module la démarche pédagogique en arts plastiques et assure un équilibre entre la forme et la matière.

La place accordée à la matière dans l'enseignement des arts n'est pas toujours évidente pour l'enseignant dans un contexte scolaire lorsqu'il ne possède pas, ou peu, de compétences techniques dans l'employabilité des matériaux artistiques. La création artistique dans un milieu muséal, où l'expertise première de l'animateur est justement ses compétences techniques, peut justifier le déplacement. L'approche équilibrée entre la forme et la matière proposée en institutions muséales lors des ateliers de création assure le développement d'un processus créatif équilibré. « En plaçant la matière au cœur de chacune des étapes de la démarche pédagogique, il est en mesure d'engager véritablement l'élève dans une démarche artistique en l'amenant à créer des images qui actualisent et intègre les composantes matérielles et formelles » (Gagnon-Bourget, 1997, p. 15).

Aujourd'hui, l'enseignement des arts soutient l'ensemble du curriculum scolaire. Il s'intègre dans l'enseignement de toutes les disciplines. Il façonne l'identité de l'élève et lui permet de devenir un adulte conscient de son entourage et de ses besoins. L'art à l'école est une source de motivation et un moyen d'expression pour plusieurs élèves.

1.6 Le partenariat entre l'institution scolaire et l'institution muséale

Le terme partenariat s'associe selon Buffet (1998) à celui « du monde de l'entreprise » (Buffet, 1998, p. 17), et engage une relation positive entre deux parties d'ordre professionnel afin d'en soutirer des bénéfices à chacun. Le partenariat entre le musée et l'école devient essentiel dans la société moderne. En outre, l'accès à la culture est devenu l'une des avenues empruntées pour lutter contre le décrochage scolaire. « ... L'action du musée peut enrichir, prolonger et consolider l'action de l'école » (Daignault, et al., 2006, p. 228). Cet accès se fait notamment avec les visites en institution muséale. Les deux institutions doivent travailler « sur des projets communs » (Daignault, et al., 2006, p. 32), s'ils veulent que leurs efforts aboutissent.

Les partenariats école-musée abordent certains défis similaires à ceux des entreprises, soit de toujours s'adapter au contexte de la société, de définir le rôle des gens impliqués ainsi que de poursuivre le rapport équitable entre les deux parties. Donc, il s'agit bien plus que d'une simple relation de prestation de services. Le musée doit demeurer attentif à ses propres besoins tout en développant une collaboration avec l'école. Cette relation peut éventuellement être conflictuelle au sein même de l'institution muséale auprès des départements des autres fonctions muséales qui reçoivent parfois moins de temps et d'argent au détriment du service éducatif. Pour Buffet (1998), l'idée de partenariat a dû être construite et façonnée depuis la mise en place de la fonction éducative de l'institution muséale pour exister tel qu'elle est définie aujourd'hui. C'est la mise en commun des caractéristiques de chacune des institutions qui offre une perspective de rapprochement au profit de la clientèle scolaire, soit le partenariat culturel d'éducation.

Buffet (1998), énumère trois niveaux de partenariats existant au sein de l'école-musée : institutionnel (au niveau des contrats et des légalités), de projet (au niveau des contextes), de réalisation (au niveau de la rencontre concrète entre les parties). Pour l'auteur, ces trois niveaux de hiérarchies sont essentiels au développement d'un partenariat solide.

C'est la juxtaposition entre le système scolaire et le système muséal dans le but de normaliser tous les efforts mis en place par les deux parties qui est visée. « Le passage de la collaboration au partenariat marque une évolution vers une articulation explicite entre certains "fragments" des unités scolaires et muséales, jusque-là indépendantes, fermées, fragmentées et hiérarchisées » (Buffet, 1998, p. 21). Pour Bernier (2002), l'avantage de ce

rapprochement se situe, par exemple, dans le jumelage d'une activité commentée avec une activité de création (suivi d'une exposition des œuvres des enfants) ou un retour sur la visite en classe. Seule, une visite commentée n'est pas suffisante pour intéresser les jeunes. Le partenariat durable permet une meilleure offre éducative, puisqu'il y a temps de revoir, corriger, évaluer et faire évoluer les activités offertes. Bernier explique que l'une des difficultés pour le musée est de jumeler l'expérience esthétique à celle de l'apprentissage dans une même visite. La formation de partenariats entre l'école et le musée est probablement une piste à suivre pour tenter de rapprocher ces deux entités.

Le musée qualifie de partenariats profitables les relations qu'il entretient avec l'école. « Toutes les démarches de partenariat devraient prendre en considération le fait qu'une transmission de savoirs est d'abord fondée sur la rencontre d'intérêts différents et souvent divergents » (Bernier, 2002, p. 119). Ces rencontres permettent le développement d'objectifs communs dans l'optique ultime de répondre aux besoins des élèves. Par la suite, lors du premier contact avec les élèves, ce sont les « services culturels, services éducatifs ou services des publics » (Bernier, 2002, p. 52), qui s'occupent d'eux. « Dans le partenariat culturel d'éducation, le rôle des élèves est déterminant même s'il n'est pas premier. Ce sont eux qui, par leur présence et leurs questions, jouent le rôle de catalyseur du partenariat » (Bernier, 2002, p. 87). L'élève devient le centre des préoccupations du musée lorsqu'il peut s'identifier et se situer plus facilement à l'histoire. Le service éducatif existe pour son visiteur et son rôle est de répondre à ses besoins. Cette relation du musée-visiteur est bien saisie par l'institution qui tente d'appliquer la même approche à ses relations musée-école.

Afin de parfaire un partenariat entre l'école et le musée, certaines ententes sur le contenu et les particularités propres à chacun doivent convenir aux deux institutions. Selon Cohen (2001), celles-ci doivent adresser : la mission, les rôles, l'approche, les méthodes, les stratégies et les contenus d'apprentissage. Deux principaux acteurs doivent se rencontrer au sommet dans ce partenariat : l'enseignant et l'intervenant du musée.

Selon les recherches de Darras et Kindler (1999), des divergences existent entre ce que l'un exige et ce que l'autre croit nécessaire d'enseigner. Lors d'enquêtes en France et au Canada auprès des enseignants, Darras et Kindler en sont venus à la conclusion que c'est la proximité aux objets qui trône comme raison première de la visite au musée. Ensuite, les enseignants choisissent ce type de sortie pour la rétention de connaissances et le statut de

réfèrent historique que possède le musée. « ... les Français accordent une importance plus grande aux missions d'exposition du musée, alors que les Canadiens... valorisent les dimensions de connaissance et d'interprétation » (Darras et Kindler, 1999, p. 20). Les deux pays s'entendent pour dire par contre que l'enseignement au musée diffère de celui offert à l'école.

Les relations entre le guide-animateur et l'enseignant doivent être établies sur une base de communication. D'après Ricker et Deceuninck (2006), la priorité d'enseignement pour le guide-animateur est la moins importante pour l'enseignant et vice versa. L'enseignant recherche de l'originalité et une visite ludique, ensuite un programme adapté à la classe et pour terminer un agent qui transmet son intérêt pour la matière. C'est le contraire pour le guide-animateur, qui croit devoir s'assurer tout d'abord de transmettre de l'information sans pour autant toujours s'adapter adéquatement au groupe devant lui.

Selon Vadeboncoeur (1997), c'est en plaçant l'objet au centre des préoccupations que le musée et l'école s'adonnent à des relations d'échange. Toujours selon l'auteur, il est possible d'établir et de maintenir un partenariat en adoptant la formule muséale gagnante qui se compose en trois parties, soit une pré-visite, une visite et un retour sur la visite en classe.

1.7 La pédagogie muséale

Dans son ouvrage *Learning in the Museum*, George E. Hein (1998) dresse un portrait des premières études sur les visiteurs. Le premier ouvrage, datant de 1916, offre des recommandations sur la façon de réaliser une exposition afin de plaire aux visiteurs – preuve que le musée se soucie depuis longtemps du visiteur. Allard (2002) soutient qu'une bonne formule d'activité doit être évaluée pour mieux répondre aux besoins de sa clientèle. « Pour que les élèves puissent profiter pleinement de leur visite scolaire au musée, on admet qu'elle doit s'insérer dans une démarche d'apprentissage » (Paquin, 1998, p. 14). Cette démarche doit être réfléchie et établie conjointement pour satisfaire les besoins à la fois du musée et de l'école.

Selon Cohen (2001), les gestionnaires muséaux, soit les directeurs et ceux qui prennent les décisions au niveau du service éducatif, tentent de scolariser le musée en y intégrant des salles d'animation, des fiches éducatives, etc. Tandis que les personnes clés à l'école, dans le présent cas les enseignants, proposent plutôt un prolongement des enseignements en allant

au musée. Il est souhaitable de déscolariser le musée en déterminant ce qui le différencie de l'école afin d'éliminer toute ambiguïté entre l'éducation formelle et non formelle qui différencie les deux. Cohen (2001) utilise la liste de Martineau (1990) afin de répertorier les conditions d'apprentissages avantageuses au musée : nouveau lieu, personnel expert, déplacement et mouvement, proximité avec les vrais objets, observation directe et ambiance favorable aux apprentissages.

Paquin (1998) propose trois concepts sur l'éducation muséale :

1. La déscolarisation du musée : C'est la forme la plus courante retrouvée dans les musées. Ce concept propose de retirer les méthodes d'enseignement souvent retrouvées à l'école. Souvent sous forme d'une simple visite guidée, l'offre éducative est plutôt d'ordre général pour rejoindre le plus de visiteurs ;
2. La parascolarisation du musée : Cette approche employée par le musée le pousse à concevoir des ateliers pour les groupes scolaires, sans toutefois se pencher encore une fois sur le curriculum scolaire. Le musée utilise les connaissances de son personnel pour le développement de ses programmes et jumelle l'atelier élaboré aux expositions du musée ;
3. L'harmonisation des ressources muséo-scolaires : Il existe avec l'utilisation de ce concept une collaboration musée-école et un souci concret d'harmoniser l'offre aux apprentissages réels des élèves.

Allard et Boucher (1998) introduisent le modèle didactique de Stone (1986) dans l'élaboration d'un programme éducatif. Comprenant trois volets, « ce modèle se veut un guide pour développer des relations de collaboration entre les musées d'art et les écoles » (Allard et Boucher, 1998, p. 87). Il faut tout d'abord, établir la relation qui existe entre les deux institutions (école et musée) qui doivent élaborer le programme éducatif. Ensuite il importe de déterminer la façon dont ce programme éducatif sera développé. Afin d'y répondre, il faut élaborer une grille d'analyse qui comporte trois niveaux : une analyse préliminaire (les besoins, les buts éducationnels, les politiques, le mandat, public cible, contenu), une planification (objectifs, moyen pour les atteindre, développement d'une stratégie à ces fins) et une évaluation des résultats (développement d'un plan d'évaluation, instruments de mesure, compilation des données). Finalement, à la suite de toutes ces analyses et recherches, un modèle est proposé. En plus de la dimension scolaire, la

« pédagogie muséale possède fondamentalement une dimension muséologique, une dimension disciplinaire et une dimension sociale » (Allard et Boucher, 1998, p. 174).

D'après Buffet (1998), du côté des enseignants, c'est parfois une lourde tâche de s'investir auprès du musée pour aider au développement de la pédagogie muséale. Ce n'est pas toujours perçu comme un enseignement complémentaire, mais plutôt comme une activité extracurriculaire. Donc ce n'est pas tous les enseignants qui sont prêts à participer dans autre chose que l'enseignement fondamental prescrit par leur curriculum régulier. « En favorisant la présentation simultanée de plusieurs matières enseignées à l'école, nous inciterons le développement de passerelles transversales entre les disciplines enseignées » (Ricker et Deceuninck, 2006, p. 202).

Buffet (1998) compare la visite au musée à un rituel social. Cette sortie au musée commande une « inversion » (Buffet, 1998, p. 46), un changement de rôle entre l'élève et l'enseignant. Le premier peut s'exprimer avec l'intervenant, comparativement à l'enseignant qui est relayé en arrière-plan. Il est ainsi question de pédagogie de la « rupture » (Buffet, 1998, p. 46). Le succès d'un programme éducatif muséal, selon Paquin (1998), réside dans une formule en trois étapes : l'activité préparatoire avec un représentant du musée, la visite sur les lieux et le retour sur la visite (le prolongement). Pour que cette formule en trois étapes soit encore mieux assimilée, elle doit s'inscrire dans « un processus de recherche » (Paquin, 1998, p. 58). La méthode de cette recherche est la formulation d'une hypothèse, suivie d'une collecte, une analyse, d'une synthèse et finalement d'une diffusion.

Pour Allard, Landry et Meunier (2006), les programmes dispensés au musée doivent subir des évaluations afin de s'assurer de la valeur et de la pertinence de la pédagogie muséale qu'ils contiennent. C'est en analysant les trois pôles visés par les programmes que les récoltes de données s'effectuent : le visiteur (le type), l'intervenant (le médiateur, l'agent) et la thématique (l'objet observé). La poursuite des recherches s'effectue lors du croisement entre ces trois relations : la relation d'appui (entre le visiteur et l'intervenant), la relation d'appropriation (entre la thématique et le visiteur) et la relation de transposition (entre la thématique et l'intervenant).

1.8 La situation pédagogique dans un programme éducatif muséal

En 1988, Jean Houssaye propose un triangle pédagogique représentant l'acte d'enseigner. Les trois pôles extraits par l'auteur sont le savoir, l'enseignant et l'élève. Cet outil favorise la compréhension du processus exercé entre les différents pôles lors de l'apprentissage dans un système scolaire. Entre le savoir et l'enseignant s'engendre un processus d'enseignement. Entre l'enseignant et l'élève, c'est un processus d'éducation qui se crée. La troisième relation, entre le savoir et l'élève, engendre un processus d'apprentissage.

En plaçant le triangle pédagogique de Houssaye (1988) au centre du modèle conceptuel de la situation pédagogique que propose Legendre (2005) dans le *Dictionnaire actuel de l'éducation*, il est possible d'en retirer une situation d'enseignement et d'apprentissage. Les quatre acteurs de ce modèle, soit le sujet, l'objet, l'agent et le milieu, adoptent des relations favorisant les échanges. De ce concept naît le modèle théorique de la situation pédagogique engendrée par un programme éducatif muséal proposé par Allard et coll. (1996). Les auteurs proposent toutefois quelques modifications afin de le lier spécifiquement à l'institution muséale. Le sujet demeure le même, soit l'élève. L'objet, qui en salle de classe est le contenu enseigné, est plutôt au musée l'objet observé. Quant à l'agent proposé par Legendre, étant l'enseignant, deviens le guide-animateur en institution muséale. Le milieu ou l'école, donné par Legendre devient l'institution muséale. Ses quatre pôles qui composent la situation pédagogique sont décortiqués afin d'adresser les différentes composantes de la présente recherche.

1.8.1 L'objet – la programmation scolaire des centres d'exposition

Selon Cohen (2001), il existe quatre formes d'accueil offertes aux groupes scolaires (développé par Y. Girault en 1992) : la visite libre, la visite avec fiches, la conférence et l'animation muséale. L'animation muséale regroupe l'ensemble des activités effectuées en complément à la visite. C'est cette dernière qui est la plus fréquente chez les groupes d'âge primaire. Celle-ci est toujours réalisée par un intervenant avec l'aide de l'exposition.

L'éventail des programmes éducatifs muséaux est large, mais les plus concluants sont ceux qui demandent une participation active des enfants. « Ils intègrent des objectifs visant la réalisation d'apprentissages essentiels dans toute démarche pédagogique, à savoir :

l'acquisition de connaissances, la compréhension de concepts ou même le développement d'attitudes et d'habiletés intellectuelles et psychomotrices chez l'élève. » (Paquin, 1998, p. 53.)

1.8.2 Le sujet – l'élève

Selon le tableau d'Allard et coll. (1995), le visiteur affecté par la situation pédagogique dans une sortie éducative est l'enfant. Le visiteur scolaire au musée est le visiteur de demain. C'est celui qui fréquente le lieu en groupe dans le jour, durant la période de l'année scolaire. Peu importe son milieu d'origine et les apprentissages déjà acquis, tous les élèves entrent au musée et visitent l'exposition de la même façon. Dans le cadre d'une sortie scolaire, les élèves découvrent les œuvres d'art et apprennent à lire une exposition. De là l'importance d'éduquer tôt l'élève aux règles à suivre dans un musée et la façon de s'y promener afin qu'il s'y familiarise.

Cohen (2001) soulève la notion de l'enfant comme visiteur où il est extirpé de son rôle d'élève pour devenir un visiteur muséal. Cette approche facilite son expérience muséale. La présente recherche se fait par contre du point de vue de l'enseignant et non de l'élève.

1.8.3 L'agent – le guide-animateur

Selon Allard et coll. (1995), l'agent est le premier individu à entrer en relation directe avec le groupe scolaire sous forme du guide-animateur. Il est le premier contact humain que l'élève a avec le musée. Pour Buffet (1998), celui-ci dicte l'appréciation de l'expérience vécue au musée. Tous les efforts qu'il déploie jouent sur la motivation et la participation de l'élève. Le guide-animateur vise le développement de l'intérêt chez l'enfant pour le musée, afin que l'expérience soit positive et qu'il revienne sur les lieux. C'est cette personne qui détient la clé du succès pour la sortie éducative. Selon Chaîné (2006), l'attitude ludique adoptée par le guide-animateur est favorable au bon déroulement de la visite scolaire. L'attitude positive augmente le degré de satisfaction chez l'enfant qui répond mieux à l'expérience qui lui est offerte.

Les employés du service éducatif au musée se font une idée de ce que représente l'école pour les élèves afin d'élaborer leur programme. « La théorie des représentations sociales est intéressante en ce sens qu'elle considère les représentations comme des éléments stabilisants

du cadre référentiel de la vie, non seulement des individus, mais aussi des groupes » (Buffet, 1998, p. 53). Cette profession en est une également en plein essor. Les professionnels du musée adaptent constamment leurs rôles suivant l'évolution de la fonction éducative du musée. Notamment au niveau de leur titre, où le terme éducateur, lié à l'école, est préférablement délaissé pour employer le terme « médiateur » (Buffet, 1998, p. 53), plus explicite à leurs tâches.

Huard (1997) fait référence au « Devis de formation professionnelle d'Éducateur de musée, du ministère de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu du gouvernement du Québec, publié en 1989 » (Huard, 1997, p. 87), pour définir le rôle de l'éducateur muséal. Son travail se situe entre les artefacts du musée et les visiteurs. Le rôle peut différer d'un type de musée à un autre, mais l'intervention auprès du public reste néanmoins présente. L'auteur compare l'éducateur à un « trait d'union » (Huard, 1997, p. 87). L'agent d'éducation muséale possède habituellement une formation en éducation, en psychologie ou en muséologie. Ses connaissances reliées au programme éducatif scolaire sont à son avantage s'il veut bien arrimer le programme éducatif muséal à celui dispensé à l'école.

1.8.4 Le milieu – les institutions muséales et la région de Gatineau-Ottawa

Selon l'étude *La fréquentation des musées et des galeries d'art au Canada et dans les provinces publiées* en mars 2003 par Hill Stratégies Recherche Inc. la plus grande hausse de fréquentation dans tout type de musée au Canada entre 1992 et 1998 se trouve au niveau des musées et galeries d'art qui est passé de 19,6 % à 24 %. Toujours selon le même rapport, « les Canadiens sont de plus en plus occupés et sont sollicités davantage par d'autres types de divertissement » (Hill Stratégies Recherche Inc., 2003, p. 8). Une donnée du rapport démontre que c'est au niveau des ménages de revenu inférieur à 20 000 \$ que la plus haute hausse s'est effectuée. Cela s'explique par l'accessibilité encore plus facile des musées, et le coût abordable pour y accéder, si l'on compare avec les autres plateformes culturelles (le cinéma, les concerts, les spectacles...) Au niveau des groupes d'âge, c'est chez les moins de trente ans que le bon est le plus significatif avec une variation de 7,3 %. Pour les groupes linguistiques, la différence est telle chez les anglophones que le taux de variation a augmentés de 5,8 %, contrairement aux francophones qui demeure presque qu'inchangé.

Dans l'étude sur *La fréquentation des musées et des galeries d'art au Canada et dans les provinces* publiées en 1998, le taux de fréquentation des musées est plus élevé en Ontario, avec 32,4 % (5^e au pays), qu'au Québec, qui est à 30 % (6^e au pays). L'Ontario arrive toutefois deuxième au pays pour la fréquentation des musées d'art.

Buffet (1998) mentionne que l'emplacement géographique d'une institution muséale a une incidence sur le partenariat école-musée. Les municipalités de Gatineau et d'Ottawa, qui représentent la région de la capitale nationale du Canada, possèdent sur leur territoire une multitude d'offres éducatives provenant des musées nationaux à proximité (le Musée canadien de l'agriculture et de l'alimentation du Canada, le Musée canadien de l'aviation et de l'espace, le Musée canadien de l'histoire, le Musée canadien de la nature, le Musée des sciences et de la technologie du Canada, le Musée canadien de la guerre et le Musée des beaux-arts du Canada). Ceux-ci font de l'ombre, avec leurs taux de fréquentation élevés, aux offres des plus petites institutions muséales de Gatineau et d'Ottawa. Parmi ceux-ci se trouvent les centres d'exposition, qui développent eux aussi des programmations destinées à la clientèle scolaire, avec des expositions temporaires d'artistes régionaux et provinciaux plutôt que d'artistes internationaux ou à même les collections muséales.

2. LA MISE EN CONTEXTE PROVINCIALE ET RÉGIONALE : LE QUÉBEC

2.1 La province de Québec

Étant la seule province à majorité francophone du Canada, le Québec possède une identité particulière et propre à elle. « Plus des trois quarts des habitants du Québec ont le français comme langue maternelle » (Gouvernement du Canada, 2018). Avec plus de 8 394 034 habitants en 2017 recensés par l'Institut de la statistique du Québec, sur un territoire de 1.667 million km², elle arrive au second rang des provinces les plus peuplées après l'Ontario. Elle est toutefois la plus grande province au Canada. Étant une des premières provinces à être colonisées avec l'entrée des colons français dans le golfe du St-Laurent, l'histoire de la Nouvelle-France est riche. Une grande place est accordée aux artefacts dans les institutions muséales québécoises. Le Québec reconnaît l'importance des musées afin de transmettre l'histoire de son peuple. « Le gouvernement du Québec reconnaît l'importance de la culture comme source d'enrichissement collectif. » (Ministère de la Culture et des Communications, 2017, p. 3).

Selon l'Institut de la statistique du Québec, en 2017, quatre-vingt-neuf musées sont reconnus comme institutions muséales auprès du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Quatre-vingt-dix-huit institutions muséales sont quant à elles, non seulement reconnues, mais également appuyées financièrement par le ministère. Trois musées nationaux se retrouvent pareillement au Québec ainsi qu'un musée privé. Au-delà de ce nombre, il en existe plus d'une centaine d'autres. La Société des musées du Québec regroupe presque l'ensemble des institutions muséales. Selon sa définition, la société :

Rassemble et représente les institutions muséales (musées, centres d'exposition et lieux d'interprétation) et les professionnels de la muséologie. Elle agit comme porte-parole du réseau muséal et défend ses intérêts auprès de diverses instances... Elle valorise le rôle des institutions muséales dans la société et fait la promotion de l'offre muséale sur la scène nationale et internationale. (SMQ, site Web)

Selon une étude publiée par Routhier (2016), le taux de fréquentation des musées dans l'ensemble du Québec s'élève à quatorze millions de visiteurs en 2015. Ce chiffre inclut tous les types de musées, les centres d'exposition et les centres d'interprétation. Toujours selon le compte rendu fourni dans l'*Observatoire*, rapport produit par l'Institut de la statistique du Québec, il y a eu une diminution importante du taux de fréquentation des groupes scolaires.

Une baisse de plus de 200 000 écoliers par rapport aux années précédentes est enregistrée. Routhier (2016) déclare que c'est 843 000 entrées en 2015 qui sont enregistrées. Entre 2011 et 2015, un écart de 16.5 % en négatif touche les entrées d'élèves du primaire. Toutefois, le dernier numéro d'*Optique culture*, publié le 4 juin 2018, rapporte à nouveau une hausse de fréquentation pour la clientèle scolaire en centre d'exposition. (Danvoye, 2018)

En 1994, le ministère de la Culture et des Communications a dressé des orientations stratégiques afin de le guider en muséologie et de mieux planifier ses axes stratégiques. Les huit orientations proposées sont toujours en vigueur à ce jour. Dans ce document, le ministère reconnaît la fonction de conservation du musée et par le fait même, l'importance de l'accessibilité au patrimoine. Il reconnaît également la « fonction pédagogique essentielle au développement culturel de tous les citoyens » (Ministère de la Culture et des Communications, 2014, p. 2). C'est donc dire que le ministère convient que le contenu d'un musée est riche. Il soutient également que le développement identitaire est possible grâce à la fréquentation du musée. Le ministère conçoit aussi l'interrelation réelle entre les différentes sphères d'une société et la culture. En finale, ces orientations servent à dresser la liste des critères d'évaluation d'institutions muséales afin d'obtenir leurs accréditations auprès du ministère. Cette étape se répète tous les trois ans.

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec a adopté en 2000 une *Politique muséale* afin d'appuyer son ministère dans le maintien de ses lignes directrices. Elle assiste le réseau muséal qui, quoiqu'il soit bien nanti, nécessite tout de même un coup de main afin de lui permettre de continuer sur son chemin. La politique est mise en place afin d'appuyer la variété d'institutions muséales et permet d'identifier tous les autres ministères susceptibles de profiter des musées, notamment le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

Cinq points d'orientations sont donc proposés dans la politique muséale. Il y a tout d'abord la volonté de mettre le citoyen au centre de toutes les préoccupations muséologiques, autant lors du développement de programmes, que lors de l'accessibilité aux expositions. Ensuite vient l'importance d'avoir une main-d'œuvre qualifiée et permanente afin de faire fonctionner les institutions muséales à leur plein potentiel. Cette orientation mise sur l'expertise du personnel et voit à son progrès tout en ajustant les rémunérations. Au troisième énoncé, la politique veut l'intégration du musée dans la communauté afin d'en

faire profiter ses citoyens. Pour assurer le bon développement communautaire de ses musées, les efforts passent par les partenariats. Le quatrième point soulève l'importance d'un réseau muséal fusionnel afin d'assurer sa mission. Comme dernière orientation, la politique s'ouvre sur le monde et détermine qu'il est nécessaire d'être un concurrent auprès des autres institutions muséales nationales et internationales dans le but d'élargir le rayonnement québécois. Afin d'assurer le maintien de la politique adoptée, le ministère s'est donné comme premier objectif de voir à l'appui financier, sous forme d'un programme, des institutions muséales reconnues et soutenues dans le renouvellement de ses expositions, permanentes et temporaires.

2.1.1 Le rôle d'une politique culturelle

Hein (1998) stipule qu'une politique éducative est nécessaire pour le musée puisqu'elle permet de définir l'intention éducative du musée en lui accordant une structure afin de l'aider dans l'élaboration de ses offres éducatives. La politique assure au visiteur une visite encadrée. Bien qu'une majorité des institutions muséales adoptent des politiques similaires, il n'y a pas de référence formelle, à l'échelle provinciale, comme il y en a en éducation avec le Programme de formation de l'école québécoise. Allard (2002) observe au Québec un manque complet de politiques éducatives ou encore un manque d'uniformité au sein des institutions muséales, ce qui engendre un développement variable des différents programmes éducatifs muséaux. Chaque musée aurait pourtant avantage à s'inspirer du modèle scolaire pour développer une politique éducative lui étant propre, mais en la développant à partir de la politique culturelle provinciale.

Selon Hein (1998), trois théories doivent être considérées par le musée afin de mettre en place une politique culturelle. L'auteur propose d'entrecroiser quatre formes d'expositions pour répondre à tous les types d'apprentissage : didactique, découverte, stimuli-réponse et constructivisme. La première, la théorie des connaissances, met en valeur les objets et l'intérêt du visiteur. Le musée doit choisir le type d'usage qu'il fait des objets. Ce positionnement permet ensuite la construction de l'exposition. La deuxième théorie est celle des apprentissages. Le visiteur absorbe des informations, dans un mode passif, en additionnant des connaissances. Finalement, la troisième théorie, celle de l'enseignement,

met en perspective la façon de livrer le matériel développé. Il peut également construire ses connaissances dans un mode actif.

Ce besoin d'établir une politique adaptée pour chaque musée doit également l'être en fonction des milieux scolaires. L'enseignement des arts et de la culture à l'école est soumis à une politique culturelle afin de dresser des lignes directrices dans la construction du contenu enseigné. Chaque commission scolaire touchée par la présente recherche a une politique culturelle établie et adoptée par leur conseil d'administration respectif. La politique culturelle de la Commission scolaire des Draveurs, de 2010, par exemple, reconnaît que « la promotion de la culture fait partie intégrante de sa mission éducative » (Commission scolaire des Draveurs, site Web, p. 1). C'est la proximité avec la culture qui en favorise sa compréhension et ainsi le développement personnel de l'élève afin de le rendre plus complet dans son pouvoir décisionnel. La Commission scolaire au Cœur-des-Vallées, en 2000, était pour sa part la première de la région à adopter une politique culturelle. Pour celle-ci, « l'école a donc la double responsabilité de faire accéder l'élève à la culture actuelle et de lui transmettre un héritage culturel » (Commission scolaire au Cœur-des-Vallées, Site Web, p. 1). La Commission scolaire Portages-de-l'Outaouais, enfin, instaure une politique culturelle en 2009. Conjointement avec ce qui est écrit dans le Programme de formation de l'école québécoise, elle reconnaît l'importance d'éveiller et d'éduquer les élèves à la culture. « Plus que jamais, l'école d'aujourd'hui doit poursuivre son rôle d'éducatrice culturelle et reconnaître que les élèves qui lui sont confiés doivent devenir des citoyens actifs sur le plan culturel, afin d'assumer pleinement les défis complexes du 21^e siècle » (Site Web, Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, p. 1). Il semble que l'enseignement culturel chez l'enfant est une nécessité afin d'assurer son passage au rôle d'adulte. L'identité culturelle d'un élève se développe notamment à l'aide de son contact avec la culture et des activités culturelles.

Les commissions scolaires adoptent individuellement des politiques, mais chacune s'inspire des suggestions émises dans le Programme de formation de l'école québécoise du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Pour les besoins de cette recherche, de ce programme, c'est le volet de l'enseignement des arts plastiques qui est scruté. « Le contact avec des réalisations artistiques variées... permet à l'élève de développer sa conscience artistique et d'affiner sa sensibilité aux qualités techniques et esthétiques d'une

œuvre d'art » (Programme de formation de l'école québécoise, p. 216). L'enfant qui fréquente l'école québécoise développe dès le premier cycle du primaire les compétences reliées aux arts plastiques ; la réalisation de créations plastiques et médiatiques et l'acquisition de connaissances nécessaires à l'appréciation des œuvres d'art.

Les compétences disciplinaires sont optimisées avec le développement des compétences transversales, qui associent les arts plastiques aux autres savoirs académiques. Au premier cycle, l'élève est amené à réfléchir à ce qu'il voit et à exprimer ce qu'il en pense. Au deuxième cycle, il s'exprime sur son expérience, et sur ce qu'il a appris. Au troisième cycle, il peut reconnaître ce qu'il apprécie et la façon dont il apprend. Afin de compléter leurs activités, « les élèves pourront aussi se référer au contenu d'expositions qu'ils auront visitées... » (MELS, 2006, p. 219).

2.1.2 La politique culturelle du Québec

En 1992, le Québec se dote d'une politique culturelle : *Notre culture, notre avenir*. Après vingt-cinq ans, une nouvelle version est lancée le 12 juin 2018. La politique proposée, *Partout, la culture*, est désormais une Politique québécoise de la Culture. Cette nouvelle édition est nécessaire puisque l'approche à la culture des citoyens québécois est en constante évolution. C'est sur fond d'assise de la place pour la langue française et celle accordée aux peuples autochtones en culture que la nouvelle politique se dresse.

Quatre orientations clés régissent la nouvelle politique proposée. La première orientation *S'épanouir individuellement et collectivement grâce à la culture*, s'engage dans cinq objectifs. Tout d'abord, l'importance accordée à la langue française quant au maintien et à l'élaboration d'une identité culturelle. La politique encourage donc le secteur culturel d'appuyer cette démarche en plaçant la langue française à l'avant-plan. Le deuxième objectif propose d'élargir l'accès à la culture et d'inclure tous les citoyens. Le troisième objectif souhaite développer un sentiment d'engagement de la part des individus face à la culture, notamment par le mécénat, mais également par les engagements collectifs. Le quatrième objectif traite du réel besoin de développer des relations entre les secteurs de la culture et de l'éducation. La politique reconnaît l'importance, dès le jeune âge, au contact de la culture et de l'élève, particulièrement via l'accès à des lieux culturels, en dehors des institutions scolaires. « Le gouvernement reconnaît que cet objectif passe aussi par le renforcement et

l'adaptation du rôle que jouent les artistes, les enseignants, les éducateurs, les médiateurs culturels, les organisations et les entreprises culturelles dans la relation culture-éducation » (Ministère de la Culture et des Communications, 2017, p. 16). Finalement, la politique propose de développer des partenariats, non seulement avec le secteur éducatif, mais également avec toutes les sphères d'une société.

La deuxième orientation, *Façonner un environnement propice à la création et au rayonnement de nos richesses culturelles*, assure d'offrir les moyens nécessaires pour que les artistes de la province continuent de créer en toute autonomie. « En quelques décennies, le Québec est ainsi devenu un pôle créatif largement reconnu dans le monde » (Ministère de la Culture et des Communications, 2017, p. 18). Cet engagement garantit ainsi les efforts de poursuivre la conception de productions et de réalisations compétitives.

La troisième orientation, *Dynamiser la relation entre culture et territoire*, ouvre les possibilités à chacune des régions dans son développement culturel. La politique s'assure également avec cet objectif de traiter les différents regroupements d'individus avec respect dans l'atteinte de leurs objectifs locaux et régionaux. Finalement, la politique promet de procéder avec minutie envers les biens et les monuments du patrimoine matériel et immatériel.

La dernière orientation, *Miser sur la culture et les communications pour le développement économique du Québec*, reconnaît la rentabilisation de la culture dans sa province. Elle soutient des projets prometteurs financièrement et appuie des organismes afin qu'ils puissent profiter d'une commercialisation provinciale et même internationale.

2.1.3 Les arts plastiques au primaire

L'école primaire du Québec s'adresse aux élèves de la maternelle à la 6^e année. Comme le mentionne le chapitre huit du *Programme de formation de l'école québécoise*, l'enseignement des arts chez l'élève du primaire lui permet de développer des compétences lui permettant de mieux s'adapter en société :

Le contact avec des œuvres d'hommes et de femmes d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, lui permet de développer son esprit critique et son sens esthétique et d'élargir ses horizons culturels. Cette formation doit se prolonger par la fréquentation de lieux culturels, par le contact avec des artistes et par une participation active à la vie artistique au

sein même de l'établissement scolaire. (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2006, p. 190)

Cet enseignement, qui se déroule majoritairement sur les bancs d'école, doit également se poursuivre dans des lieux culturels.

L'apprentissage général des arts à l'école québécoise permet d'« apprendre à créer, à interpréter et à apprécier des productions artistiques de façon à intégrer la dimension artistique dans sa vie quotidienne » (MELS, 2006, p. 190). Toutes les formes d'art permettent des apprentissages communs, particulièrement l'utilisation des expressions artistiques comme moyen de communication afin de verbaliser des émotions, d'échanger avec ses pairs et d'être valorisé. Les arts visuels incitent également à apprécier les créations artistiques de soi et des autres, tout en étant reconnaissant des gens pour leur pouvoir créatif.

Tout au long de sa formation en arts plastiques au primaire, l'élève est mis en contact avec de nombreux repères issus de sa culture immédiate ou se rapportant aux œuvres qu'il apprécie. Il est aussi appelé à faire des liens avec des repères culturels d'autres disciplines. C'est ainsi qu'il s'ouvre au monde, en découvre les particularités et les différences et saisit davantage les éléments de sa propre culture. Cette perception du monde, renouvelée et enrichie, participe à la formation de son identité culturelle et le prépare à l'exercice de son rôle de citoyen. (MELS, 2006, p. 210)

L'enseignement des arts chez l'élève lui permet de vivre des expériences différentes des autres matières. Dans ce contexte, les sens sont interpellés.

2.2 La Ville de Gatineau

La Ville de Gatineau a la caractéristique d'être une plaque tournante pour une partie des résidents lorsqu'il s'agit de migration, une ville diversifiée culturellement, où la population est en grande partie de passage, et ce depuis toujours. Il suffit de remonter dans l'histoire de la région pour comprendre le rôle de l'embranchement des trois rivières (Gatineau, Outaouais et Rideau) et de son potentiel de rencontre. Comme il est mentionné sur le site Web du Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais (reseau.patrimoine.ca), grâce aux découvertes archéologiques, les preuves témoignent de différents passages d'hommes venus de partout pour conclure des échanges, s'établir et repartir.

Mercier (2017) écrit qu'aujourd'hui, le nombre de migrants vers Gatineau provenant de l'intérieur même de la province est à la hausse pour la période de 2015-2016. Des arrivants

d'ailleurs dans le monde représentent 11 % de la population totale de l'Outaouais. Par contre, lors de la comparaison de l'Outaouais à l'ensemble du pays en 2016, « Ottawa-Gatineau est la région métropolitaine de recensement parmi les plus peuplées qui a connu la plus forte décroissance démographique » (Mercier, 2017). Le taux de croissance a chuté de 3,5 % par rapport au dernier recensement de 2011. Cette tendance s'explique par la diminution d'habitants qui viennent s'établir dans la région. Ces caractéristiques particulières à la région créent une difficulté à définir l'identité du citoyen gatinois. Afin d'accroître une fierté, qui stimule ensuite le caractère identitaire du citoyen, la Ville de Gatineau choisit l'élaboration d'une identité gatinoise comme une des orientations prioritaires dans le programme du conseil municipal 2014-2017.

Des organismes culturels, tels Culture Outaouais, et différents programmes d'aide financière participent à la promotion de la culture régionale et la mise au point de l'identité locale. Les institutions muséales permettent aux citoyens d'être en contact direct avec la culture. Trois d'entre elles, des centres d'exposition, offrent une programmation scolaire afin d'attirer la jeunesse de Gatineau. Un portrait individuel de chacune des institutions est offert dans les pages qui suivent. Dans la conception de cette identité, une grande part du rôle est accordée aux commissions scolaires du territoire visé. Le présent chapitre propose aussi un survol de leur politique culturelle indépendamment adoptée.

2.2.1 La situation géographique et la population

Tel qu'il est indiqué dans le rapport *L'Outaouais ainsi que ses municipalités régionales de comté* auprès de l'Institut de la Statistique du Québec (2017), la région économique de l'Outaouais se compose de 389 139 habitants. Le territoire, complètement à l'ouest de la province du Québec, s'étend sur près de 30 471 km². « Elle est composée de cinq municipalités régionales de comté (MRC) géographiques¹ : Papineau, Gatineau, Les Collines-de-l'Outaouais, La Vallée-de-la-Gatineau et Pontiac, et regroupe 75 municipalités » (Institut de la Statistique du Québec, 2015, p. 3). Depuis octobre 2018, ce sont la Coalition avenir Québec et le Parti libéral du Québec qui gouverne l'Outaouais au niveau provincial.

La principale ville de l'Outaouais, Gatineau, est une ville à la frontière avec l'Ontario et Ottawa, la capitale fédérale du Canada. Elle résulte d'une fusion en 2002 de cinq municipalités ; Aylmer, Hull, Gatineau, Masson-Angers et Buckingham. Ce vaste territoire

de 343 km² est la quatrième ville en importance au Québec selon l'Institut de la statistique du Québec (2017) et est classé au dix-huitième rang au Canada selon le recensement de Statistique Canada (2016). Sa situation géographique, définie par son statut de ville frontalière et sa proximité avec la capitale fédérale la démarque des autres villes québécoises.

Selon le dernier recensement de Statistique Canada (2016), la population en 2016 était de 276 245 résidants. La population la plus élevée sur le territoire de Gatineau se situe dans l'arrondissement de Gatineau même. L'Outaouais, et plus particulièrement Gatineau, se compose d'une grande part de citoyens migrants. « La migration est donc, en tout cas récemment, la principale source d'accroissement démographique de Gatineau et compte pour environ 60 % de la croissance de la ville » (Ville de Gatineau, 2016, Profil de la population immigrante, p. 4).

Selon le Plan stratégique de la Ville de Gatineau, les citoyens évoluent, la population augmente et elle prend de l'âge. « Les jeunes et les jeunes ménages représentent des groupes importants de la population de Gatineau. Étant porteurs de l'avenir, ils feront l'objet d'une attention particulière » (Ville de Gatineau, 2017, Plan stratégique). La diversité culturelle est plus qu'omniprésente sur le territoire. Cette tendance ne fait que s'accroître : « De 373 900 habitants en 2011, la population de l'Outaouais pourrait passer à 462 800 habitants en 2036 » (Institut de la Statistique du Québec, 2014, p. 62), selon les perspectives démographiques du Québec 2011-2061, proposées par l'Institut de la statistique du Québec. Selon la Ville de Gatineau (2016), les projections de Statistique Canada pourraient chiffrer à 15 % le nombre d'immigrants en 2031 sur la population totale de Gatineau.

Une grande variété de langue maternelle est présente sur le territoire de Gatineau, engendrée par la présence accrue du multiculturalisme, en plus de la dualité linguistique de la région. D'un côté de la rivière, le français domine, de l'autre, l'anglais. À la lecture de la Politique culturelle de Gatineau (2003), le lecteur prend conscience de l'importance accordée par la Ville à la langue française. Cette volonté la force à promouvoir l'identité gatinoise qui se développe en partie avec le contact culturel de la région et la langue française.

2.2.2 La vision culturelle de la Municipalité

« L'affirmation des aspects distinctifs de Gatineau comme la nature et le caractère francophone au sein de la région, ainsi que les manifestations culturelles, sportives et événementielles, demeurent incontournables » (Ville de Gatineau, 2017, Plan stratégique). Selon le mémoire *Placer la culture au centre de nos vies*, publié par la Ville de Gatineau à l'été 2016, il semble du point de vue municipal que le sentiment d'appartenance est plutôt faible de la part des résidents de la Ville. Plusieurs facteurs influencent cette situation, notamment la proximité avec Ottawa et le nombre élevé d'immigrants.

La culture repose sur l'identité et se caractérise par l'unicité d'un individu ou d'un groupe. Selon les derniers rapports annuels de la Ville de Gatineau (2014 et 2015), celle-ci accorde une place dominante aux dossiers culturels. Notamment en 2015, en contribuant financièrement à l'essor du Musée d'histoire régionale de l'Outaouais situé dans l'Auberge Symmes ainsi que la mise en place d'un « fonds de soutien de l'animation culturelle au centre-ville » (Ville de Gatineau, Rapport annuel 2015, 2016, en ligne), afin d'animer l'axe culturel Montcalm. La Ville de Gatineau applique également des efforts envers les artistes régionaux dans l'élaboration d'une entente afin d'offrir des résidences et ateliers d'artistes sur la rue Morin. En 2014, la Ville a également « signé une entente spécifique portant sur le renforcement des liens entre le milieu culturel et l'éducation, la consolidation des organismes culturels, la mise en valeur du patrimoine culturel et la médiation culturelle » (Ville de Gatineau, Rapport annuel 2014, 2015, en ligne).

Les institutions muséales de Gatineau existent en partie grâce au soutien financier du gouvernement municipal. Les investissements financiers en culture faits par la Ville de Gatineau en 2016 étaient de 23 459 601 \$ et de 23 271 132 \$ en 2015. Un peu moins que le chiffre de 2014 qui se situait à 23 805 344 \$. C'est toutefois un écart significatif depuis la fusion municipale et l'investissement de 14 519 187 \$ en 2003. Cet argent municipal, d'après Dubé (2016), provient de différentes sources : les impôts fonciers et les taxes municipales, les revenus accumulés à la suite de la tarification d'activités ou vente de biens et services, des subventions du gouvernement fédéral et provincial et d'autres revenus.

Les décisions prises quant à la place accordée à la culture dans la société québécoise par les différents programmes gouvernementaux se transposent de façon transversale entre les différents paliers du gouvernement. Les coupes budgétaires au niveau de la province

affectent ainsi les organismes régionaux. Notons particulièrement les moyens de pression en éducation. En 2015-2016, Despatie (2015) mentionne que les enseignants québécois ont choisi de s'en prendre aux sorties scolaires pour manifester contre leur surcharge de tâches en décidant de ne plus déborder de leur horaire de travail hebdomadaire qui se limite à trente-deux heures par semaine. Cette pause aux sorties dans les lieux culturels avec les groupes scolaires crée cette année-là une diminution quasi catastrophique dans les institutions muséales où l'achalandage était en déclin. Un paragraphe dans le mémoire présenté par la Ville de Gatineau au ministère de la Culture et des Communications dans le cadre du renouvellement de sa Politique culturelle à l'été 2016 recommande que l'insuffisance financière du palier gouvernemental supérieur soit étudiée. « Que le budget accordé aux écoles afin de permettre l'accès des enfants aux activités d'initiation à la culture soit rétabli et augmenté » (Ville de Gatineau, Mémoire de la Ville de Gatineau, 2016, p. 3).

Pour la période de 2009 à 2014, la Ville de Gatineau adopte un Plan stratégique (2017) employé par le conseil municipal et renouvelé jusqu'en 2018. Ce plan a pour objectif de maintenir et poursuivre l'élaboration de l'identité gatinoise. Ce dernier sert de bouclier face aux enjeux rencontrés par la Municipalité et met les assises à la construction du programme employé par le conseil municipal. Le plan propose six orientations dans ses priorités pour la période de 2014-2018. De ce nombre, il est possible d'en extraire quelques-unes qui proposent des pistes concernant le présent sujet de recherche. La première orientation de ce programme est le pouvoir d'exercer une direction forte pour Gatineau. En étant la 4^e Ville en importance au Québec, Gatineau possède une « situation géopolitique qui nous donne de l'influence et du pouvoir pour agir sur le plan régional, provincial... » (Ville de Gatineau, Programme du conseil municipal, 2014, p. 4). Des huit résolutions adoptées sous la première orientation, la quatrième retient l'attention avec la proposition d'un appui financier de la Municipalité envers les projets municipaux relativement aux partenaires de l'éducation.

La troisième orientation avance la position prise par la Ville face à la culture. Celle-ci valorise et reconnaît l'importance de développer une identité gatinoise pour ses citoyens. « C'est l'appartenance des gens à leur communauté qui les stimulent à s'entraider, à proposer des améliorations à leur quartier ou à se mobiliser dans des projets » (Ville de Gatineau, Programme du conseil municipal, 2014, p. 8). Pour donner suite à cette proposition, la Ville adopte six résolutions afin d'appuyer l'orientation. La deuxième

résolution propose d'investir dans la préservation du patrimoine, notamment les organismes culturels qui œuvrent avec le patrimoine. La troisième résolution favorise la « mise en valeur des arts et de la culture » (Ville de Gatineau, Programme du conseil municipal, 2014, p. 9), surtout en appuyant la diffusion d'artistes de la région dans les centres d'exposition de la Ville.

Selon l'étude de positionnement du réseau muséal de Gatineau, réalisée en 2005, la Ville de Gatineau s'interroge sur la pertinence de la création d'un réseau des institutions muséales sur son territoire, qui serait chapeauté par la Ville. Afin d'assurer un équilibre entre les différentes institutions et d'assurer une gestion pyramidale, la création d'un tel réseau permettrait le travail en aval des institutions muséales où chacune fonctionnerait selon un mandat précis. L'étude avance que le développement de différents partenariats, particulièrement avec le milieu de l'éducation, serait plus facile à réaliser avec la mise en place d'un réseau. Cette étude présente un portrait d'ensemble de la situation muséale régionale en 2005, sans toutefois mener à terme le projet de la réalisation d'un tel réseau. Aucun réseau n'a vu le jour jusqu'à maintenant. Certains efforts ont par contre débuté notamment lors du congrès de la SMQ, tenu sur le territoire de Gatineau en 2016, où pour l'occasion les différentes institutions muséales de la région ont collaboré.

2.2.3 La politique culturelle adoptée

La politique culturelle adoptée par la Ville de Gatineau en 2004 s'est construite sur les assises des anciennes politiques des différentes villes constituant désormais Gatineau ainsi que la politique culturelle du gouvernement du Québec adopté en 1992. La ville de Hull approuve en 1991 sa toute première politique culturelle qui fait état d'un contexte « géo-linguistique » (Ville de Hull, Politique culturelle, 1992), particulier de la région. « La culture est néanmoins; d'abord et avant tout, un facteur important de développement de la personne et de la famille ainsi que de leur qualité de vie » (Ville de Hull, Politique culturelle, 1992). Cette politique culturelle croit bon de rendre accessible à un plus grand nombre d'élèves les ateliers scolaires afin qu'ils en bénéficient, et cela en « démocratisant l'activité culturelle » (Ville de Hull, Politique culturelle, 1992).

En 1992, la ville de Hull soutient qu'elle « se retreint toutefois à un rôle d'initiation et de sensibilisation » (Ville de Hull, Politique culturelle, 1992), au secteur de l'éducation. Elle

souhaite cependant y fournir des efforts supplémentaires dans ce domaine. Cette même année-là, Hull soulève l'intention de créer un service des loisirs et de la culture prochainement au sein de son administration afin d'assurer la mise en place et le respect de la politique culturelle. La création de cette section administrative l'année suivante démontre l'importance désormais accordée à la culture en milieu municipal.

Deux années plus tard, soit en 1994, c'est au tour de l'ancienne Ville de Gatineau d'adopter sa toute première politique de développement culturel, qui elle aussi inspire la nouvelle politique culturelle de Gatineau. Cette ville créée tardivement en 1975 à la suite de la fusion de sept municipalités a toujours souhaité « consolider ce nouveau territoire et de créer un sentiment d'appartenance authentique parmi la collectivité gatinoise » (Ville de Gatineau, Politique de développement culturel, 1994, p. 11). L'accent est mis sur l'importance d'avoir des partenariats : « il est donc essentiel de définir les responsabilités imparties à chacun et de construire des partenariats solides qui pourront évoluer grâce à une concertation constante » (Ville de Gatineau, Politique de développement culturel, 1994, p. 13). Cette volonté culturelle s'est manifestée peu de temps avant l'adoption de sa politique culturelle avec l'ouverture de la Maison de la culture en 1992.

La Ville de Gatineau de l'époque soutient dans son premier axe d'intervention que le développement identitaire de ses citoyens est une priorité. Celui-ci passe par le développement et le maintien du français, symbole primaire de son identité, compte tenu de sa proximité avec sa province voisine qui est principalement anglophone. La politique mise en place joue notamment un rôle efficace sur le développement de partenariats avec différents organismes culturels. La Ville est à ce moment un vecteur en permettant les liaisons entre les organismes. « Par exemple, la municipalité pourrait offrir des services techniques aux artistes ou groupes culturels professionnels sous forme de locaux, d'assistance technique, de soutien promotionnel ou autre... » (Ville de Gatineau, Politique de développement culturel, 1994, p. 21). Ceci est possible grâce à la structure solide qu'elle possède, les moyens financiers, les intentions déjà établies, etc. En 1994, « La Ville de Gatineau entend également favoriser une plus grande utilisation des ressources de la Maison de la culture, comme lieu d'expérimentation par le milieu scolaire » (Ville de Gatineau, Politique de développement culturel, 1994, p. 24). Cette citation prend son sens dans le

soutien financier accordé à la Maison de la culture afin d'embaucher des animatrices pour les besoins du centre d'exposition.

Le regroupement des axes d'intervention en culture et des politiques culturelles adoptées ont facilité la rédaction de la présente politique culturelle adoptée par la Ville de Gatineau en 2003. La nouvelle Ville « porte une attention particulière à l'animation et à la formation culturelles » (Ville de Gatineau, Politique culturelle, 2003, p. 4), dans son souci de transmettre la culture : « La Ville de Gatineau reconnaît que la culture fait partie intégrante de la vie de la collectivité » (Ville de Gatineau, Politique culturelle, 2003, p. 6). Elle permet d'ancrer les citoyens à son territoire en consolidant leur sentiment identitaire et par le fait même leur esprit d'appartenance.

Pour la Ville, l'exposition à la culture permet le développement des connaissances et le façonnage de son identité. L'individu apprend à se connaître et développe des compétences clés afin de fonctionner adéquatement en société. À la lecture de la présente politique culturelle, le lecteur constate l'importance accordée dans les partenariats entre la Ville et ses organismes culturels.

La Ville a choisi d'intervenir auprès de quatre axes lors de l'élaboration de sa politique culturelle. Le premier, l'identité culturelle, reconnaît le caractère francophone de Gatineau et sa proximité avec Ottawa qui fait de cette région du Canada une communauté riche de son bilinguisme. L'identité initiale d'un citoyen repose généralement sur sa langue. La Ville s'engage à « donner la priorité à l'offre d'activités culturelles en langue française » (Ville de Gatineau, Politique culturelle, 2003, p. 11). Gatineau met donc ses énergies dans le financement de projets à caractère francophone.

Le deuxième axe aborde la notion promotionnelle de la culture et l'accessibilité des citoyens aux arts et à la culture. « La politique culturelle doit d'abord et avant tout servir le citoyen » (Ville de Gatineau, Politique culturelle, 2003, p. 12). La Ville reconnaît l'obligation de favoriser l'accès à la culture à tous ses citoyens. « Quant aux nouveaux publics, les jeunes en particulier, ils doivent être sensibilisés aux différentes formes d'expression artistique et sont encouragés à devenir des utilisateurs culturels assidus et informés » (Ville de Gatineau, Politique culturelle, 2003, p. 13). La Ville s'engage donc à « établir des partenariats avec les organismes culturels et le milieu éducatif de tous les niveaux » (Ville de Gatineau, Politique culturelle, 2003, p. 13). Le troisième axe touche les

secteurs d'interventions en culture. Finalement, le quatrième axe convient de l'importance de la formation culturelle pour les citoyens de tous les âges.

La Ville est présentement dans la phase initiale d'une démarche afin d'établir un plan stratégique pour le renouvellement de sa politique culturelle. Cette volonté s'est manifestée pour la première fois en 2016, pour faire suite notamment à une initiative conjointe entre les commissions scolaires, la Ville de Gatineau et les organismes culturels de la région. Lors de la tenue du forum culture-éducation le 4 novembre 2016, mené par Culture-Outaouais, certaines pistes sont suggérées afin de contrer les problèmes de communication entre les organismes culturels et les écoles. Ce forum avait comme objectif initial l'élaboration d'un plan d'action triennale.

Selon la synthèse produite en référence au forum, deux principaux constats émergent de cette journée. Premièrement le fonctionnement côte à côte des institutions scolaires et culturelles demande un ajustement. Les croisements entre les deux se font plutôt rares. Ensuite, il semble que les acteurs sur le terrain souhaitent être davantage outillés face à la culture.

Trois enjeux sont soulevés par les participants. Notamment le manque de ressources, autant au point de vue financier que physique, ce qui diminue le potentiel de rencontres entre les deux parties. Le manque d'outils pour la mise en place de mécanismes de relations est également soulevé comme problématique. Puis, c'est la sensibilisation insuffisante quant à l'importance de la culture chez les élèves qui clôt le dernier enjeu.

Cette journée de rencontre et de partage d'informations s'est soldée par la proposition de deux pistes d'action. La première suggère une plateforme unique regroupant toutes les offres culturelles régionales. Ceci afin de faciliter la tâche des enseignants. Enfin, la reprise de journées comme cette dernière, où la rencontre du milieu culturel et scolaire permet le développement de relations, est fortement recommandée.

Un deuxième effort provenant de la Ville de Gatineau est proposé lors d'une journée de consultation participative le 25 mars 2017 lors duquel la Ville et son Service des arts, de la culture et des lettres, ainsi que la Commission des arts, de la culture, des lettres et du patrimoine, invitent les acteurs du milieu culturel à des discussions au sujet du renouvellement des priorités d'actions de la politique culturelle de la Ville de Gatineau.

Cette initiative vise la réussite du plan stratégique en cours *Gatineau, ville de culture : 2018-2020*.

2.2.4 Culture Outaouais.

Culture Outaouais, anciennement le Conseil régional de la culture de l'Outaouais jusqu'en 2014, est un organisme phare pour les artistes, les organismes et les entreprises culturels depuis plus de quarante ans. Il agit à titre de guide auprès de la communauté culturelle régionale. Il est :

Un organisme sans buts lucratifs qui, par ses actions de concertation, de consultation et de représentation, œuvre au soutien et à la promotion des efforts des artistes, des organismes culturels et des entreprises culturelles afin d'assurer à la culture, sous ses formes les plus diverses, un développement structurant et un rayonnement manifeste. (Culture Outaouais, Site Web, 2017)

Il s'est donné comme mission également de permettre aux artistes et acteurs du milieu culturel de perfectionner, sous forme de formations, leurs connaissances. Culture Outaouais représente l'ensemble des organismes culturels de son territoire. Dans le mémoire déposé lors des rencontres régionales sur le renouvellement de la Politique culturelle du Québec, Culture Outaouais fait état de la problématique des débordements frontaliers, citant comme exemple les travailleurs québécois qui traversent la frontière quotidiennement. Le même scénario peut être observé du côté de la culture « Ce phénomène est similaire à plus petite échelle dans le milieu des arts et de la culture de notre région étant donné qu'Ottawa est bien pourvue en équipements culturels » (Culture Outaouais, 2016, p. 1). Selon Culture Outaouais, il faut tirer profit de la proximité avec Ottawa. Lors de la présentation de ce mémoire, Culture Outaouais recommande le développement de partenariats avec son homologue frontalier afin que le milieu culturel en bénéficie. Cet organisme maîtrise également la notion de partenariat puisqu'il en développe avec d'autres organismes culturels pour, par exemple, de la formation, ou des services de comptabilité.

Culture Outaouais se prononce sur le manque de financement envers les artistes et organismes culturels régionaux. Il recommande un équilibre provincial dans la distribution du financement. « Nous croyons que dans une perspective de développement, la culture est à la fois un facteur de cohésion sociale et d'enracinement qui contribue à la vitalité

économique, touristique et sociale de notre région » (Culture Outaouais, 2016, p. 5). Il soutient que la culture et le milieu scolaire opèrent un certain recul malgré les sommes et les énergies injectées.

Le site Web de Culture Outaouais (cultureoutaouais.com) met à la disposition des citoyens, des organismes et des commissions scolaires un guide des ressources en culture-éducation où figure la liste des artistes et organismes culturels en Outaouais. Ce dernier porte le nom *Les Ressources culture-éducation en Outaouais* (2015). Un deuxième outil, *Programmes et ressources culture-éducation offerts en Outaouais* (2015), est également disponible en ligne et agit comme guide des programmes et des ressources financières offerts en Outaouais au sujet de la culture-éducation.

Pour amorcer la prochaine rentrée scolaire, Culture Outaouais travaille à l'heure actuelle à la conception d'un bottin en ligne. En 2013, suite au Diagnostic culturel de l'Outaouais, plusieurs partenaires régionaux, dont le MCC et la Ville de Gatineau, signe l'*Entente pour la culture en Outaouais (2013-2016)*. Dans le cadre de cette entente, Culture Outaouais pose depuis quelques années des actions pour favoriser les relations et les opportunités de travail entre les secteurs de l'éducation et des arts notamment le *Forum culture-éducation* en 2016 mentionné plus haut. L'organisme a obtenu cette année un financement supplémentaire grâce aux *Fonds d'appui au rayonnement des régions* du ministère des Affaires municipales et Occupation du territoire du Québec qui lui permet d'entreprendre concrètement le projet. En plus d'un résumé de chacune des fiches retrouvées en ligne concernant les artistes et les organismes régionaux, le bottin imprimé fournit aux enseignants des informations supplémentaires sur les ressources, les programmes existants et l'histoire régionale.

2.2.5 Les programmes d'aide financière

Il existe cinq programmes d'aide financière en Outaouais qui relient la culture à l'éducation. Le premier a pour titre *La culture à l'école*. Ce programme permet aux écoles de la Commission scolaire de la région d'obtenir un soutien financier à 75 % parmi les choix d'ateliers offerts dans le *Répertoire de ressources culture-éducation*. Cette offre provient du ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Avec cette aide, c'est l'artiste qui se déplace sur le lieu de l'école qui en fait la demande.

Le deuxième programme, *Une école accueille un artiste*, est également proposé par le ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche du Québec. Il permet aux écoles d'inviter un artiste du Répertoire de ressources culture-éducation à venir chez eux durant la période des classes pour une période de quatre à douze semaines. Ce dernier pourra y faire des expérimentations artistiques avec l'aide des élèves.

Il y a également la *Mesure de concertation régionale culture-éducation*, qui s'adresse encore une fois aux écoles de l'Outaouais afin d'obtenir une aide financière jusqu'à un maximum de 75 % de couverture pour les coûts associés à la sortie dans un lieu inscrit dans le Répertoire de ressource culture-éducation. Cette offre est proposée par le ministère de la Culture et des Communications avec des ententes auprès des commissions scolaires.

Par la suite, il y a la *Mesure de soutien aux sorties scolaires en milieu culturel*, qui permet aux élèves des écoles de l'Outaouais d'assister à une pièce de théâtre qui leur est consacrée en ayant jusqu'à 40 % de remboursement des frais de transport. Ce sont les salles de spectacles soutenues au fonctionnement par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec qui offrent ce soutien financier.

Finalement le programme *Une sortie culturelle pour tous* vise certains quartiers défavorisés de Gatineau. Rendu possible grâce au soutien financier à 100 % par la Ville de Gatineau, ce programme permet l'accès gratuit à des spectacles à la Salle Jean-Després et du Cabaret La Basoche.

2.3 Les institutions muséales

La région de l'Outaouais regroupe d'importantes institutions muséales. Il existe sept musées nationaux sur le territoire d'Ottawa-Gatineau, dont un spécifiquement à Gatineau, le Musée canadien de l'histoire. Comme l'explique Culture Outaouais (2016) dans son mémoire sur le renouvellement de la politique culturelle, ces musées n'offrent pas toujours certaines caractéristiques retrouvées chez les plus petites institutions. Ces dernières présentent surtout des expositions d'artistes régionaux et offrent la gratuité d'accès. L'Outaouais est également le berceau de dix institutions muséales reconnues et centres d'interprétation de petites et moyennes envergures : L'Imagier (Gatineau), la Galerie Montcalm (Gatineau), le Centre d'exposition Art-image (Gatineau), le Centre d'interprétation de la protection de la forêt contre le feu (Maniwaki), le Centre

d'interprétation du patrimoine de Plaisance — Chutes de Plaisance (Plaisance), la Galerie UQO (Gatineau), le Manoir-Papineau — Lieu historique national (Montebello), le Musée de l'Auberge Symmes (Gatineau), le Musée des pionniers (Saint-André-Avellin) et le Musée des sports de Gatineau (Gatineau).

La Ville de Gatineau est aussi le lieu de résidence pour le centre d'artistes AXENEO7 et le centre de production Daimon dans le secteur Hull. Ceux-ci fonctionnent à l'aide de subventions variées provenant du gouvernement provincial, municipal et du secteur privé. Bien que ces institutions offrent une variété d'activité de médiation culturelle, ils ne disposent toutefois pas d'une programmation d'activités éducatives propre à la clientèle scolaire.

Le volet éducatif en centre d'exposition touche particulièrement trois galeries de la région visée par la recherche. L'agglomération de Gatineau se compose de trois centres d'exposition qui sont reconnus par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Chacun d'eux possède ses propres particularités. À l'extrémité de la Ville, à Aylmer, l'Imagier est le premier centre d'exposition reconnu et soutenu, et possède de plus un soutien au fonctionnement octroyé par le ministère. La Galerie Montcalm, située dans le secteur de Hull, est une galerie municipale. Dans l'arrondissement de Gatineau, le Centre d'exposition Art-image a pour partenaire la Ville de Gatineau, mais fonctionne indépendamment de la municipalité.

2.3.1 Le Centre d'exposition l'Imagier

Le premier centre d'exposition en art contemporain à l'étude, l'Imagier, se situe à l'extrémité ouest de Gatineau, dans le secteur Aylmer. En 1975, l'artiste Pierre Debain et sa conjointe Yvette Debain, ayant une formation en histoire de l'art, profitent d'un incendie qui ravage une grange sur leur terrain pour en récupérer de vieilles planches et construire une galerie d'art. Celle-ci allait servir de lieu d'exposition pour les artistes de la région d'Aylmer afin d'augmenter l'interaction entre les arts visuels et ses citoyens. C'est ainsi que l'Imagier a pris forme, par les efforts de deux amants de l'art, au 9 rue Front près de la marina d'Aylmer. Yvette Debain fut jusqu'à la toute fin de sa vie la directrice du lieu. Lors de son décès, trois personnes veillèrent à la tâche temporairement, jusqu'à l'embauche d'une nouvelle directrice,

Marianne Breton, qui est en poste depuis 2008. Le lieu actuel est en instance de changer de visage avec une toute nouvelle construction au même emplacement.

L'Imagier a pour mandat la diffusion de l'art contemporain par le biais d'exposition d'artistes professionnels provenant de la région et d'ailleurs au Canada. « La mission du Centre est de susciter l'appréciation de l'art contemporain et de le promouvoir l'activité artistique par des activités de diffusion, de recherche, d'action culturelle et d'éducation » (Imagier, 2017, Site Web – à propos de nous). Pour y parvenir, des objectifs précis sont établis par le centre. En plus de sa programmation annuelle qui se compose de six à huit expositions, le centre d'exposition présente une exposition collective sous le thème *Solstice d'été* durant la période estivale afin de contribuer à l'apport de projets culturels sur son territoire. À l'extérieur se trouve le parc de l'Imaginaire, où les visiteurs et les sculptures se côtoient dans un cadre champêtre et où des spectacles sont présentés tout au long de l'été. Cette volonté de marier les formes d'art rejoint les premières volontés des pionniers de l'endroit.

L'équipe du centre d'exposition est composée de la directrice Marianne Breton, suivi de son adjointe, de deux préposés à l'accueil, d'une artiste-animatrice et d'un bon nombre de bénévoles. Ceux-ci sont chapeautés par un conseil d'administration. L'Imagier est le seul centre d'exposition du territoire à être reconnu et également soutenu par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. L'institution reçoit du financement du Conseil des arts et des lettres du Québec.¹

2.3.1.1 L'offre éducative

L'Imagier offre des ateliers de création aux écoles primaires de la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais. Même à l'époque d'Yvette Debain, un volet éducatif était proposé. Sous forme d'une visite guidée en galerie par une animatrice professionnelle, suivi d'un atelier de créativité, la durée de l'activité est d'une heure trente minutes. C'est l'animatrice qui conçoit les ateliers. L'élève accomplit ensuite une œuvre en lien avec l'exposition. Cette offre est gratuite pour les écoles qui en profitent. La possibilité d'offrir l'atelier à l'école même est proposée au coût de cent vingt dollars par classe. Aucun

¹ Le site Web de l'Imagier (www.limagier.qc.ca/) regroupe l'ensemble des informations concernant celui-ci.

partenariat n'est actuellement en place afin de relier l'Imagier aux écoles. Le centre a reçu quatre-vingt-deux groupes scolaires pour l'année scolaire 2016-2017.

L'offre éducative est transmise par courriel aux écoles. Sur une feuille de format légal, la description des ateliers est offerte avec les objectifs à atteindre. Une image représentant l'atelier accompagne chacune des descriptions. La réservation s'effectue par téléphone ou par courriel. L'information est également disponible sur le site Web du centre d'exposition.

2.3.2 La Galerie Montcalm

Au centre-ville de Gatineau, à l'intérieur de la Maison du Citoyen au 25, rue Laurier dans le secteur Hull, se trouve la Galerie Montcalm. L'espace galerie a été prévu lors de la construction de la Maison du Citoyen, en 1980. Cette institution muséale reconnue par le ministère de la Culture et des Communications depuis 1989, mais non subventionnée, a pour mandat la diffusion des beaux-arts et de l'art contemporain et propose six expositions annuellement. À ce nombre s'ajoutent des expositions thématiques afin d'offrir des collectifs interdisciplinaires. Ce vaste espace de soixante-cinq mètres de surface linéaire a attiré plus de dix mille trois cent neuf visiteurs en 2016 et possède une notoriété auprès de la population gatinoise.²

Les artistes qui y exposent leur création proviennent de la région de l'Outaouais, d'ailleurs au Canada, et parfois même de l'étranger. La Galerie Montcalm est administrée par Dominique Laurent, qui agit à titre de Responsable des Arts visuels et métiers d'art au service des Arts, culture et lettres de la Ville de Gatineau depuis 1999. La directrice s'est méritée le prix de la relève remis par la Société des Musées Québécois en 2006 pour l'ensemble de ses réussites dans le cadre de ses fonctions. Avant cette dernière, ce sont succédé Louise Parisien (1995-1999), Jacqueline Tardif (1991-1995), Jean-Claude Pigeon en intérim (1989-1991), et Marie-Jeanne Musiol (1981-1989).

L'équipe de la galerie Montcalm se compose de la directrice artistique soutenue par son commis administratif. Deux agents à l'accueil s'assurent de l'ouverture du lieu au public. Deux coordonnateurs sont embauchés pour les événements. Le montage des expositions est réalisé par les deux techniciens de la galerie. Finalement, une animatrice est employée par la

² La programmation annuelle et toutes les informations relatives aux ateliers sont offertes sur le site Web de la Galerie Montcalm (www.gatineau.ca).

galerie pour développer et animer les ateliers scolaires. Celles-ci jouent le rôle d'intermédiaire entre les œuvres et les élèves. Tous les employés syndiqués, travaillent pour le Service des arts et loisirs de la Ville de Gatineau. Le financement de la Galerie Montcalm provient entièrement de la Ville de Gatineau.

2.3.2.1 L'offre éducative

La Galerie Montcalm offre une programmation d'ateliers éducatifs pour les élèves du primaire et du secondaire portant sur ses expositions. Elle offre ses services éducatifs principalement aux écoles de la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais. Les écoles privées dans les environs, tel que le Collège St-Joseph de Hull, peuvent également profiter de la programmation éducative. L'offre éducative propose une visite commentée par une animatrice suivie d'un atelier de création et ce, gratuitement. La portion commentée dure en moyenne une trentaine de minutes et l'atelier une heure trente minutes. La conception des ateliers est assurée par l'animatrice et approuvée par sa directrice. Aucun partenariat n'existe avec les écoles primaires de son territoire. Les statistiques de la galerie inventorient en 2014, soixante ateliers pour 1639 étudiants, en 2015, trente ateliers pour 1065 étudiants et en 2016, vingt-neuf ateliers pour 775 étudiants.

L'envoi de la programmation scolaire se fait par courrier électronique seulement. Sous forme d'une lettre sans images, avec l'entête de la Ville de Gatineau, celle-ci décrit l'exposition visitée, l'atelier réalisé ainsi que les modalités d'inscription. Une page par atelier offert est réalisée. Un maximum de trente-trois élèves est accepté pour chaque atelier. Une publicité est également faite dans les agendas scolaires de la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais ainsi que dans la brochure des salles de spectacles de la Ville de Gatineau. La réservation se fait par téléphone ou par courriel. La Galerie Montcalm charge des frais de soixante dollars en cas d'annulation moins de quarante-huit heures avant l'activité.

2.3.3 Le Centre d'exposition Art-image

La Ville de Gatineau souhaitait créer dans les années 1980 un centre multifonctionnel afin de répondre aux attentes des citoyens en matière de culture. Travaillant d'arrache-pied afin d'obtenir le financement, les élus de l'époque voulaient créer un bâtiment qui

regrouperait plusieurs entités culturelles et où les citoyens pourraient profiter de l'art de la scène et des arts visuels.

La première pelletée de terre fut donnée le 4 mars 1991. L'infrastructure ouvre ses portes officiellement le 29 février 1992, soit un an presque jour pour jour après le début des travaux. La Maison de la culture de Gatineau a pignon sur rue au 855, boulevard la Gappe à Gatineau. À l'origine, le bâtiment n'avait pas la même superficie qu'aujourd'hui. L'intérieur ne comptait que la salle de spectacle, la bibliothèque et le Centre d'exposition Art-image. La direction artistique d'Art-image est menée par Pierrette Lambert lors des quatre premières années du centre.

En 1995, une nouvelle coordonnatrice entre en poste, Nathalie Lavoie, artiste et gestionnaire, qui gardera le fort durant cinq années. Par la suite, c'est Marie Hélène Giguère qui prendra la relève. Depuis le départ à la retraite de cette dernière en décembre 2016, Vickie Séguin, son ancienne adjointe, occupe le poste de coordonnatrice des espaces d'exposition.

Le Centre d'exposition Art-image a reçu en 2000, la reconnaissance du ministère de la Culture et des Communications du Québec afin de porter le titre officiel d'institution muséale. L'architecture du lieu, tel qu'il est aujourd'hui, a pris forme en 2003, à la suite d'un agrandissement de la Maison de la culture. Aux organismes déjà existants s'ajoutent le Centre d'interprétation du patrimoine, l'Académie de danse, l'École de musique de l'Outaouais et finalement l'espace Odyssée. Ce dernier agit à titre de lieu de diffusion d'art contemporain au même titre qu'Art-image, mais il n'est toutefois pas reconnu comme institution muséale par le ministère de la Culture et des Communications.

La coordonnatrice du centre d'exposition est épaulée par une équipe de cinq personnes. Cette équipe est composée d'un adjoint à la coordonnatrice, trois préposés à l'accueil ainsi qu'une artiste-animatrice. De plus, des professionnels de métier gravitent autour de l'institution afin de subvenir à l'entretien du bâtiment, notamment les peintres et menuisiers. Ceux-ci sont des employés de la Ville de Gatineau, puisque le bâtiment appartient à celle-ci. La coordonnatrice a pour superviseur le directeur de la Maison de la culture.

Bien qu'il soit physiquement dans un bâtiment de la Ville de Gatineau, Art-image n'est pas une galerie municipale. Le centre fonctionne indépendamment de la Ville, avec une équipe non syndiquée. Le financement du lieu provient du budget de fonctionnement de la Corporation du centre culturel de la Maison de la culture de Gatineau, qui fonctionne comme

entité indépendante de la Ville. La Maison de la culture a par contre comme partenaire financier la Ville de Gatineau qui lui accorde un budget de fonctionnement ainsi que le Conseil des arts et des lettres du Québec et le ministère de la Culture et des Communications.

Selon le site Web du Centre d'exposition Art-image (<http://www.art-image.ca>), ce dernier a pour mandat la diffusion d'œuvres des artistes professionnels en art contemporain de l'Outaouais, du Québec, de l'Ontario et d'ailleurs au Canada. On y présente six expositions temporaires annuellement, en plus de trois autres à l'espace Odyssée. Les œuvres exposées sont de divers médiums, et les artistes sélectionnés passent par un processus avec jury. Le mandat d'Art-image est déterminant dans le choix des expositions. Le public est vaste et varié puisqu'il fréquente la Maison de la culture pour plusieurs raisons, notamment pour la salle de spectacle et la bibliothèque. En 2016, Art-image accueille plus de dix-huit mille visiteurs. En plus de son mandat de diffusion, sa fonction éducative auprès du jeune public avec sa programmation scolaire est bien présente. Aucune politique culturelle ne régit le centre.³

2.3.3.1 L'offre éducative

Le Centre d'exposition Art-image a comme prédécesseur le centre d'exposition de Gatineau, qui a existé une dizaine d'années avant de muter vers la Maison de la culture de Gatineau. La galerie de l'époque a donc gardé le même mandat en déménageant. Cette dernière s'engage à l'époque à avoir un programme éducatif afin d'ancrer sa mission éducative auprès de ses visiteurs. Dans la rédaction d'un plan d'animation éducative du centre en 1991, la volonté de viser l'expérience esthétique est déjà présente. « Il nous faut donc viser une expérience esthétique complète (visuelle, intellectuelle et émotionnelle) pour les visiteurs (écoliers et adultes), en contact avec les courants de pensée politique, philosophique et sociale d'aujourd'hui et cela au cœur de l'Outaouais d'aujourd'hui » (Léger, 1991, p. 1). Ce plan sert d'études et de recommandation avant le transfert du centre.

Le plan d'animation éducative propose à l'époque différentes orientations, notamment de développer l'expérience positive de sa visite en galerie et de sa rencontre avec les œuvres d'art chez les visiteurs afin de s'assurer qu'ils reviennent sur le lieu. Il est également important pour le centre d'éduquer son visiteur afin qu'il sache décoder les œuvres pour

³ La programmation annuelle et toutes les informations relatives aux ateliers sont offertes sur le site Web du Centre d'exposition Art-image (www.art-image.ca).

mieux les apprécier et qu'il éprouve un sentiment de compétence lorsqu'il fréquente le lieu. Finalement, il souhaite être un pilier pour son service éducatif en institution muséale.

Le plan suggère le dynamisme des interventions comme élément prioritaire lors de l'élaboration des activités. La démarche propose le transfert de connaissances. Le deuxième élément est « la mise en valeur de l'aspect événementiel d'une rencontre avec l'œuvre d'art. » Le plan recommande une « campagne de sensibilisation » afin de faire connaître ses programmes pour en faire la promotion.

En 2017, Art-image reçoit des groupes scolaires de niveau primaire provenant de la Commission scolaire des Draveurs et la Commission scolaire au Coeur-des-Vallées. Les élèves sont accueillis par une guide-animatrice qui emmène ces derniers dans l'exposition en cours pour ensuite se diriger en atelier où ils réalisent une œuvre portant sur leurs observations. La présence de la guide-animatrice permet de faire la liaison entre les œuvres d'art et les élèves.

Lors de l'atelier, certaines notions, comme le vocabulaire ou les techniques sont enseignées sans pour autant utiliser une grille d'évaluation. Les enseignements veillent à développer la créativité chez l'élève, mais surtout à procurer un plaisir lors de la visite d'exposition en art contemporain. La programmation scolaire est complètement gratuite, l'école n'a qu'à déboursier un montant pour son déplacement. Aucun partenariat n'existe entre le Centre d'exposition Art-image et les écoles desservies.

Les enseignants reçoivent la publicité concernant les ateliers scolaires par courriel en début d'année scolaire. La description de chaque atelier, ainsi qu'une photo est offerte sur une feuille de format lettre. L'enseignant peut choisir parmi trois options : *l'atelier complet* d'une durée de deux heures pour trente élèves maximum, *l'atelier éclair* d'une durée d'une heure quinze minutes pour trente élèves maximum et *le combo*. Ce dernier est jumelé avec la bibliothèque Guy-Sanche, à l'intérieur de la Maison de la culture. Cette option convient aux groupes doubles d'un maximum de soixante élèves qui peuvent se partager le coût d'un autobus. L'atelier dure toutefois qu'une heure. Les réservations aux ateliers se font par courriel. La publicité est également offerte sur le site Web de la galerie. Également en ligne se trouve le calendrier des disponibilités que l'enseignant peut consulter avant de faire sa réservation. Il n'y a aucuns frais d'annulation.

En 2016, il y a eu six cent dix enfants. L'année précédente mille quatre cent soixante-quatorze. Ces données sont représentatives d'une période de moyen de pression de la part des enseignants qui boycottait les sorties éducatives. Selon le recensement annuel de l'institution, l'année record fut établie en 2001 avec plus de cinq mille six cent quatre-vingts élèves.

2.4 Les commissions scolaires

Sur le territoire de la Ville de Gatineau se trouvent trois commissions scolaires qui se partagent soixante-quatre écoles primaires. De ce nombre se trouve quelques écoles en banlieues, qui débordent des limites de la Ville. À l'est de la Ville se trouve la Commission scolaire au Cœur-des-Vallées, au centre la Commission scolaire des Draveurs et à l'ouest la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais.

Dans le cadre du renouvellement de la politique culturelle du Québec, le ministère de la Culture et des Communications permet aux différents organismes touchés par cette politique de s'exprimer sur le sujet. À l'égard du *Mémoire des commissions scolaires de l'Outaouais* déposé à l'été 2016, la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais ainsi que la Commission scolaire au Cœur-des-Vallées profitent conjointement de l'occasion pour soulever quelques points jugés pertinents.

Ces derniers soutiennent que deux points de la présente politique culturelle québécoise affectent directement les institutions scolaires. Tout d'abord, l'accès pour tous à la culture qui permet le tissage d'idées, les rencontres diversifiées et les échanges multiples. Deuxièmement, c'est l'impartialité envers tous qui semble représenter un aspect important pour les commissions scolaires. La caractéristique équitable de la politique la rend accessible autant aux adultes qu'aux jeunes, la clientèle cible des écoles.

Pour les commissions scolaires de l'Outaouais, cinq problématiques attirent leur attention et ils souhaitent que la future politique culturelle les adresse. La première questionne les relations faibles entre la politique culturelle et celles des commissions scolaires. Des partenariats plus nombreux entre le milieu culturel et le milieu de l'éducation seraient souhaitables afin de mieux connaître les offres et les forces de chacun.

La création de partenariats avec des organismes culturels est nécessaire pour les commissions scolaires de l'Outaouais, mais également avec le secteur de l'administration publique. Pour ces derniers, ces partenariats doivent inclure des membres représentants des

différents milieux lors des rencontres des divers comités culturels. Cette résolution s'est concrétisée lors du *Forum régional culture-éducation* du 4 novembre 2016 « où les maillages entre les intervenants culturels du milieu et les porteurs de la culture dans chaque école sont facilités » (Commissions scolaires de l'Outaouais, 2016, p. 2).

Le troisième point soulevé par les commissions scolaires et l'interrogation concernant l'éducation culturelle et artistique et la possibilité de le rendre encore plus accessible qu'il ne l'est sur le territoire de l'Outaouais. Ceci a pour objectif le développement de l'identité culturelle des citoyens.

Au quatrième point, c'est l'intérêt pour la culture chez les jeunes qui capte l'attention des commissions scolaires. Il est nécessaire selon eux « que les sorties culturelles annuelles doivent être rendues obligatoires pour chacune des classes » (Commissions scolaires de l'Outaouais, 2016, p. 3). Ceci est réalisable grâce à un financement accru pour les sorties scolaires à caractère culturel.

Le dernier questionnement touche le financement et le soutien apportés par le gouvernement québécois. Un appui financier est demandé par les commissions scolaires de l'Outaouais afin de faciliter l'accès à la culture. Cet appui se traduit également par la flexibilité permise de chaque direction d'école quant au choix des activités culturelles.

2.4.1 La commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais

À l'ouest de la Ville se trouvent vingt-quatre écoles primaires sous la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais. On y dénombre dix mille sept cent soixante et un élèves en 2016. La commission scolaire dessert le secteur Aylmer et Hull de la ville de Gatineau, ainsi que les municipalités de La Pêche, du Pontiac et de Chelsea. Son nom Portages-de-l'Outaouais fait référence aux portages de canoë que les hommes ont fait lors de la découverte des lieux. Elle a pour devise *Ensemble vers la réussite!*

2.4.1.1 La politique culturelle adoptée

La Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais s'appuie sur le *Programme de formation de l'école québécoise* pour dresser sa politique culturelle qu'elle adopte en 2009. Elle s'inspire également de la politique culturelle de Québec. « Plus que jamais, l'école d'aujourd'hui doit poursuivre son rôle d'éducatrice culturelle et reconnaître que les élèves

qui lui sont confiés doivent devenir des citoyens actifs sur le plan culturel, afin d'assumer pleinement les défis complexes du 21^e siècle » (Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, 2009, p. 1). La Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais reconnaît ainsi l'importance d'éveiller et d'éduquer les élèves à la culture.

Dans l'élaboration de ses objectifs, la commission scolaire mise sur « l'approche culturelle » (Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, 2009, p. 1), dans ses enseignements. Cette approche doit se voir dans l'élaboration des plans de cours. La politique encourage les activités culturelles dans le développement des apprentissages. Dans ses principes directeurs, la commission scolaire soutient que l'identité culturelle d'un élève se développe notamment à l'aide de contact avec la culture et des activités culturelles. Elle privilégie également le programme *La culture à l'école*.

2.4.2 La Commission scolaire des Draveurs

Avec plus de dix mille sept cent quatre-vingt-dix élèves dans ses vingt-quatre écoles primaires en 2016, la Commission scolaire des Draveurs est la plus importante en fait de population desservie à Gatineau. En plus de couvrir le secteur de Gatineau, elle compte quatre écoles à Cantley et à Val-des-Monts. Son nom, des Draveurs, souligne l'importance au patrimoine culturel puisqu'il fait référence à l'époque de la Drave sur la rivière des Outaouais. La devise de la commission scolaire des Draveurs est : *découvrir-grandir-devenir*.

2.4.2.1 La politique culturelle adoptée

À la fin de l'année scolaire 2010, la Commission scolaire des Draveurs adopte une politique culturelle. C'est sur les bases de la définition de la culture selon l'UNESCO, datant de 1982, qu'elle s'inspire. Elle « reconnaît que la promotion de la culture fait partie intégrante de sa mission éducative » (Commission scolaire des Draveurs, 2010, p. 2). C'est la proximité avec la culture qui en favorise sa compréhension et ainsi le développement personnel de l'élève afin de le rendre complet dans son pouvoir décisionnel. L'objectif de la commission scolaire est de rendre la culture accessible pour tous et cela en l'intégrant à même son mandat. La commission scolaire se voit comme un passeur de la culture. Le développement identitaire de l'élève passe en partie par l'enseignement de la culture. La

commission se fixe cinq objectifs afin d'appliquer la politique adoptée. Parmi ces objectifs se trouve l'encouragement à participer à des activités culturelles, en dehors des murs de l'école, ainsi que le déplacement dans les lieux voués à la culture. Elle reconnaît l'importance de mettre en contact les élèves avec des lieux culturels.

Elle désire « favoriser la participation à des activités visant le développement artistique ou culturel, la fréquentation des lieux de culture ainsi que les rencontres avec les créateurs à l'ensemble des élèves » (Commission scolaire des Draveurs, 2010, p. 3). Pour y parvenir, elle adhère au principe selon lequel l'élaboration de partenariats avec le milieu culturel est souhaitable.

2.4.3 La commission scolaire au Cœur-des-Vallées

Les seize écoles primaires de la Commission scolaire au Cœur-des-Vallées accueillent plus de trois mille huit cent soixante et un élèves en 2016. Quoiqu'elle détient le plus petit nombre d'élèves parmi les trois commissions scolaires étudiées, la superficie du territoire couvert par celle-ci est la plus vaste. Les villes desservies par la commission scolaire sont : Gatineau (secteur de Masson-Angers et Buckingham), Chénéville, Thurso, Notre-Dame-de-la-Salette, St-André-Avellin, Plaisance, Ripon, Montebello et Papineauville. Elle couvre donc le grand centre urbain de Gatineau et deux municipalités régionales de comté, Papineau et des Collines de l'Outaouais. Elle a pour devise *La réussite : au cœur de notre quotidien*.

2.4.3.1 La politique culturelle adoptée

En 2009, la Commission scolaire au Cœur-des-Vallées fait un amendement sur sa politique culturelle adoptée en 2000 et appliquée en 2002. Cette dernière est inspirée du *Programme de formation de l'école québécoise*. « L'école a donc la double responsabilité de faire accéder l'élève à la culture actuelle et de lui transmettre un héritage culturel » (Commission scolaire au Cœur-des-Vallées, 2009, p. 1). Elle appose sa politique aux trois volets qui définissent ses axes d'enseignement : artistique, scientifique et physique et santé. Six principaux objectifs sont adoptés afin d'honorer l'orientation culturelle visée. De ces six, deux portent sur le sujet de recherche ; la planification financière optimale afin de s'assurer de permettre aux élèves d'avoir accès à la culture et l'établissement et le maintien de partenariats avec le milieu culturel.

Afin d'assurer l'atteinte des objectifs, des sous-comités relevant des trois axes d'enseignements sont créés. Dans le sous-comité *artistique*, un des objectifs est étroitement à propos du partenariat école-musée ; « établir ou entretenir des collaborations entre les écoles, avec les municipalités et autres organismes culturels du territoire dans des projets de concertation culture éducation » (Commission scolaire au Cœur-des-Vallées, 2009, p. 3)

3. LA MISE EN CONTEXTE PROVINCIALE ET RÉGIONALE : L'ONTARIO

3.1 La province de l'Ontario

Selon Statistique Canada (2017), l'Ontario est la province du Canada la plus peuplée, avec une population de 13 448 494 habitants en 2016. Elle est délimitée par les ressources naturelles des Grands Lacs au Sud et du fleuve St-Laurent à l'Est. Sa superficie s'élève à 1.076 million km². Elle possède d'après le dernier recensement (2016) la ville la plus peuplée au Canada, Toronto, et elle détient le territoire de la capitale fédérale, Ottawa. La province se caractérise par son multiculturalisme. Toujours selon Statistique Canada, le plus fort taux d'immigration au pays est en Ontario.

Les institutions muséales de l'Ontario constituent un bassin regroupant plus de cinq cent trente-trois musées, galeries d'art et sites historiques à vocations variées sur l'ensemble de son territoire. L'apport économique des musées en Ontario est considérable, autant sur le plan des revenus que d'employabilité. « Museums spend \$758 million in communities across the province; they employ 10,765 Ontarians » (Ontario Museum Association, 2016, p. 2). L'Association des musées de l'Ontario y voit clairement une occasion importante pour le musée de faire valoir la richesse de ses collections et de ses expositions. Afin de permettre aux musées de mieux rejoindre leurs publics et ainsi accroître leur apport à l'économie ontarienne, il est important de dresser un portrait juste et actuel de la situation en Ontario. C'est cette étude que l'Association s'est chargée de faire en 2016 pour la toute première fois. Le rapport *Ontario's Museums 2014 Profile* offre un aperçu des enjeux et des données de l'ensemble des musées de l'Ontario datant de 2014. Le rapport indique que cent quatre-vingt-quatre répondants ont participé à l'étude et de ce lot, 77 % offrent une programmation scolaire adaptée au curriculum de l'école ontarienne.

Toujours selon le même rapport, il est indiqué que le financement des musées en Ontario provient essentiellement des municipalités. Sinon, une part de l'argent provient des agences provinciales sectorielles et du programme provincial du Community Museum Operating Grant (CMOG). Le *Ontario's Museums 2014 Profile* rapporte que cent soixante-treize institutions muséales de l'Ontario profitent du CMOG. Du côté des municipalités, de l'argent est investi dans leurs musées régionaux, mais l'investissement n'est pas égal partout en province. Une autre réalité se dégage du rapport : le besoin grandissant d'une prise de

position avec une direction de la part de la province afin d'accroître et d'en faciliter les liaisons entre les différents secteurs affectés par les institutions muséales, notamment scolaires et municipales. Cet effort provincial permet d'ancrer le musée au cœur de sa communauté. Le soutien du gouvernement provincial est essentiel au succès des musées de la province.

À la suite du rapport de l'Association des musées de l'Ontario (2014), le constat est tel que les institutions muséales de moyennes envergures (budget d'exploitation entre deux et six millions) reçoivent le moins de financement de la part des gouvernements. La dépense première pour l'ensemble des musées est au niveau des ressources humaines. Plus de la moitié du budget est utilisé pour cette dépense. Selon les répondants, c'est l'accroissement du financement provenant des divers paliers gouvernementaux qui est leur plus grand désir. Un écart est trop important dans l'aide financière des différents secteurs d'activité du gouvernement provincial.

Comme il est souligné dans le rapport produit par l'Association des musées de l'Ontario (2014), c'est au palier municipal que les écarts de financement selon la grosseur du musée sont les plus importantes. Les grosses institutions muséales ne reçoivent presque aucun argent municipal, c'est essentiellement les institutions muséales de moyennes envergures (budget d'exploitation entre 160 000 \$ et 1.9 million) qui reçoivent le plus d'argent. Pour les plus petites institutions, c'est un tiers de leur revenu qui provient du financement municipal.

L'Ontario's Museums 2014 Profil énonce que parmi les offres éducatives répertoriées lors du rapport, plus de 76 % des cent quatre-vingt-quatre répondants offrent une visite d'exposition et 47 % offrent une formule du musée qui se déplace dans les écoles. Les visiteurs provenant des écoles primaires et secondaires se chiffrent en moyenne à un million d'étudiants annuellement. Ce nombre est important, étant donné la population étudiante du primaire et du secondaire, soit le double. Conséquemment, approximativement un enfant sur deux fréquente une institution muséale dans le cadre d'une sortie éducative chaque année.

3.1.1 La stratégie culturelle de l'Ontario

En 2016, le ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport de l'Ontario a commandé une analyse de l'écosystème culturel de sa province afin de dresser un portrait d'ensemble et de fournir des détails cruciaux à la rédaction de l'éventuelle stratégie culturelle de l'Ontario.

Cette étude résume de quelle façon la culture est un outil important dans la vie d'un individu et d'une collectivité, mais également en quoi elle est une source possible de revenu. L'objectif d'établir une première stratégie ontarienne culturelle est de s'assurer que les secteurs individuels et économiques reliés à la culture soient bien compris et exploités. C'est en analysant et en compilant différents documents nationaux et internationaux que les auteurs de cette analyse ont dressé les particularités du sujet.

Comme il est exprimé dans *l'Analyse de l'écosystème culturel : Document d'information sur la stratégie culturelle* (2016), l'expérience qu'offre la culture chez un individu et une communauté joue un rôle d'enrichissement. Cette expérience permet de façonner une identité et ainsi un sentiment d'appartenance. La culture permet également des discussions entre les individus. Elle crée des lieux de rencontre et des lieux d'échange.

Toujours du côté individuel, la culture offre un moyen d'expression et elle augmente la capacité à s'adapter en société. Des capacités intellectuelles et sociales découlent de l'exposition à la culture. Selon l'analyse, ceci est également vrai chez les jeunes. C'est pourquoi il est important pour le ministère d'accorder une place à des stratégies reliant la culture à la jeunesse. Le rapport démontre que l'enfant qui côtoie la culture a plus de chance d'obtenir de bonnes notes à l'école. Les apprentissages offerts par la culture ne sont donc pas à ignorer.

La culture permet la création d'emplois et permet ainsi de faire rouler l'économie. La province de l'Ontario est consciente de cette richesse et c'est pourquoi elle tente de l'exploiter. Au lieu des emplois physiques, la culture apporte des emplois fondés sur la créativité et le développement d'idées. Cette transition vers la valorisation de la culture par le gouvernement génère beaucoup plus d'emplois dans le secteur culturel. Selon le rapport, « presque la moitié des emplois liés à la culture se situaient en Ontario en 2010 » (*Analyse de l'écosystème culturel*, 2016, p. 13). Mis à part la création d'emplois, l'impact financier de la culture se fait également sentir par l'attraction de touristes.

Avec une forte présence culturelle sur l'ensemble de la province, l'Ontario doit concurrencer non pas seulement à l'intérieur du Canada, mais également sur la scène internationale. Cette volonté pour la province de se démarquer en culture est bien ancrée dans sa manière de faire les choses, et se transpose dans l'investissement de la province auprès des différentes sociétés et regroupements culturels.

Comme il est décrit dans l'*Analyse de l'écosystème culturelle* (2016), la province de l'Ontario est plongée dans une économie du savoir. Cette économie favorise la culture, et c'est donc tout à l'avantage de l'Ontario de revoir sa façon d'investir et de s'adapter aux nouvelles réalités emmenées par celle-ci. Plusieurs sphères culturelles peuvent bénéficier de ces réorientations stratégiques, notamment sur le plan du tourisme culturel et sur le réaménagement des quartiers à vocation culturelle. L'ère numérique vient également changer la façon dont la culture est consommée suite à l'évolution culturelle perçue en Ontario, et ailleurs au Canada. Selon Statistique Canada (2017), c'est notamment en Ontario que l'on retrouve le plus haut taux de nouveaux arrivants. « Dans la province, l'évolution de la démographie oblige les gouvernements et le secteur culturel à adopter une approche plus inclusive et à rendre la culture accessible à tous, créateurs ou consommateurs » (*Analyse de l'écosystème culturel*, 2016, p. 2).

Dans une province où la population est vieillissante et multiculturelle, cette prise de conscience du type de population favorise l'aspect inclusif dans la mise en place de la politique culturelle. Il est certain qu'une santé financière positive d'un gouvernement est signe que les choses se portent bien. Il est donc possible de croire que la rédaction de stratégies culturelles aura comme support des objectifs économiques sur lesquels se grefferont tous les aspects nécessaires afin de valoriser la population dans son ensemble. Cette façon d'aborder la culture permet à l'Ontario de s'ouvrir vers le monde, tout en promouvant la culture locale. La notion d'établir divers partenariats est souhaitable pour la province afin d'augmenter les occasions de financement et de revenus. Divers types de partenariats sont possibles à l'intérieur même de la province, mais également avec le reste du Canada et d'autres pays. C'est également l'occasion de tisser des liens entre les différents secteurs d'activités gouvernementales.

Plusieurs entités sont source de financement pour les artistes et les organismes artistiques de l'Ontario. « En 2013-2014, le Conseil des arts de l'Ontario a fourni de l'aide à mille quatre-vingt-quinze organismes voués aux arts sans buts lucratifs à l'échelle de la province » (*Analyse de l'écosystème culturel*, 2016, p. 14).

En fait, les ressources financières proviennent principalement de trois endroits : les profits récoltés à même les organismes lors des ventes, les dons amassés du secteur privé qui constituent en Ontario à plus de 27 % du budget annuel (*Analyse de l'écosystème culturel*,

2016, p. 31) et l'aide gouvernementale. L'Ontario est conscient par contre d'un changement dans l'investissement privé au plan national et international et que de nouvelles stratégies devront être adoptées afin d'assurer d'éventuels financements. Une des avenues ciblées par le gouvernement est le développement de partenariats avec le secteur privé en collaborant sur des projets conjoints.

La province prône l'importance de la culture au plan individuel et cette tendance se fait également sentir dans les politiques culturelles des municipalités. L'optique est de situer la culture au centre des préoccupations de la ville afin qu'elle soit au cœur de toutes les décisions, tant sur le plan de l'urbanisme que de la santé ou de l'éducation.

Dans un article publié pour le Conseil des arts de l'Ontario en 2010 par l'Environics Research Group, il est mentionné que pour les Ontariens, les arts et la culture en général sont nécessaires au développement personnel et communautaire. Selon l'Analyse de l'écosystème culturel (2016), 98 % des résidents ontariens participent au cours d'une année « à des activités reliées aux arts visuels, métiers d'arts ou au cinéma » (Analyse de l'écosystème culturel, 2016, p. 27). Également extrait de cette étude, c'est 36 % des Ontariens qui ont fréquenté un musée ou une galerie d'art durant l'année. Cette exposition aux arts visuels valorise les individus et contribue à développer chez eux des façons différentes de voir la vie en société, elle stimule leur curiosité, et est propice au rassemblement et aux échanges entre individus. L'analyse cite une étude de Peter Taylor et al. (2015), selon laquelle « il est prouvé que les programmes d'éducation artistique permettent d'améliorer en matière de raisonnement critique et de pensée latérale ». En plus de développer l'estime des participants, les offres éducatives dans les musées ou les galeries d'art favorisent le développement des relations interpersonnelles. Le gouvernement ontarien est donc conscient de l'importance d'une bonne intégration des arts dans les différents ministères afin d'assurer le développement d'une société en santé et épanouie.

Le gouvernement de l'Ontario mise sur une « approche sectorielle » (Analyse de l'écosystème culturel, 2016, p. 34), afin de diviser en catégories l'industrie culturelle. L'Ontario favorise ainsi les communautés qui se regroupent dans le partage des outils, des matériaux, des locaux, etc. C'est ainsi qu'une cohabitation entre les différents acteurs culturels permet de soutenir plus facilement l'industrie culturelle.

Le secteur de la création et du divertissement de l'Ontario : Un cadre propice à la croissance, rapport publié en 2010 par le ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport de l'Ontario, exprime les stratégies du secteur créatif adoptées par la province en énumérant les cinq défis en matière de culture. Ces défis se transforment en objectifs pour le gouvernement ontarien. Le premier étant l'offre internationale beaucoup plus présente, donc nécessitant de concurrencer à l'international. Le deuxième défi se traduit par la façon dont l'apport financier se fait grâce à la provenance de l'argent du secteur privé. En troisième point, on note l'innovation culturelle fait ailleurs dans le monde. Cette concurrence n'est pas qu'au niveau de l'innovation technologique, mais également dans la manière de faire au sein même des entreprises. L'Ontario doit rester au sommet comme modèle international s'il veut s'assurer de progresser. Le quatrième défi repose sur la technologie et son pouvoir évolutif constant. « Le secteur ontarien de la création doit prioriser l'innovation et contribuer à accélérer le rythme d'adoption des technologies numériques dans tous les aspects de la chaîne de valeur. » (*Le secteur de la création et du divertissement de l'Ontario : Un cadre propice à la croissance*, p. 25.) Finalement, le dernier défi fait état de l'inactivité du secteur culturel et les pertes que cela engendre. « Ce serait particulièrement dommage étant donné tous les actifs et toutes les réalisations dont dispose la province pour lui permettre de se hisser au premier rang des secteurs de la création à l'échelle mondiale. » (*Le secteur de la création et du divertissement de l'Ontario : Un cadre propice à la croissance*, p. 10.) Une province en santé culturellement doit constamment revoir ses différents dossiers liés à la culture s'il veut se maintenir à jour.

L'Analyse de l'écosystème culturel (2016) se conclut par la nomination de six orientations aux fins de l'élaboration de la stratégie culturelle provinciale. Dans l'ordre suggéré se trouve : favoriser l'inclusion, renforcer la communauté, améliorer les retombées économiques de la culture, exploiter les technologies numériques, investir dans l'effectif du secteur culturel et encourager la collaboration et les partenariats. Ces orientations permettent d'assurer l'adéquation avec ce qui se fait ailleurs dans le monde, basées sur des stratégies existantes et fonctionnelles. Le Conseil des arts de l'Ontario affirme que :

Plus de la moitié de la population ontarienne est tout à fait ou plutôt d'accord qu'engager les enfants dans les arts est important pour leur développement global, que les activités artistiques viennent enrichir la

qualité de vie collective et que les arts nous aident à mieux comprendre les autres cultures. (Conseil des arts de l'Ontario, 2017, p. 2)

Cette citation tirée d'un sondage produit par le Conseil des arts de l'Ontario en mars 2017 démontre la place qu'occupent les arts pour la province de l'Ontario. Cette dernière ne peut pas tourner le dos à un domaine jugé pertinent par plus de la moitié de sa population. Une forte majorité de cette population croit que l'exposition aux arts augmente la qualité de vie. La valeur des arts dans une communauté a un impact sur les bienfaits collectifs de cette dernière. Également, le fort taux de gens tout à fait d'accord (61 %) que l'art a comme pouvoir de rassembler les différentes communautés démontre la place qu'il occupe au sein de cette collectivité. Il est donc évident d'après le sondage précédemment cité que l'art a comme rôle la formation et le maintien d'une identité individuelle, mais également communautaire. « Huit Ontariens sur dix sont tout à fait ou plutôt d'accord que rendre les arts accessibles aux gens de l'Ontario est un investissement important du gouvernement » (Conseil des arts de l'Ontario, 2017, p. 4). Cette information est une raison de plus pour le gouvernement d'investir dans le milieu artistique, puisque la communauté y est favorable.

3.1.2 Les arts plastiques au primaire selon le programme de formation de l'école ontarienne

Selon le site Web du ministère de l'Éducation de l'Ontario, « Environ 1,4 million d'élèves fréquentent les 4 000 écoles élémentaires financées par les fonds publics de l'Ontario... De solides compétences en littératie et numératie sont les fondements critiques de tout autre rendement scolaire et de la réussite pendant toute la vie » (Ministère de l'Éducation, edu.gov.on.ca/fre/elementary.html). L'éducation artistique dans les écoles primaires passe par le plan de formation de 2009 du curriculum de l'Ontario de la 1^{re} à la 8^e année pour la langue française. La notion de langue est très importante, même en éducation artistique, dans le développement d'une identité en exploitant le français. « L'école de langue française doit aussi s'assurer de créer des situations d'apprentissage qui permettent aux élèves d'affirmer leur identité comme francophones » (Le curriculum de l'Ontario, Ministère de l'Éducation, 2009, p. 4) Le programme reconnaît également l'apport bénéfique de l'enseignement des arts en contribuant « à rehausser chez les élèves l'estime de soi, à développer des relations individuelles et de groupe avec les personnes de culture perçue

différente de la leur et à construire une identité forte et engagée » (Curriculum de l'Ontario, Ministère de l'Éducation, 2009, p. 4). Enseigner les arts à l'école primaire permet, selon le guide, de développer des élèves qui apprennent à mieux s'exprimer.

Apprendre à reconnaître le rythme et les contrastes grâce aux différentes disciplines artistiques permet d'appliquer ces notions dans d'autres disciplines du curriculum scolaire. L'élève apprend à faire et à reconnaître des liens entre les arts et les différentes sphères de sa vie. Pour le ministère de l'Éducation, « l'éducation artistique et l'enseignement de la langue se complètent » (Le curriculum de l'Ontario, Ministère de l'Éducation, 2009, p. 6).

En Ontario, le plan d'enseignement reconnaît trois formes d'apprentissage grâce aux arts : « l'apprentissage dans les arts, l'apprentissage au sujet des arts et l'apprentissage grâce aux arts » (Le curriculum de l'Ontario, Ministère de l'Éducation, 2009, p. 6). La première exprime la façon dont l'enfant apprend les techniques et les différentes formes d'art. La deuxième s'attarde plutôt à l'histoire des formes d'art. Tandis que la troisième forme d'apprentissage porte sur l'interdisciplinarité des arts et les connaissances développées en intégrant les arts dans les différentes formes d'enseignement. C'est surtout dans cet apprentissage que la sortie éducative s'insère. L'enseignement des arts permet la création d'œuvres dans différentes disciplines artistiques et permet de développer une opinion sur ce qui est observé et créé. Il est par la suite possible de communiquer ces informations et ainsi de développer la capacité de s'exprimer. Les arts dans l'école ontarienne permettent d'accroître la créativité, la résolution de problème, l'identité personnelle et l'apprentissage sur les différentes cultures.

Le programme de formation fait mention du rôle de la communauté dans son apport à l'enseignement des arts. Ce paragraphe fait notamment allusion au potentiel bénéfique du développement de partenariats entre les lieux culturels et l'école. Il est question ici d'enrichissement pour l'élève stimulé par les relations entre le milieu culturel et le milieu scolaire. « À cet égard, les conseils scolaires et les écoles peuvent jouer un rôle dans la coordination du déploiement des efforts avec les partenaires communautaires. Ils peuvent s'assurer la participation d'artistes et de bénévoles de la communauté pour soutenir l'enseignement des arts » (Le curriculum de l'Ontario, Ministère de l'Éducation, 2009, p. 10).

3.2 La Ville d'Ottawa

En 2017, Ottawa reçoit l'honorable mention d'être la Ville au Canada où il fait le mieux vivre selon la revue MacLeans. L'écosystème retrouvé dans la capitale fédérale lui confère des qualités uniques. Hôtesse des ambassades et des consulats puisqu'elle est la capitale, son environnement multiculturel se compose des représentants de plusieurs pays sur un même territoire. Le secteur privé est également bien implanté avec des compagnies multinationales et des compagnies de l'industrie des technologies. Selon Brant (2017), Ottawa est parfois qualifiée du Silicon Valley du Nord. Dans sa compilation de données, l'auteur affirme que les résidents de la Ville choisissent d'y rester notamment pour le faible coût de la vie comparativement aux autres grandes villes du pays. Il est également facile de s'y déplacer et la nature est abondante.

Cette richesse multiculturelle entraîne son lot d'événements, de lieux et d'activités culturels. Des sites historiques abondent d'histoires locales où les visiteurs peuvent en apprendre davantage sur le patrimoine matériel de leur Ville. Trois édifices municipaux présentent des pièces de théâtre où des artistes locaux et internationaux foulent les planches devant les spectateurs. Quatre centres dédiés aux arts sont dispersés dans la Ville et offrent des cours techniques dans une multitude de disciplines artistiques⁴. Ottawa, c'est également un lieu où les événements et festivals attirent des foules tout au long de l'année. Finalement, en plus de gérer l'art public sur son territoire, la Municipalité d'Ottawa est responsable d'une dizaine de lieux de diffusion en art.

3.2.1 La situation géographique et la population

Les premiers colons français et anglais arrivés au début du 17^e siècle façonnent Ottawa sur des terres appartenant aux Anishinabeg, peuple autochtone installé sur place depuis les temps ancestraux. La Ville obtient le titre de capitale du Canada en 1857. Le Plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture à Ottawa (2012) mentionne que la capitale nationale du Canada, située stratégiquement en bordure de la rivière des Outaouais, occupe le premier rang national par sa superficie de territoire. Elle voisine la province du Québec et la Ville de Gatineau. « ... Ottawa possède des avantages de partenariat intéressants avec la

⁴ Ces centres sont : la Cour des arts, le Centre des arts créatifs de Nepean, le Centre des arts visuels de Nepean et le Centre des Arts Shenkman

Ville de Gatineau sur le plan des initiatives culturelles » (Ville d'Ottawa, Plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture à Ottawa, 2012, p. 7). Une de ses principales caractéristiques de charme est son environnement naturel avec notamment, le canal Rideau classé patrimoine protégé par l'UNESCO en 2017, qui lui accorde son unicité. La Ville procède en 2001 à une fusion de ses onze municipalités.

Elle est la quatrième ville en importance au Canada avec 934 243 habitants selon le dernier recensement publié par Statistique Canada en 2017. La forte présence multiculturelle de la Ville et son caractère bilingue la distinguent des autres. Ayant comme mandat de représenter le bilinguisme au pays, la Ville s'efforce d'accorder du financement et de mettre en valeur les activités et toutes les formes de culture pour chacune des communautés francophones et anglophones.

3.2.2 La vision culturelle de la Municipalité

Le conseiller Mark Taylor, président du comité des services communautaires et de protection de la Ville, soutien dans le Plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture à Ottawa (2012) qu'il est important pour la Ville d'Ottawa d'être compétitive en matière de culture face au reste du monde. Pour y arriver, elle doit miser sur ses forces. Celles-ci comportent notamment sa proximité avec la nature, une scène artistique bilingue, des institutions muséales fédérales, des communautés diversifiées et une abondance d'histoires.

Afin de s'assurer de bien veiller sur la culture, la ville adopte en 2003 le *Plan pour les arts et le patrimoine d'Ottawa 20/20*. Ce plan a pour but de faire profiter économiquement de ces forces et d'exploiter le potentiel culturel dormant de la capitale. Ce plan comporte notamment une section sur les arts spécifiquement « axé[e] sur les artistes, les communautés, la créativité et leurs liens » (Ville d'Ottawa, Plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture à Ottawa, 2012, p. 8).

Ottawa reconnaît la culture comme « quatrième pilier » (Ville d'Ottawa, Plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture à Ottawa, 2012, p. 10). Elle considère l'environnement, l'économie municipale et l'impartialité sociale dans l'adoption d'une bonne pratique municipale. Pour la Ville, la culture joue un rôle important dans la vie quotidienne.

3.2.3 La politique culturelle adoptée

La Ville d'Ottawa n'a pas de politique culturelle. Elle possède seulement une politique d'art publique. Elle a plutôt opté pour son plan d'action renouvelable, comme il est mentionné plus haut, qu'elle nomme *Plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture*. Ce plan est créé et adopté à la suite d'un long processus de consultation avec tous les auxiliaires et intervenants du milieu culturel d'Ottawa. C'est ainsi que, si une nouvelle décision à caractère culturel doit être prise, elle doit respecter les stratégies adoptées dans les *Actions recommandées* et suivre le *Plan d'investissement* proposé par le plan d'action qui couvre la période de 2013 à 2018.

C'est dans une optique pour les vingt prochaines années que la Ville souhaite avec ce plan : augmenter l'éventail du public dans la fréquentation des arts à Ottawa, augmenter la rétention des artistes pratiquant dans la Ville, développer les initiatives créatives de la Ville, adopter un souci pour l'intégration des arts dans les lieux publics sur son territoire et s'enrichir économiquement du secteur culturel. Pour mettre en place ces orientations, la Ville renouvelle au six ans quatre stratégies qu'elles appliquent sur son plan d'intervention face à la culture. Les stratégies publiées dans le Plan d'action (2016) sont :

1. Célébrer l'identité culturelle unique d'Ottawa et donner à tous l'accès à la culture.
2. Préserver les lieux et les espaces culturels et créatifs et encourager leur développement.
3. Faire connaître la culture locale vibrante et l'identité unique d'Ottawa.
4. Investir dans la culture locale et renforcer le leadership culturel.

L'ensemble des stratégies vise l'apport de tous les parties impliquées afin d'assurer l'efficacité du plan d'action. La première stratégie a pour fonction de revitaliser l'identité culturelle des résidents afin de créer et de maintenir des liens entre ses différents groupes. Pour ce faire, la culture doit être facilement accessible à tous les citoyens. Une des actions recommandées pour assurer le maintien de cette stratégie est de faciliter l'accès au financement culturel pour les habitants sous forme de programme offert par la Ville. Il est également suggéré de faciliter l'intégration des différentes communautés artistiques dans la soumission de projet auprès de la Ville.

L'application de la deuxième stratégie concernant la préservation des lieux culturels passe notamment par la construction de lieux permettant la diffusion des arts. Cette action est en cours de réalisation avec la construction de la Galerie d'art d'Ottawa et le réaménagement de la Cour des arts.

Comme troisième stratégie, Ottawa se veut une vitrine pour ses talents locaux et adopte des actions afin de les faire valoir, notamment de développer le tourisme local. La Ville y parvient notamment en ciblant :

Les produits locaux de tourisme culturel immédiatement commercialisables; monter en partenariat avec le secteur culturel national des forfaits pour le tourisme culturel, des produits et des promotions croisées; mettre en œuvre des initiatives conjointes de tourisme culturel visant à faire la promotion d'Ottawa aux Ottaviens, aux Canadiens et aux visiteurs internationaux. (Ville d'Ottawa, Plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture à Ottawa, 2012, p. 22)

Enfin, la dernière stratégie fait état du pouvoir de leadership en matière de culture pour Ottawa. « Les investissements municipaux représentent un puissant levier : en donnant le ton, la Ville ouvre la voie à une panoplie d'autres investissements (dons privés, commandites d'entreprise, financement provenant d'autres ordres de gouvernement et revenus générés) » (Ville d'Ottawa, Plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture à Ottawa, 2012, p. 24). Elle détient les ressources et les capacités de soutirer du financement supplémentaire auprès du secteur privé et d'établir des partenariats locaux et ainsi démontrer sa capacité de diriger le dossier de la culture municipale.

3.2.4 Le Conseil des arts d'Ottawa

On retrouve sur le territoire d'Ottawa sept organismes qui soutiennent les arts et la culture : le Conseil des arts d'Arts Ottawa Est, la Coalition des nouveaux Canadiens pour les arts et la culture, le Conseil des arts d'Ottawa, le Conseil des organismes du patrimoine d'Ottawa, Patrimoine Ottawa, Festivals d'Ottawa et le Réseau du musée d'Ottawa. Afin de comparer équitablement les deux rives, le choix de présenter le Conseil des arts d'Ottawa est tel qu'il est le plus similaire à Culture Outaouais à Gatineau.

L'un des organismes en importance pour la Ville est le Conseil des arts d'Ottawa qui « appuie les artistes et organismes artistiques par l'entremise de leadership, de conseils et par la création d'opportunités afin de promouvoir et faire avancer notre potentiel créatif local » (Conseil des arts d'Ottawa, ottawaartscouncil.ca). Cette entité, créée en 1982, se charge de représenter la communauté artistique et de défendre les intérêts des artistes qu'il représente. Il a été fondé à la suite d'une recommandation du maire de la Ville et du Comité

consultatif sur les arts. En plus d'être la liaison entre les différents organismes artistiques et d'offrir la possibilité de partenariats avec d'autres domaines dans la Ville, le Conseil des arts d'Ottawa aide également au rayonnement des artistes locaux. Il joue le rôle de médiateur entre les artistes et le reste de la population. Autour de lui gravite les paliers gouvernementaux, des mécènes et des organismes du secteur privés qui reconnaissent la valeur du Conseil et le soutiennent dans ses efforts.

À ses débuts, le Conseil des arts d'Ottawa s'est donné comme mission de produire des productions artistiques en plus d'offrir des services à ses membres. Par contre, ces projets qui se voulaient beaucoup trop dispendieux ont dû être abolis. C'est ainsi que le Conseil se consacre, depuis les années 1990, qu'au soutien des artistes. Le Conseil croit « à l'importance sociale et économique d'un secteur culturel local fort et dynamique » (Conseil des arts d'Ottawa, ottawaartscouncil.ca).

Le Conseil des arts d'Ottawa remet des annuellement prix à des artistes qui se sont illustrés au sein de la communauté artistique. Ce programme de récompenses existe depuis 2010. C'est une façon pour le Conseil de valoriser des personnes ou des organismes méritants. Les prix remis sont accompagnés de bourses permettant un appui financier. Le Conseil récompense lors de ces événements à tour de rôle un artiste émergent, un artiste en mi-carrière, un artiste reconnu pour une carrière exceptionnelle, un photographe et un prix pour les jeunes artistes.

Le Conseil des arts d'Ottawa est également responsable de la création du Projet de durabilité culturelle. Cette initiative a pour objectif de regrouper les membres de la communauté locale afin d'échanger sur la culture et de développer des partenariats pour susciter de l'engagement auprès de la communauté.

Depuis 2014, la communauté artistique se regroupe sporadiquement sous la bannière du projet *Échange dans la capitale créative*. C'est dans le but d'échanger sur les problèmes reliés au secteur culturel et d'y apporter des solutions que ce projet a vu le jour. Plusieurs partenaires en sont responsables dont : la Ville d'Ottawa, la Galerie d'art d'Ottawa, la Galerie SAW, SAW Video, le Festival Fringe d'Ottawa, Festivals d'Ottawa et le Conseil des arts AOE.

3.2.5 Les programmes d'aide financière

La Ville d'Ottawa soutient financièrement plusieurs organismes, individus et projets culturels sur son territoire à l'aide de subventions et programmes de financement. Tiré du site Web de la Ville, l'investissement total en culture pour 2016 s'élevait à 9 685 911,44 \$. De ce montant, 3 590 055,94 \$ a été alloué pour des projets et partenariats en arts visuels et dans les musées ou les écoles. Il faut préciser que ce montant a été gonflé pour le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne, où plusieurs festivités reliées à la culture étaient prévues dans la capitale fédérale. Le montant s'élevait à 2 335 350 \$ en 2015 pour deux cent quatre-vingt-seize subventions.

En plus de l'apport financier en culture pour Ottawa, une grande part de l'aide provient du secteur du bénévolat. « En 2010, plus de 21 861 bénévoles ont contribué au bon fonctionnement de programmes et événements culturels... » (Ville d'Ottawa, Plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture à Ottawa, 2012, p. 13).

À Ottawa, les ressources financières pour les institutions muséales proviennent principalement de trois endroits : les profits récoltés à même les organismes lors des ventes, les dons amassés du secteur privé qui constituent en Ontario à plus de 27 % du budget annuel et l'aide gouvernementale comme mentionné dans l'Analyse de l'écosystème culture produite par le gouvernement de l'Ontario.

L'organisme MASC, qui regroupe des artistes autant littéraires, musicales qu'en arts visuels, met à la disposition des écoles une banque de noms pour embaucher ces artistes à faire des ateliers au sein de l'école. Ce même organisme d'Ottawa offre, par l'entremise de plusieurs programmes d'aide financière, des moyens pour les écoles de bénéficier de ces artistes. MASC propose sur son site web (www.masconline.ca) trois façons pour les écoles de financer une activité à court terme : *La série artistique TD* s'adresse aux écoles des secteurs défavorisés d'Ottawa et de l'Est ontarien, *Donateurs anonymes* s'adresse également aux écoles d'Ottawa et de Gatineau dans un milieu défavorisé et *l'Initiative rurale de la Ville d'Ottawa* pour les écoles de la Ville. De plus, MASC offre un programme d'*Artiste en résidence* pour l'artiste sélectionné par l'école afin d'effectuer un court séjour de trois jours ou plus dans l'école.

3.3 Les institutions muséales

En plus de posséder sur son territoire six musées nationaux, dont le Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa regroupe également plus de trente galeries d'art public, de galeries d'art commercial et de centres d'artistes. Cette domination des grands musées dans la Ville fait en sorte que le nombre de visiteurs scolaires dans les plus petites institutions est moindre. Parmi ces dernières, c'est celles ayant comme mandat la diffusion de l'art contemporain qui intéressent la présente recherche. De celles-ci, un certain nombre font parties de galeries dites communautaires, gérées par la communauté, dont : la Galerie du Conseil des arts AOE (Ottawa), la Galerie de l'école d'art d'Ottawa (Ottawa), la Galerie d'art d'Ottawa (Ottawa), Galerie Saw (Ottawa). La municipalité d'Ottawa s'occupe de faire fonctionner sept galeries d'art ; Galerie ASP, Galerie de l'Atrium, Galerie d'art de l'hôtel de ville, Galerie 112, Galerie Karsh-Masson, Galerie du Studio, Galerie d'art Trinity. Il y a également sur le territoire de la Ville un centre d'artistes avec un espace d'exposition ; Voix Visuelle (Ottawa). Ce dernier n'offre toutefois pas de programmation scolaire proprement dite.

Aux fins de la présente recherche, les lieux de diffusion en art contemporain sélectionnés pour l'analyse de leur service éducatif sont : la Galerie d'art d'Ottawa et le Musée des beaux-arts du Canada. Le premier profite d'une collection régionale qui attire la clientèle locale et le deuxième jouit d'une notoriété nationale et d'une visibilité exceptionnelle.

3.3.1 La Galerie d'art d'Ottawa

C'est grâce aux efforts conjoints des artistes de la capitale nationale et des environs que la Galerie d'art d'Ottawa a ouvert ses portes en septembre 1988. Ces derniers souhaitent à l'époque un endroit qui leur est consacré, à même leur communauté, afin d'y exposer leurs œuvres. Située à l'intérieur de la Cour des arts au 2, avenue Daly à Ottawa, la Galerie d'art d'Ottawa a eu pignon sur rue à cette adresse pendant vingt-huit ans. En 2017 le lieu d'exposition profite d'un vaste projet de réaménagement qui lui fournit de nouveaux locaux au 50 Mackenzie King Bridge et le retire du regroupement des organismes de l'ancienne adresse. Depuis le 28 avril 2018, la Galerie Partage l'espace avec un hôtel, des immeubles en copropriété, des salles de classe de l'Université d'Ottawa et un théâtre. La construction de

ce complexe multidisciplinaire a été soutenue par la Ville d'Ottawa, l'institution universitaire et des investisseurs privés.

En 1992, le couple de collectionneurs d'Ottawa O.J. et Isobel Firestone fait le don de sa collection personnelle à la Ville d'Ottawa. Celle-ci comporte environ mille six cents œuvres canadiennes produites entre 1950 et 1970. La Ville transfère la collection à la Galerie en lui conférant le titre de galerie municipale. L'année suivante, cette dernière s'incorpore. C'est la même année qu'un conseil d'administration est élu.

La galerie possède une riche collection d'œuvres, dont fait partie la collection d'art canadien Firestone. Ces œuvres sont exposées à l'intérieur de la galerie, mais également en exposition itinérante ailleurs au pays. Avec les années, le budget de fonctionnement a augmenté, permettant ainsi le développement de plusieurs programmes. Pour Stéphanie Nadeau (2017), la venue du nouvel édifice, va permettre à la galerie de se propulser vers un autre plateau.

Comme sa mission le mentionne, la Galerie d'art d'Ottawa se positionne au cœur de la communauté et est une plaque tournante pour les arts visuels dans la ville. Selon le rapport annuel 2016 de l'institution, quatre secteurs d'activité sont exploités. Son premier mandat est de conserver et de poursuivre des recherches sur les œuvres d'art de la région. Deuxièmement, elle expose des œuvres régionales, mais offre tout de même une vitrine à des artistes d'ailleurs au Canada et dans le monde. Pour être au cœur des préoccupations de la population d'Ottawa, la galerie doit offrir des programmes adaptés à son public. Son troisième mandat est donc de développer une variété de programmes afin d'attirer tous les types de clientèle. Finalement, la galerie s'engage à être un pilier dans la Ville comme représentante des arts et de la culture et ainsi poursuivre sur le développement de nouvelles clientèles.

Son financement provient de donateurs privés, de différentes industries, notamment la Banque TD, ainsi que les différents paliers gouvernementaux tels que la Ville d'Ottawa, le Conseil des arts de l'Ontario et le Conseil des arts du Canada. Vingt expositions ont été présentées en 2016. Ces dernières ont été réalisées par des commissaires invités, des artistes, ou tirées des œuvres de la collection Firestone. Les artistes exposés sont des résidents régionaux, nationaux et internationaux. Le site Web de la Galerie d'art d'Ottawa, ottawaartgallery.ca, offre la description des différents programmes offerts au public. Les

détails concernant un camp d'été expliquent comment la galerie réussit à attirer une jeune clientèle. En ligne se trouve également la description des expositions en cours, ainsi que les expositions terminées.

La directrice en poste et la chef exécutive, Alexandra Badzak, est employée à la Galerie d'art d'Ottawa depuis 2016. Cette dernière est appuyée par un conseil d'administration composé de quinze membres, et ayant le maire d'Ottawa comme observateur. L'équipe affectée aux programmes des différents publics, notamment ceux pour les jeunes est composée de trois femmes : Stéphanie Nadeau, gestionnaire principale aux programmes pour le public, l'éducation et la communauté, Alexis Boyle, coordonnatrice des programmes éducatifs et jeunesse et Caroline Goulet, coordonnatrice des programmes.

3.3.1.1 L'offre éducative

L'offre éducative de la galerie s'adresse aux élèves de tous les niveaux scolaires des quatre conseils scolaires d'Ottawa (anglais et français). Les enseignants ont le choix entre une visite guidée seule ou jumelée à un atelier de création. Il y a également la possibilité de déplacer l'éducateur directement dans les écoles. La durée d'une visite à la galerie est d'un minimum de quarante-cinq minutes et d'un maximum de quatre-vingt-dix minutes. C'est la commissaire qui développe l'atelier et compose le contenu publicitaire. C'est l'éducateur formé qui anime les visites. Aucun partenariat n'existe entre la galerie et les écoles de son entourage. Les statistiques des ateliers scolaires dénombrent 1 349 élèves en 2016 pour cent vingt ateliers.

Habituellement, la publicité se trouve sous forme d'une brochure envoyée dans les écoles, ainsi que sur le site Web de l'institution. Les réservations sont prises via un formulaire automatisé en ligne. La visite guidée est gratuite, tandis que l'atelier est de deux dollars par participants. Par contre, la galerie est flexible pour les coûts, notamment pour les écoles dans les quartiers défavorisés.

3.3.2 Le Musée des beaux-arts du Canada

Le Musée des beaux-arts du Canada est la dernière institution muséale présentée dans cette recherche. Celui-ci :

A été fondé en 1880 par le gouverneur général de l'époque, le marquis de Lorne, de concert avec l'Académie royale des arts du Canada. À ce titre, il est l'un des établissements culturels les plus anciens du Canada. En 1913, suivant la promulgation de la Loi de la Galerie nationale du Canada, la responsabilité du Musée a été conférée au gouvernement fédéral qui en a toujours la garde en vertu de lois successives du Parlement. (Rapport annuel, Musée des beaux-arts du Canada, Rapport annuel, p. 1.)

Le musée a, dès ses débuts, un mandat national : diffuser des artistes canadiens, mais également internationaux à la population canadienne. En 1958 se forme l'Association de la Galerie nationale d'Ottawa qui avait comme mandat de « mieux faire connaître l'art comme élément essentiel de la culture canadienne » (Des amis et des arts : Cinquante ans de bénévolat au Musée des beaux-arts du Canada, 2008, p. 2). Avec l'arrivée en 1966 de la nouvelle directrice générale, Jean Sutherland Boggs, le musée procède à un remaniement et des ajouts de spécialisations au sein des équipes de conservateurs. Axée principalement sur l'art canadien, la directrice souhaite agrandir la collection des œuvres d'art moderne. C'est donc dès l'année suivante, en 1967, que le musée se remet à acquérir des œuvres d'art américain contemporain.

Le Musée des beaux-arts du Canada possède aujourd'hui plus de quarante mille œuvres d'art dans sa collection. Il présente annuellement en moyenne une dizaine d'expositions thématiques, en plus des expositions permanentes. Ce musée d'art national fonctionne comme une *société d'État* fédéral.

Le rôle social du musée national est de créer des ponts avec le passé. Inscrit dans l'espace public, il doit adresser les réalités locales, régionales, nationales et internationales, bref à tous. L'institution muséale doit savoir profiter de son pouvoir d'autorité et porter une réflexion sur sa définition de l'être humain, et comment l'aider à se définir dans un musée d'art.

Selon la mission actuelle de l'institution, dirigée depuis 2009 par le directeur général Marc Mayer, c'est la transmission des savoirs artistiques qui dominent. Le dernier mandat disponible en ligne affirme que :

Le Musée des beaux-arts du Canada tire sa force de ses collections d'œuvres d'art, en particulier d'art canadien, qu'il rend accessible à toute la population du pays. Les collections du Musée permettent à tous d'apprécier l'expression artistique à son meilleur : les œuvres d'art nous renseignent sur le passé, célèbrent le présent et explorent l'avenir. Les

collections du Musée doivent être enrichies, préservées, interprétées et utilisées pleinement par le public; elles doivent favoriser l'appréciation et la compréhension de l'art ainsi que l'avancement des recherches et des connaissances. (Site Web, Musée des beaux-arts du Canada, 2016)

Ceci fait écho à la *Loi sur les musées nationaux* adoptée en 1968 qui affirmait que la Galerie nationale, ancien titre du Musée des beaux-arts du Canada, devait « présenter [...] les œuvres de l'homme ayant trait plus particulièrement, mais non pas exclusivement, au Canada, de façon à susciter, dans tout le Canada, un intérêt à leur égard et à en propager la connaissance » (Site Web, Musée des beaux-arts du Canada, 2016).

Selon les informations inscrites sur le site Web de l'institution, le musée a accueilli plus de 416 000 visiteurs en 2016. L'information quant aux expositions et aux activités offertes est disponible sur le site Web de l'institution. Une importante banque d'archives est également mise en ligne, à la disposition des visiteurs.

Dans l'organigramme de l'entreprise, la section dédiée à l'éducation et aux programmes publics est sous la responsabilité du sous-directeur de l'avancement et engagement du public, Monsieur Jean-François Bilodeau.

3.3.2.1 L'offre éducative

Depuis ses débuts, le Musée des beaux-arts du Canada reçoit des groupes scolaires. Par contre, la charge revenait aux enseignants qui accompagnaient les groupes dans les années 1930 de faire le discours entre les œuvres et les élèves. S'appuyant donc sur leur propre connaissance ou sur les textes disponibles dans l'espace, la médiation n'était pas exploitée à son plein potentiel. Il fallut attendre les années 1950 pour assister au premier effort d'un lien entre l'école et le musée. Le directeur du Musée, H.O. McCurry, « fait don à l'école publique du parc Rockcliffe de reproductions couleur de peintures d'artistes canadiens » (Cercle des bénévoles du MBAC, 2008, p. 15). Le premier programme, lancé en 1958, offre des visites sur l'appréciation de l'art, accompagné d'un membre du musée, pour des classes de 7^e et 8^e année. L'année suivante, ce projet prend de l'expansion et est mieux structuré. À l'époque, ce projet pilote a engendré plusieurs questionnements de part et d'autre des contribuables, puisqu'étant un musée fédéral, donc subventionné par ces derniers, la question était soulevée quant à la pertinence de recevoir des enfants dans les

lieux de diffusion d'œuvres à grandes valeurs. C'est grâce au conseil d'administration que les efforts ont pu se poursuivre.

Dans les années 1960, plusieurs programmes sont offerts dans les écoles secondaires anglophones. Puis dans les années 1980, c'est un porte-documents rempli de reproductions qui voyage dans le nord de l'Ontario. Ce projet prendra éventuellement le nom de *Looking at Pictures* en 1984.

L'apport des bénévoles, connu sous le nom du *Cercle des bénévoles*, est non négligeable. « Au fil des ans, nos bénévoles ont joué les rôles d'agents de voyage, de guides et d'experts en art... Ils ont aussi pris soin de rendre accessibles aux écoliers les meilleures reproductions d'œuvres d'art qui soient, initiant ainsi des milliers de jeunes de la région de l'Outaouais aux perspectives que peut apporter l'art dans une vie » (Cercle des bénévoles du MBAC, 2008, p. xi). Ce regroupement, composé majoritairement de retraités et amoureux des arts, se fait un plaisir d'échanger avec les visiteurs au sujet des œuvres exposées.

C'est cette même équipe de bénévoles qui fonde en 1986 *Vive les arts!* Un projet qui permet au Musée des beaux-arts de s'insérer directement dans les classes des écoles primaires francophones de la région d'Ottawa et de l'Outaouais, et ce tout à fait gratuitement. Cette initiative est possible grâce au support encore une fois des bénévoles. Les bénévoles apportent donc des reproductions des œuvres retrouvées dans le musée directement dans les classes afin d'offrir une vitrine sur la collection du musée et un peu d'histoire de l'art. Ce programme scolaire est offert en complément aux enseignements en art déjà prodigué par les enseignants. D'une durée de trente à soixante minutes, ces ateliers sont très accessibles pour les groupes qui ont peu de moyens financiers puisque l'offre est gratuite.

En plus de se déplacer dans les écoles anglophones et francophones, le programme vise des classes d'immersion, donc des groupes d'enfants parfois venus de l'extérieur du pays. C'est ainsi une façon de diffuser les arts à une clientèle parfois peu accoutumée avec la discipline des arts visuels.

Ce sont des bénévoles qui assurent la conception et l'animation de ces ateliers. Ils reçoivent leur formation par d'autres bénévoles ayant plus d'expérience qu'eux ou bien sous forme de conférence, rencontre avec des artistes et des visites dans les salles d'exposition. Un guide du bénévole existe également dans lequel des informations supplémentaires sont

disponibles pour le bénévole afin que ce dernier soit mieux préparé à sa visite dans l'école. La plupart des bénévoles sont eux-mêmes d'anciens guides du musée ou d'anciens enseignants pour qui dialoguer avec des groupes scolaires n'est souvent pas une nouveauté. C'est pendant l'été que les bénévoles établissent leur banque d'images et qu'ils sélectionnent les sujets de discussion. Ils doivent également se familiariser avec le programme d'Éducation du ministère.

Les groupes scolaires reçoivent les informations concernant cette offre par des envois courriel et sur le site Web de l'institution. Les inscriptions se font directement au Cercle des bénévoles qui eux font la liaison avec le bénévole ciblé pour le type de demande. Un dialogue s'accomplit directement entre le bénévole et l'enseignant par la suite.

En plus de la formule précédente, le musée offre également des webinaires de formation à distance sur le site Web de l'institution. Ceux-ci consistent à des capsules avec des informations concernant des œuvres d'art afin d'accompagner l'enseignant dans ses leçons. Cette formule est très pertinente pour les groupes scolaires à travers le pays qui sont trop loin pour se déplacer au musée.

La troisième offre pour les écoles se déroule entièrement au musée. Ce type d'activité s'adresse à tous les élèves de tous les niveaux scolaires, tant du primaire, du secondaire, qu'universitaire. Sur place, différentes options s'offrent pour ces élèves. L'enseignant a le choix parmi la visite guidée, l'atelier, le groupe d'élèves ayant des besoins spéciaux et la visite autoguidée par l'enseignant. Les visites guidées s'adressent à des groupes entre quinze et vingt-cinq élèves. Ce sont des animateurs-interprètes qui reçoivent les groupes qui ont choisi l'option avec l'atelier. Le contenu est développé par l'équipe d'éducateurs du musée.

Aucun partenariat n'existe entre les écoles et le musée. Par contre, une clientèle fidèle d'enseignants revient annuellement, de leur propre initiative. La dernière campagne publicitaire pour les programmes éducatifs s'est faite principalement sur le site Web du musée et dans des envois par courriel. Différents efforts sont faits annuellement, sans toutefois avoir adopté une procédure fixe. Selon la responsable du programme éducatif, le musée veut redoubler d'efforts pour la publicité. (Mantha, 2017)

L'enseignant doit s'inscrire sur le site Web de l'institution dans la section prévue à cet effet, ou bien téléphoner au bureau des réservations aux heures d'ouverture. Les réservations

doivent s'effectuer plus de quatre semaines avant la date souhaitée. Une confirmation par courriel est acheminée à l'enseignant.

L'atelier est offert au coût de six dollars et la visite guidée à trois dollars par participant. Le musée offre sur son site Web les détails concernant le bon déroulement d'une sortie éducative, incluant le code de conduite pour les participants et les accompagnateurs.

3.4 Les conseils d'école

Sur l'ensemble du territoire de la Ville d'Ottawa, quatre conseils scolaires regroupent l'ensemble des écoles publiques. De ce nombre, deux sont francophones : le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est et le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario. À eux seuls, ils gèrent les écoles publiques francophones primaires et secondaires d'Ottawa et les banlieues. L'enseignement offert dans les écoles est souscrit à la *Politique d'aménagement linguistique de l'Ontario pour l'éducation en langue française* (2004) qui fournit les lignes directrices de l'intégration et l'importance du français dans tous les enseignements, afin d'assurer le développement identitaire des étudiants.

3.4.1 Le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario

Le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario comptait 14 500 élèves en 2016-2017 répartis dans vingt-six écoles primaires et douze écoles secondaires. Malgré le nombre d'apprenants plus petits que les autres conseils d'Ottawa, le rapport annuel du Conseil scolaire (2016-2017) rapporte que c'est celui qui couvre la plus grande superficie. L'étendue couverte par le conseil passe par les municipalités suivantes : Ottawa, Prescott-Russell, Stormont, Dundass & Glengarry, Kingston, Quinte, Renfrew, Leeds et Grenville. Ses valeurs prônées selon le site Web du conseil sont : le respect, l'innovation, la transparence et l'efficience.

Le conseil scolaire a pour mission de fournir une éducation à tous les élèves inscrits dans ses institutions, et surtout dans la langue française. Le mandat décrit sur le site Web, est le travail en équipe avec et pour les élèves. C'est ce dernier qui est placé au cœur des préoccupations du conseil. Pour ce faire, les bonnes relations entre les communautés, le personnel enseignant et les parents sont primordiales. Cette vision assure ainsi la relève de demain.

3.4.1.1 La politique culturelle adoptée

Le conseil des écoles a adopté une politique d'aménagement linguistique du ministère de l'Éducation de l'Ontario afin de s'assurer que la langue française est bien ancrée dans le développement de ses programmes et dans la vie quotidienne de ses élèves. Afin de bien appliquer cette politique, cinq axes d'intervention sont établis. L'un d'eux, la construction identitaire, vient justifier l'apport de la culture dans l'éducation. Le conseil reconnaît qu'une des façons de développer ou de maintenir une identité passe par la culture et les activités culturelles liées à la caractéristique identitaire d'un individu, d'un groupe ou d'une communauté. La culture joue donc le rôle d'éducateur en matière de langue française au sein du conseil. Par ailleurs, aucune politique culturelle distincte n'est adoptée par le conseil des écoles.

Le conseil a également développé un plan stratégique qui couvre la période de 2015-2018. Ce plan comporte trois axes distincts : l'environnement d'apprentissage, l'environnement communautaire et l'environnement de travail. Dans le deuxième axe, soit celui de l'environnement communautaire, c'est l'objectif quatre qui soulève une prise de position pertinente à la recherche. La notion de l'importance des partenariats dans la communauté et le rôle qu'il joue pour les écoles n'est pas à négliger. Tel qu'il est mentionné dans le rapport annuel du conseil, celui-ci reconnaît les bienfaits pour les écoles d'établir des partenariats avec la communauté afin de profiter de différents programmes ou d'activités dans les différents secteurs de la Ville.

3.4.2 Le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est

Le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est de l'Ontario compte 23 500 élèves en 2016-2017 répartis dans quarante-cinq écoles primaires et quatorze écoles secondaires. Ce nombre lui assure la première place en tant que conseil scolaire francophone en dehors du Québec. L'étendue du réseau scolaire couvre toute la Ville d'Ottawa qui s'étend de Kanata à Orléans, ainsi que certaines villes avoisinantes : Marionville, Kemptville, Merrickville et Carleton Place. Tel qu'il est écrit sur le site Web du Conseil (ecolecatholique.ca), les valeurs du conseil sont l'amélioration continue, l'innovation et la collaboration.

La mission décrite sur le site Web du conseil scolaire est de fournir les outils nécessaires aux élèves afin qu'ils apprennent, découvrent leur passion et deviennent des adultes

responsables. Le Conseil scolaire catholique du Centre-Est est reconnu pour l'expérience positive offerte dans ses établissements dans le cadre des apprentissages et ses bons liens avec les communautés desservies. Selon le conseil scolaire, chaque enfant a un potentiel d'apprentissage et c'est aux écoles de l'aider à le développer.

3.4.2.1 La politique culturelle adoptée

Aucune politique culturelle n'est adoptée par le conseil des écoles, par contre, de nombreux partenariats existent avec des organismes culturels afin de faire profiter les élèves des richesses culturelles francophones sur le territoire de la Ville d'Ottawa. Le conseil a plutôt adopté une vision stratégique afin de s'assurer de guider l'élève vers des enseignements actuels, propices aux nouvelles tendances. L'entièreté des apprentissages repose sur les expériences, selon les cinq champs d'action ciblés : « les nouvelles pédagogies émergentes, l'intégration des technologies au service de l'apprentissage, l'aménagement des environnements et des espaces d'apprentissages, le leadership et le bien-être de l'élève » (Conseil des écoles catholiques du Centre-Est, 2018).

4. LES ÉTUDES DE CAS

Les pages qui suivent résument les paroles des principaux acteurs de la recherche. Les enquêtes effectuées auprès des trois centres d'exposition et appuyées par les données de deux institutions muséales d'Ottawa permettent de dresser un portrait d'ensemble de la situation actuelle. Tous les répondants ont répondu aux questions des entrevues individuelles semi-dirigées retrouvés aux Annexe 1, 2, 3 et 4 sous forme d'entrevue, par téléphone ou par courriel. Les verbatims de ces entrevues sont aux Annexe 5, 6, 7 et 8. Tel qu'il est mentionné dans les chapitres précédents, cette recherche soulève une problématique sectorielle (la baisse d'achalandage des visiteurs scolaires dans les centres d'exposition), tirée des particularités régionales de la Ville de Gatineau, comparée à celles de la Ville d'Ottawa.

4.1 La situation actuelle sur le territoire de Gatineau

4.1.1 Le Centre d'exposition l'Imagier

4.1.1.1 La directrice

Selon la directrice 1 (Annexe 1, q. 16) du Centre d'exposition l'Imagier, le rôle des sorties culturelles est d'initier l'enfant à l'art contemporain et de rendre accessible l'institution muséale. Le centre d'exposition en art contemporain doit être un lieu positif qui génère de bons souvenirs. L'Imagier croit également, avec sa programmation scolaire, avoir une vocation sociale. Toujours selon la directrice 1, si les enfants sont capables d'avoir des expériences imaginatives positives et de développer un intérêt pour la culture en général, ils deviendront des personnes plus fortes, capables de se suffire avec leur imagination. En exposant l'enfant à l'art, la directrice 1 croit qu'il est possible de donner un sens à la vie, de nourrir l'existence et ainsi de valoriser ce jeune individu.

L'Imagier offre une programmation scolaire depuis ses débuts. La formule actuelle se compose d'ateliers gratuits lorsque le groupe se déplace en galerie. Une deuxième formule, *L'Imagier à l'école*, est offerte par l'animatrice au coût de cent vingt dollars par classe. Lors de cette option, l'animatrice se rend dans la salle de classe avec une trousse d'images et du matériel d'animation. Cette visite s'amorce avec une présentation vidéo, suivie d'une

explication sur la démarche de l'artiste, un jeu d'observation et se termine avec un atelier de création.

Le local d'atelier se situe au sous-sol du centre d'exposition où se trouve le matériel et les places assises. Lorsqu'il y a des ateliers offerts, ils sont affichés sur le site Web de l'Imagier et annoncés par courriel à la banque d'enseignants qui ont déjà fréquenté le lieu.

La directrice 1 de l'Imagier participe à l'élaboration des ateliers. Il lui arrive de faire des liens avec le curriculum. C'est en vulgarisant le contenu de la démarche de l'artiste que l'atelier se forme. Les ateliers répondent à certaines compétences du Programme de formation de l'école québécoise soit : s'exprimer et observer.

Une visite en galerie jugée gagnante par la directrice 1 (Annexe 1, q. 10) nécessite tout d'abord d'avoir des guides bien formés qui doivent vulgariser efficacement la démarche de l'artiste et mettre des ancrages théoriques au contenu. L'animation doit être interactive et susciter la participation des élèves. Lors de l'atelier scolaire, « on mise plus sur la démarche que la technique » (Directrice 1, Annexe 1). Ce ne sont pas des cours de dessins qui sont offerts. Les projets doivent être facilement adaptables selon le niveau de scolarité des élèves afin que le produit final soit intéressant. Le contenu des ateliers de création de l'Imagier favorise beaucoup la réalisation d'objets en trois dimensions en incorporant plus de manipulation dans le but d'intéresser les jeunes garçons.

Les écoles qui fréquentent l'Imagier sont principalement des marcheurs. Aucun partenariat n'existe auprès des écoles avoisinantes. La directrice ne remarque pas une baisse d'achalandage, elle croit plutôt que la fréquentation est stable. Par contre, elle admet que l'Imagier « manque souvent de ressources donc on n'est pas à notre plein potentiel » (Directrice 1, Annexe 1) afin d'accueillir plus de groupes. La formule de l'*Imagier à l'école* existe pour les groupes qui justement ne se déplacent pas. Beaucoup de services de garde prennent cette option durant les journées pédagogiques. Les facteurs qui influencent l'achalandage sont principalement la distance, la concurrence, l'intérêt personnel des enseignants et le coût de déplacement.

4.1.1.2 L'animatrice

L'animatrice de l'Imagier n'a pas répondu au questionnaire qui lui a été envoyé.

4.1.1.3 Les enseignants et les directions d'école

L'enseignant 1, qui travaille dans une école du secteur Aylmer et qui fréquente le Centre d'exposition l'Imagier, accepte de répondre aux questions de recherche (Annexe 3). Il déclare que c'est l'artiste, le style et les médiums utilisés ainsi que les ateliers offerts avec l'animation qui l'amène à choisir cette sortie. Étant natif du secteur, c'est en fréquentant lui-même l'endroit lorsqu'il était élève qu'il a pris connaissance du service offert.

Pour l'enseignant 1 (Annexe 3, q. 5), l'inscription par téléphone est simple et efficace. Il se sert parfois des visites pour aborder d'autres sujets en classe. « Les fois où j'y suis allé avec un groupe, c'était pour visiter l'exposition et vivre un atelier au sous-sol. » (Enseignant 1, Annexe 3, q. 6) Sa préparation consiste à se renseigner quelque peu sur l'artiste et à partager les renseignements avec ses élèves. Lors du retour en classe, il s'assure de discuter avec son groupe sur ce qu'ils ont aimé des œuvres : thèmes abordés, couleurs, formes, textures, compositions, etc.

La sortie à l'Imagier a par contre quelques ratées. « La dernière fois où j'y suis allé, l'animation était déficiente. » (Enseignant 1, Annexe 3, q. 9) Il manquait de matériel pour tous les élèves et la gestion du groupe était difficile. Enfin, l'animation en soi manquait de vie. Pour l'enseignant, il est important de travailler sur les compétences en arts plastiques. Par chance, l'école où il enseigne possède une spécialiste en arts plastiques.

Selon l'enseignant 1 (Annexe 3, q. 11), l'expérience est habituellement positive pour ses élèves. Tout dépend de la qualité de l'exposition et de l'animation. De plus, l'intérêt des élèves joue un grand rôle. Il n'utilise pas les œuvres réalisées pour évaluer ses élèves. Il croit qu'une offre plus axée sur le curriculum scolaire serait souhaitable.

Deux directrices d'institutions scolaires sur le territoire d'Aylmer, où les élèves fréquentent l'Imagier, ont également répondu au questionnaire (Annexe 4). Il s'agit de la directrice de l'École Montessori de l'Outaouais et de la directrice de l'École du Village. Pour la directrice scolaire 1, les sorties culturelles font partie de leur programme depuis fort longtemps. La directrice scolaire 2 affirme qu'elle encourage les sorties culturelles pour ses enseignants. « Dans une école nous sommes tellement sollicités, il y a toujours quelque chose, ce sont des choix. » (Directrice scolaire 2, Annexe 4, q. 2) En début d'année, les enseignants doivent soumettre leurs propositions. C'est le coût des autobus qui fait une différence dans le choix du type de sorties. L'école du Village, qui possède un indice de

défavorisation de six⁵, ne reçoit aucune aide financière pour ses déplacements, tandis que les écoles qui possèdent un indice de défavorisation de neuf et de dix ont une aide au niveau des autobus pour les sorties scolaires. Pour les deux institutions, la participation à des sorties culturelles se fait à partir d'initiatives personnelles des enseignants et non d'une directive de la commission scolaire.

Pour la directrice scolaire 1 (Annexe 4, q. 5), les ateliers de créativité devraient aborder les compétences d'apprentissages en arts plastiques enseignées à l'école puisque « ce serait une belle continuité au programme et pourrait encourager les écoles à fréquenter les différents centres plus souvent. » (Directrice scolaire 1, Annexe 4, q. 5) La sortie éducative devrait agir comme point de départ pour certaines leçons données. Pour la directrice scolaire 2, elle se trouve chanceuse puisqu'à son école, les élèves ont le privilège d'avoir une spécialiste en art. Les projets sont beaucoup plus exhaustifs et complets. Chaque sortie scolaire doit avoir des liens avec le curriculum scolaire. Durant l'année, c'est souvent le complément à un thème abordé ou un sujet vu en classe qui incite la participation à une sortie culturelle. La sortie éducative agit souvent comme pierre angulaire d'un projet.

Les deux directrices croient que la mise en place d'un partenariat entre l'école et le centre d'exposition aurait des avantages. Pour la directrice scolaire 1 (Annexe 4, q. 8), l'expérience vécue par les enfants est tout aussi importante que les apprentissages effectués. Elle croit, par ailleurs, que les ateliers viennent souvent approfondir les connaissances des élèves. Pour la directrice scolaire 2 (Annexe 4, q. 8), la sortie agit comme complément aux enseignements. Elle ne fait pas de distinction sur l'expérience vécue et les apprentissages faits. Il existe trop de variables, notamment entre l'enfant qui y est déjà allé comparer à celui qui n'y est jamais allé. Cela dépend du bagage que possède l'enfant à son arrivée. Un enfant habitué aux sorties culturelles va peut-être s'amuser davantage.

4.1.2 La Galerie Montcalm

4.1.2.1 La directrice

À la Galerie Montcalm, c'est la Responsable aux arts visuels et métiers d'art de la Ville de Gatineau, qui agit à titre de directrice 2 pour l'espace. La programmation scolaire gratuite

⁵ Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec accorde annuellement des indices de défavorisation à ses écoles publiques. Ce classement, sur une échelle d'un à dix, évalue le seuil de faible revenu des ménages sur le territoire d'une école et classe également le milieu socio-économique où se situe l'école afin de lui accorder un rang. Le rang un étant le moins défavorisé.

se compose notamment d'une visite commentée de l'exposition offerte par une artiste-animatrice qui met en valeur le travail de l'artiste. L'offre éducative est axée sur le contenu, les matériaux utilisés ou les symboliques retrouvées dans les œuvres. Différentes tangentes sont offertes afin d'offrir une diversité dans les ateliers proposés annuellement. Ceci permet aux écoles de revenir au cours d'une même année scolaire. Un atelier de création dans l'agora, tout près de la galerie, suit la visite de l'exposition. L'emplacement de l'atelier crée parfois un défi puisque le lieu est souvent loué. Il y a également un problème d'entreposage, à l'étage inférieur, qui nécessite beaucoup de déplacements et d'organisation avec le chariot des matériaux. Ceci fait donc en sorte qu'il y a beaucoup de plages horaires non disponibles. Exceptionnellement, les ateliers peuvent avoir lieu dans la galerie si l'espace au sol est libre. La programmation se fait indépendamment du curriculum scolaire.

Pour la directrice 2 (Annexe 1, q. 10), un bon atelier scolaire passe par le contenu et l'expérience offerts. Elle croit que l'enfant doit partir avec de nouveaux mots de vocabulaire. Il est important pour elle de développer la curiosité chez l'enfant et qu'il puisse voir les détails des œuvres et le travail de l'artiste. Selon la directrice 2, « les enfants n'ont plus de dextérité, donc on commence à la base, que les enfants aient la chance de manipuler les matériaux et de développer leur créativité » (Annexe 1, q. 16).

Les relations d'échanges avec les écoles avoisinantes sont minimales. La galerie n'a pas les ressources humaines et financières afin de développer des partenariats avec les écoles. Les informations sont envoyées aux secrétaires d'écoles et aux enseignants qui ont déjà visité le lieu. Par le passé, les enseignants emmenaient des groupes de trente élèves, maintenant c'est souvent des groupes de trente-trois, parfois trente-cinq élèves. C'est un défi pour la galerie d'avoir d'aussi gros groupes. L'idéal serait d'avoir deux animatrices. Par contre, il est « difficile de recruter du personnel compétent qui reste. » (Directrice 2, Annexe 1, q. 11) La galerie donne en moyenne une douzaine d'ateliers par expositions. Le boycottage des enseignants a fait mal aux sorties scolaires en 2015-2016. La galerie compte moins de groupes depuis que le Collège St-Joseph de Hull, qui se situe tout près, ne fréquente plus le lieu. Il semble y avoir des difficultés d'adaptation pour l'horaire et un manque d'intérêt chez les enseignants.

Selon la directrice 2 (Annexe 1, q. 14), les défis proviennent principalement de la géographie du lieu et de l'absence d'un local d'animation fixe et permanent. C'est également

un défi de ne pas avoir suffisamment d'heures pour conserver les ressources humaines. Pour les enseignants qui se mettent en groupe pour se déplacer, la seule autre disponibilité à proximité est une activité à la bibliothèque. Lorsqu'un enseignant fait la demande pour emmener trois groupes, il n'y a pas d'options. Durant la saison estivale, il y a plus d'achalandage avec les camps de jour qui fréquentent le lieu. La directrice 2 (Annexe 1, q. 14) envisage d'offrir plus d'options pour les demandes particulières (les groupes qui font l'école à la maison, les groupes en difficulté d'apprentissage, les nouveaux arrivants...) et ainsi remodeler sa clientèle scolaire.

4.1.2.2 L'animatrice

L'artiste-animatrice en poste à la Galerie Montcalm, l'animatrice 1, est une artiste multidisciplinaire professionnelle qui travaille en moyenne une quarantaine d'heures par mois. Selon cette dernière, son « rôle consiste à développer l'intérêt des participants, à démystifier les œuvres présentées et à rendre les espaces plus accessibles à la population. En expliquant la démarche de l'artiste d'une façon simple, légère et facile d'approche. » (Animatrice 1, Annexe 2, q. 5)

Pour celle-ci, un bon atelier scolaire facilite l'imagination et permet d'explorer et de continuer à créer par la suite. Il se veut simple, amusant et explore une piste lancée par l'artiste en exposition. Il propose un questionnement et engendre une démarche personnelle de la part du participant.

Lors de la visite en galerie, l'artiste-animatrice « parle de l'artiste, d'où il vient, comment il en est arrivé à son exposition, les liens entre son travail et son vécu. » (Animatrice 1, Annexe 2, q. 9) Ensuite, elle aborde le côté technique en se concentrant sur la méthode qui sera utilisée lors de l'atelier de création. Après la démonstration en atelier, le participant est appelé à produire une œuvre d'art selon sa perception et son individualité.

Pour le contenu des ateliers, la directrice 2 guide l'artiste-animatrice sur une piste au sujet de l'exposition en y soulignant les particularités des œuvres et de la démarche de l'artiste. Ensuite, cette dernière conçoit et propose un atelier à la responsable qui ajuste l'atelier selon le budget.

La visite commence, avant l'entrée en galerie, avec un mot de bienvenue, une courte présentation et l'explication des consignes générales. Assis par terre, les enfants apprennent

les différences et les similitudes retrouvées dans les œuvres de l'exposition ainsi que la démarche de l'artiste. Ils visitent ensuite par eux même l'exposition et terminent en se rendant à l'atelier. À cet endroit, l'artiste-animatrice présente l'œuvre qui sera réalisée, ainsi que la méthode de travail (simplifiée selon le groupe d'âge) avant d'amorcer la réalisation artistique. Les parents et les enseignants qui accompagnent le groupe doivent s'assurer de la gestion du groupe.

Lorsque questionnée à savoir si l'expérience était positive pour les élèves, l'animatrice 1 (Annexe 2, q. 11) assure que oui, puisque les élèves sont très fiers de leur œuvre et découvrent une nouvelle façon de stimuler leur imagination. Lors d'un atelier de tissage, elle a été surprise de découvrir que plusieurs enfants ne peuvent pas encore faire de nœuds.

Pour l'animatrice 1 (Annexe 2, q. 13), il est important de travailler sur les compétences énumérées dans le Programme de formation de l'école québécoise. La créativité et la culture sont importantes dans les écoles, puisque l'accessibilité à la création développe des aspects additionnels et donne un sens d'appartenance et de fierté tout en ajoutant de nouvelles façons de s'exprimer :

Je crois que les visites en galeries sortent les participants du cadre scolaire et ajoute un aspect d'importance à l'art sous toutes ses formes et une accessibilité de la population aux artistes que l'on ne peut retrouver en classe. L'expérience de visite d'une galerie ajoute une qualité de présentation. (Animatrice 1, Annexe 2, q. 16)

Certains défis sont toujours présents lors des animations. Pour l'animatrice 1 (Annexe 2, q. 15), le travail d'animation est un travail d'adaptation, chaque atelier doit être ajusté selon les participants. La technologie change rapidement ainsi que les façons de communiquer. Le type de participants change selon leur culture et leur provenance. À titre d'exemple, la Galerie Montcalm reçoit maintenant des classes de réfugiés et des groupes en pédiatrie sociale. L'atelier doit donc s'adapter aux besoins et au niveau de compréhension de chaque groupe.

L'animatrice 1 tient à rappeler en conclusion l'importance d'offrir de tels ateliers. Selon celle-ci, les ateliers permettent de développer des compétences dans toutes les sphères du développement moteur et mental de l'enfant ainsi que la résolution de problèmes. L'activité développe le respect et l'appréciation du travail des artistes et stimule le développement des participants de tous les âges et les groupes sociaux.

4.1.2.3 Les enseignantes

Deux enseignantes qui ont fréquenté la Galerie Montcalm dans le cadre d'une sortie culturelle ont répondu aux questions de recherche. La première, enseignante 2, travaille à l'École St-Jean-Bosco et la seconde, enseignante 3, est à l'École primaire International Mont-Bleu.

L'enseignante 2 choisit d'emmener son groupe à la Galerie Montcalm puisque l'activité est offerte gratuitement. Pour cette dernière, c'est plaisant de voir de l'art, de « sortir de la classe » (Enseignante 2, Annexe 3, q. 3) et de le vivre ailleurs. L'enseignante 3 accorde beaucoup d'importance à l'accommodement fait par la galerie à sa capacité de recevoir plus de deux groupes à la fois.

L'enseignante 2 attend de s'inscrire par courriel lorsqu'elle reçoit les nouvelles thématiques qui accompagnent les expositions. L'enseignante 3 prend souvent l'initiative de chercher l'information en début d'année sur le site Web. Sinon, elle attend de voir le dépliant publicitaire. L'inscription pour les deux enseignantes se fait généralement bien et facilement.

La sortie éducative est utilisée par l'enseignante 2 comme point de départ pour aborder d'autres questions en classe. Celle-ci fait toujours une activité d'appréciation et d'évaluation à la suite de l'activité. Ceci incite ses élèves à l'écoute lors de la sortie. L'enseignante 3 choisit pour sa part des ateliers qu'elle lie aux arts plastiques, qui seront par la suite travaillés en classe. À l'école Internationale du Mont-Bleu, les enseignants travaillent à partir de modules de recherche, donc les expositions choisies sont intégrées aux programmes d'enseignement. Les deux enseignantes font un travail de recherche et de présentation à leurs élèves avant la sortie. L'enseignante 3 mentionne apprécier l'utilisation des programmes pédagogiques qui s'avèrent utiles lorsqu'ils sont offerts, puisqu'ils font économiser du temps de recherche. Lors du cours d'art suivant, l'enseignante 2 fait un retour en classe en discutant avec ses élèves de la sortie.

L'enseignante 2 apprécie particulièrement la sortie à la Galerie Montcalm puisqu'elle trouve cela intéressant de voir les différents médiums utilisés par les artistes. Les élèves sont ainsi amenés à « ... travailler différent sujet avec du matériel que nous n'avons pas en classe. » (Enseignante 2, Annexe 3, q. 9) Elle aime également l'aspect majoritairement régional des expositions. Il y a un bel équilibre entre la visite et la création selon

l'enseignante 2 (Annexe 3, q. 9). Pour l'enseignante 3 (Annexe 3, q. 9), la sortie lui permet d'appliquer en classe des notions vues à l'institution muséale.

Le développement des différentes techniques ainsi que la mise en application du langage plastique sont des compétences nécessaires à travailler pour l'enseignante 2 (Annexe 3, q. 10) lors de la sortie culturelle. Pour l'enseignante 3, il est nécessaire d'apprendre avec les compétences en arts plastiques puisque cela justifie le coût de la sortie pour l'école. Si la compétence est indiquée lors de l'offre, ça aide à « vendre l'idée de la sortie à la direction pour le financement. » (Enseignante 3, Annexe 3, q. 10)

L'enseignante 2 (Annexe 3, q. 11) affirme que l'expérience est positive pour les élèves. S'ils aiment moins marcher, en revanche, ils apprécient beaucoup la visite et l'atelier de création. Ils sont impressionnés par les grandes toiles et encore plus lorsqu'ils rencontrent l'artiste. La deuxième enseignante répond essentiellement la même chose.

L'enseignante 2 (Annexe 3, q. 12) n'utilise pas la sortie scolaire en galerie d'art pour évaluer ses élèves puisque l'animatrice peut parfois donner un coup de main et le travail n'est donc pas entièrement fait par l'élève. Pour l'École Internationale du Mont-Bleu, ce sont les œuvres créées en classe après la sortie, en s'inspirant de la visite, qui sont évaluées.

Quelques recommandations (Annexe 3, q. 15) sont exprimées de la part des enseignantes. Un des points à améliorer pour l'enseignante 2 serait au niveau de l'animation. Cette dernière croit qu'en donnant un peu plus de formation au niveau de la pédagogie, dans la façon de livrer le contenu et en ayant une approche un peu plus près de celle d'un enseignant, la satisfaction auprès des enfants serait augmentée. Elle soutient que c'est surtout la façon d'interagir avec les enfants et moins le contenu qui est important. Pour l'enseignante 2, les techniques ne sont pas ajustées suite aux commentaires donnés par des groupes précédents. L'enseignante 3, désire que des guides pédagogiques soient toujours disponibles pour les enseignants afin de faciliter leurs tâches puisque ceux-ci sont déjà très occupés. Des liens plus concrets avec les différentes matières académiques, notamment les mathématiques, seraient souhaités.

Finalement, L'enseignante 2 s'estime chanceuse de pouvoir se déplacer à pied avec son groupe pour profiter des ateliers. Tandis que l'enseignante 3 clôt l'entretien en se considérant privilégiée que son école possède une ressource en arts plastiques sur place.

4.1.3 Le Centre d'exposition Art-image

4.1.3.1 La directrice

Avec plus de quatre-vingt-dix ateliers en 2017, le Centre d'exposition Art-image est sous la responsabilité de la coordonnatrice des espaces d'exposition dans le rôle de la directrice 3. L'objectif principal de la programmation scolaire est, selon elle, de « favoriser l'ouverture sur le monde, l'accès à la culture. Développer la curiosité chez les enfants. » (Directrice 3, Annexe 1, q. 16) Le centre d'exposition offre à la clientèle scolaire une visite gratuite en galerie d'approximativement quinze minutes, suivi d'un atelier de création. Pour un groupe de trente élèves, la sortie peut durer un maximum de deux heures et pour un groupe de soixante élèves, il y a l'option de jumeler l'activité avec la bibliothèque. Lors de l'élaboration des ateliers scolaires, qui s'effectue à l'aide d'un travail conjoint entre la coordonnatrice des espaces d'exposition et l'artiste-animatrice, aucune préoccupation n'est accordée au curriculum scolaire.

Les réservations s'effectuent par courriel depuis 2017. Le calendrier de disponibilité est offert en ligne. Les inscriptions sont faites dans la base de données du logiciel Excel.

Pour le centre d'exposition, le succès de l'offre repose principalement sur l'animation et l'interaction auprès des élèves. L'atelier de création est bien souvent différent de ce que les enfants font à l'école. Cet élément de nouveauté suscite leur intérêt. L'objectif est de développer le goût pour les arts chez les élèves, afin de les inciter à revenir en centre d'exposition. Le local où se déroule l'activité se trouve au fond de la bibliothèque Guy-Sanche. Un court déplacement se fait avec le groupe entre la galerie et le local d'animation. L'artiste-animatrice doit y installer les chaises et les tables quotidiennement, puisque l'espace est emprunté par différents intervenants.

La relation qu'Art-image entretient avec les écoles desservies en est une d'habitude. Aucun partenariat n'est développé entre eux, par contre la majorité des enseignants qui fréquentent l'endroit sont des habitués depuis plusieurs années. La publicité au sujet de l'offre se fait principalement par un envoi courriel en début d'année scolaire, ainsi que la description offerte sur le site Web de l'institution. Il y a beaucoup de publicités faites de bouche à oreille également.

Pour la directrice 3 (Annexe 1, q. 13), les facteurs qui influencent le déplacement des écoles vers ce dernier sont le coût du transport et la concurrence avec les autres lieux qui

offrent une programmation scolaire. Les pistes envisageables pour augmenter l'achalandage reposent sur le partage de l'information afin de se faire connaître davantage et de faciliter la réception de plus gros groupes. Cette demande d'accueillir des groupes plus nombreux revient souvent, puisqu'ils désirent se partager les frais de transport.

4.1.3.2 L'animatrice

La guide-animatrice du Centre d'exposition Art-image, l'animatrice 2, fait en moyenne une trentaine d'heures par mois pour l'institution muséale. Elle détient un baccalauréat en arts visuels et design de l'Université du Québec en Outaouais. Pour cette dernière (Annexe 2, q. 5), une bonne guide-animatrice en art contemporain doit démontrer une passion pour les arts, avoir une bonne communication avec les élèves, être enthousiaste lorsqu'elle s'exprime et être à l'écoute des élèves. La guide-animatrice doit être flexible et avoir une bonne capacité d'adaptation aux différents groupes d'âge. Pour l'animatrice 2 (Annexe 2, q. 6), l'organisation et la structure de l'atelier sont importantes. Le rôle de la guide-animatrice est de transporter avec ses paroles :

Les élèves dans l'imaginaire de l'artiste exposé, de les faire réfléchir, observer, comprendre et communiquer ce qu'ils voient lorsqu'ils visitent des expositions. L'animateur doit également permettre aux enfants de vivre un moment amusant et magique de création dans lequel ils peuvent laisser aller leur imaginaire, avoir droit à l'erreur, explorer des techniques qu'ils n'ont peut-être jamais essayées. (Animatrice 2, Annexe 2)

L'animatrice 2 offre ainsi aux élèves la possibilité de sortir du cadre plus rigide de l'école. Ils explorent, essayent différentes idées et se font confiance tout en créant. L'animatrice les guide dans cette exploration pour qu'ils soient fiers du résultat. Pour y parvenir, l'atelier doit donc être amusant tout en ayant une bonne structure. Il doit piquer la curiosité des élèves et les faire réfléchir.

L'élaboration de l'atelier au centre d'exposition se fait avec la directrice 3. À la suite des remue-méninges et des essais, chacune des étapes de création est énumérée dans un document avec une durée approximative de chacune des étapes ainsi que le matériel nécessaire. Au Centre d'exposition Art-image, l'animatrice 2 est chapeauté par la coordonnatrice de l'espace, mais elle peut tout de même s'impliquer dans l'élaboration de l'atelier. Un travail d'équipe est établi entre la guide-animatrice et la coordonnatrice. La

coordonnatrice laisse à l'animatrice la possibilité d'interpréter et d'adapter l'atelier et la visite selon les types de groupes scolaires.

Avant que les élèves arrivent au centre d'exposition, le local de l'atelier de création est déjà organisé. Les tables et les chaises sont mises, tout le matériel est installé sur le comptoir et distribué au fur et à mesure que l'atelier avance, selon les étapes de création. C'est une méthode qui fonctionne très bien et qui permet de garder l'espace de travail des enfants propre et il est plus facile d'y exécuter les étapes. Les enseignants apprécient également être impliqués dans le processus de création. Chaque étape est démontrée par l'animatrice en exemple avant que l'élève s'exécute.

La visite en galerie débute par une présentation de l'animatrice 2 et un mot de bienvenue à l'entrée du centre. Celle-ci indique aux élèves les règles à respecter. Ensuite, elle leur demande de se placer en rang et leur offre la possibilité de mettre leurs mains derrière leur dos afin que les élèves ne touchent pas aux œuvres. Ensuite, en suivant la guide-animatrice, le groupe fait le tour de l'exposition. Les enfants sont invités à bien regarder, observer et se poser certaines questions pour ensuite échanger sur l'exposition. En se promenant, l'animatrice 2 donne aux élèves quelques pistes de réflexion. Le groupe s'assoit parfois devant une œuvre afin de discuter, poser des questions et réfléchir sur ce qu'il voit. La visite dure environ une quinzaine de minutes.

Selon l'animatrice 2 (Annexe 2, q. 11), les élèves aiment beaucoup venir au centre d'exposition. Ils sont contents de ramener leur œuvre à la maison et de la montrer à leurs parents. L'animatrice 2 remarque un impact positif sur leur confiance en soi. Elle a même vécu quelques expériences avec des élèves vivants des situations familiales plutôt difficiles. La sortie leur permet de s'exprimer à travers leur création. Selon l'animatrice 2 (Annexe 2, q. 12), les enseignants « sont généralement très satisfaits de leur visite. Il y en a beaucoup qui amènent leurs élèves à chaque année parce qu'ils trouvent ça très enrichissant. Toutes les écoles devraient avoir du budget pour ces visites en galerie. Les professeurs sont souvent reconnaissants et trouvent leur expérience enrichissante. » (Animatrice 2)

Lorsque questionnée à savoir si c'est une nécessité de travailler sur des compétences énumérées dans le Programme de formation de l'école québécoise, l'animatrice 2 répond que les enseignants apprécient faire des liens entre l'atelier et le matériel vu en classe. Elle croit également que les élèves aiment voir des liens entre ce qu'ils apprennent à l'école et

leur visite en galerie. Ils profitent aussi de l'occasion pour partager leurs connaissances. Elle estime qu'un équilibre entre la matière du curriculum scolaire et du nouveau contenu est enrichissant et efficace. Il ne faut pas tout axer sur le curriculum scolaire.

Dans ses recommandations, l'animatrice 2 suggère la rencontre avec de vrais artistes lorsque ceux-ci habitent la région. Selon elle, il serait intéressant de revoir la visite jumelée avec la bibliothèque, puisque l'expérience de cette formule est un peu trop rapide et moins complète. Les élèves sont également très fiers d'exposer leur œuvre dans le couloir principal de la Maison de la culture de Gatineau et d'y emmener leurs parents. C'est très motivant comme expérience pour eux de voir leur travail exposé dans un lieu public.

4.1.3.3 Les enseignantes

L'enseignante 4, de l'École du Nouveau-Monde, choisit de faire une sortie à Art-image puisqu'elle aime beaucoup les arts et la culture : « en étant un milieu défavorisé y'en a qui ne sont jamais sortie de chez eux. Donc pour certain, juste d'aller voir c'est quoi la Maison de la culture » (Enseignante 4, Annexe 3, q. 3) est une expérience en soi. La proximité du lieu facilite le déplacement à pied du groupe, donc n'engendre aucun frais supplémentaire. Pour l'enseignante 5 de l'École aux Quatre-Vents, c'est plutôt le descriptif de l'atelier scolaire proposé qui l'incite à se déplacer avec son groupe. Une troisième personne, l'enseignante 6, de l'école de la Montée, emmène son groupe à Art-image puisque ce sont des marcheurs, donc la distance se fait facilement pour ses élèves. L'enseignante 7 de l'école Saint-Laurent croit qu'il est « important pour moi d'exposer les élèves aux différentes formes d'arts. » (Enseignante 7, Annexe 3, q. 3)

Les quatre enseignantes sondées pour leur fréquentation au centre d'exposition Art-image sont des habituées du lieu. Elles n'attendent pas après la réception de la programmation pour faire leur réservation. Elles prennent l'initiative en début d'année de se rendre sur le site Web de l'institution afin de procéder à une réservation (Annexe 3, q. 4). Tous trouvent la procédure d'inscription facile à exécuter. Pour l'enseignante 5, c'est plutôt la logistique et les coûts reliés au transport scolaire qui posent un problème.

Pour les enseignantes 4 et 6, la sortie éducative n'est pas un point de départ pour aborder d'autres questions en classe. L'enseignante 6 choisit surtout « les ateliers en fonction des thématiques abordées. » (Enseignante 6, Annexe 3, q. 6) Tandis que pour l'enseignante 5,

« toute sortie culturelle est une excellente porte d'entrée vers tous les domaines d'enseignement. C'est une façon de développer le sens critique des élèves et leur participation citoyenne. » (Enseignante 5, Annexe 3, q. 6) L'enseignante 7 s'en sert également pour aborder d'autres sujets en classe.

La seule préparation que l'enseignante 4 et l'enseignante 6 effectuent avant la sortie scolaire est le rappel des consignes d'ordre général à respecter lors d'une sortie scolaire. L'enseignante 5 offre également à ses élèves une présentation de l'artiste qui sera vu en galerie. L'enseignante 7 soutient que ses élèves connaissent la façon d'apprécier les œuvres d'art grâce aux apprentissages fait en classe. Au retour en classe, les quatre enseignantes exposent les œuvres des enfants et font un retour verbal avec ceux-ci sur l'appréciation de la sortie. L'enseignante 7 ajoute que « c'est important pour moi de faire un retour pour réinvestir. » (Enseignante 7, Annexe 3, q. 10) Les enseignantes s'entendent pour dire que la sortie est positive pour les élèves. Pour l'enseignante 5, la sortie est riche et stimulante. C'est une façon de sensibiliser les élèves à l'art contemporain et à la diversité culturelle. Selon l'enseignante 6 (Annexe 3, q. 9), à l'exception d'une seule fois, la sortie fut toujours appréciée. La compétence de l'animatrice en arts fait une différence sur l'appréciation de la sortie.

Pour l'enseignante 4 (Annexe 3, q. 10), les techniques et le langage des arts visuels sont des compétences dans les apprentissages des arts plastiques que ses élèves ont développées à la suite d'une sortie à Art-image. Pour l'enseignante 5, « c'est l'occasion pour ses élèves d'expérimenter avec des gestes transformateurs et des éléments du langage plastique comme prévu dans le Plan de formation de l'école québécoise. Les élèves apprennent à utiliser le vocabulaire disciplinaire dans un contexte de sortie culturelle. Ils développent leur compétence d'appréciation des œuvres d'art. » (Annexe 3, q. 10)

L'expérience est positive pour les quatre enseignantes (Annexe 3, q. 11). L'enseignante 4 soutient que reconnaître le lieu où il se trouve est un élément positif à la sortie. Pour l'enseignante 6, le fait que le groupe soit dans un autre lieu que la classe pour apprécier des œuvres d'art rend l'expérience plus intéressante. L'enseignante 4 n'utilise pas les sorties éducatives à Art-image pour évaluer ses élèves tandis que du côté de l'enseignante 5, la réponse est plutôt affirmative. Elle :

Utilise la création et la participation des élèves comme évaluation et/ou observation pour les compétences en arts plastiques : Réaliser des créations plastiques personnelles et Apprécier des œuvres d'art, des objets culturels du patrimoine artistique, des images médiatiques, ses réalisations et celles de ses camarades. Elle peut également faire des liens avec les compétences transversales. (Enseignante 5, Annexe 3, q. 12)

L'enseignante 6 quant à elle note plutôt le respect des consignes. L'enseignante 7 s'en est servi pour noter la compétence sur « l'appréciation des œuvres ». (Enseignante 7, Annexe 3, q. 12)

Une offre axée sur le curriculum scolaire est souhaitable de la part de trois des quatre participantes à l'enquête (Annexe 3, q. 14). L'enseignante 5 croit que puisqu'il y a peu de spécialistes en arts plastiques au primaire, les titulaires ont besoin d'offres d'activités artistiques et culturelles (idéalement des formules clé en main). Pour cette dernière, c'est un excellent moyen de soutenir les éducateurs et les enseignants. L'enseignante 6 enrichie en mentionnant que le programme d'enseignement est tellement vaste qu'il est facile de toucher à une section. Pour celle-ci, le résultat final est important, puisque les enfants désirent amener une œuvre complète à la maison. L'enseignante 7 croit que l'atelier peut être « bonifier en classe ». (Enseignante 7, Annexe 3, q. 14)

Pour conclure la rencontre, l'enseignante 4 précise que ses élèves sont toujours contents de leurs œuvres réalisées en atelier. Ils sont ravis de voir l'œuvre en vrai, au lieu de la voir en photo, avant de réaliser leur propre œuvre à la manière de l'artiste. Les frais de transport devraient être assumés par d'autres partenaires que la classe. Les enfants adorent leur première sortie et lorsque l'expérience se répète, l'enthousiasme est toujours présent.

L'enseignante 5, pour sa part, termine en suggérant d'afficher sur le site Web de l'institution muséale des photos des œuvres réalisées par les élèves. Elle propose également d'offrir le même atelier aux enseignants lors d'une journée pédagogique. L'enseignante 5 ajoute qu'il serait également intéressant d'offrir un service de médiation culturelle, sous forme d'une rencontre avec l'artiste, en classe ou dans la galerie. Cette dernière précise que l'espace du local pourrait être revu.

Finalement, ce qui fascine l'enseignante 6, ce sont les étapes du processus de création entre l'œuvre au mur et la nouvelle création des élèves. Ce cheminement est plus difficile à accomplir pour une enseignante qui n'a pas d'expertise en arts, donc justifie amplement la

sortie en centre d'exposition. Elle recommande que dans les quartiers défavorisés, les coûts pour l'autobus soient payés. L'enseignante 7 n'hésite pas à mentionner que c'est une expérience à refaire.

4.2 La situation actuelle sur le territoire d'Ottawa

Bien qu'il existe plusieurs institutions muséales dédiées à l'art sur le territoire d'Ottawa, seulement deux (la Galerie d'art d'Ottawa et le Musée des beaux-arts du Canada) possèdent une programmation scolaire continue, clairement définie, qui attire une clientèle établie, comme il est observé à Gatineau.

À la galerie Karsh-Masson et la galerie d'art de l'Hotel-de-Ville, des galeries municipales gérées par une même personne, la seule offre scolaire consiste en des visites guidées sur demande. Cette offre s'adresse strictement aux élèves de niveau secondaire et universitaire. Une très faible portion du budget d'exposition est consacrée au service éducatif, sous forme de conférences d'artiste. Les offres sont plutôt adressées au public adulte. À quelques reprises, par le passé, des enseignants des écoles secondaires près de l'établissement ont contacté la galerie pour une visite guidée, qui fut offerte gratuitement.

Bien que la directrice en titre ait développé une proposition intéressante afin de lancer un projet visant les écoles, les fonds accordés par la Ville d'Ottawa pour la galerie ne sont pas suffisants pour mener à terme la proposition élaborée. Le manque de ressources financières et de ressources humaines freine le développement d'une offre soutenue. Aucun partenariat n'existe pour encourager l'institution muséale. Par contre, la fréquentation des étudiants au programme en arts visuels de l'Université d'Ottawa, l'institution à quelques coins de rue de l'hôtel de ville, permet une certaine passation des savoirs.

4.2.1 La Galerie d'art d'Ottawa

4.2.1.1 La directrice

L'offre éducative de la Galerie d'art d'Ottawa est disponible pour tous les niveaux scolaires. Les visites guidées sont gratuites, tandis que les ateliers de création sont offerts à deux dollars par élèves. La galerie est par contre flexible pour le montant à déboursier, selon les demandes.

Un groupe peut choisir une visite guidée en galerie seulement ou bien de participer également à un atelier de création. Le temps minimum pour une visite est de quarante-cinq minutes, et le maximum lorsqu'elle est jumelée avec un atelier est de quatre-vingt-dix minutes.

La Galerie d'art d'Ottawa tente toujours d'incorporer les matières enseignées à l'école dans leur offre. Elle s'adapte selon les besoins des enseignants lors de la prise de réservations. Les réservations se font par courriel et téléphone et avec le formulaire en ligne sur leur nouveau site Web.

La conception des ateliers se fait avec la commissaire d'exposition qui développe le contenu. C'est une animatrice formée qui dirige les visites et les ateliers. Pour qu'une sortie éducative soit positive, la directrice 4 (Annexe 1, q. 10) note qu'elle doit être amusante. Elle ne doit pas ressembler à une expérience scolaire, mais plutôt être perçue comme un autre type d'expérience. La directrice 4 souhaite que « l'élève apprenne sans s'en rendre compte » (Directrice 4, Annexe 1, q. 8). Ceci est possible grâce à l'approche personnelle de l'animation où l'élève peut facilement s'insérer.

Aucun partenariat n'existe auprès des écoles locales. Ce sont essentiellement des enseignants qui reviennent chaque année. La galerie recense en moyenne cent vingt ateliers annuellement. Les facteurs qui influencent le déplacement des groupes scolaires sont principalement la gratuité ou le faible coût de l'activité, le monopole que la galerie possède par son offre unique, l'expérience de la visite et l'aspect régional proposé – contrairement à l'expérience nationale que le Musée des beaux-arts du Canada offre.

La directrice 4, qui s'occupe du service éducatif, croit que le nouvel emplacement de la galerie, ouverte le 28 avril 2018, jouera éventuellement en leur faveur afin d'augmenter l'achalandage. Elle « espère qu'avec la nouvelle galerie ça permettra de bonifier les offres » (Directrice 4, Annexe 1, q. 14) et que la visibilité médiatique du déménagement augmentera l'attention sur leur service éducatif.

4.2.1.2 L'animatrice

L'animatrice 3 de la Galerie d'art d'Ottawa, possède un diplôme collégial en muséologie. Elle travaille en moyenne une vingtaine d'heures par mois. Pour elle, une animatrice efficace doit faire preuve de patience ainsi que posséder des habiletés en improvisation. « Le

rôle d'un animateur est de présenter de l'information de manière facile à comprendre et amusante. » (Animatrice 3, Annexe 2, q. 5) Un atelier réussi doit avoir une bonne structure qui inclut une présentation, un questionnement, une activité, et un retour sur l'activité avec une conclusion.

Chapeauté par sa supérieure, l'animatrice 3 doit se soucier de l'âge des participants lorsqu'elle développe les ateliers. Ensemble, elles décident du format de l'activité et des notions les plus importantes au sujet de l'artiste et de l'exposition qui seront transmises aux élèves.

Lors d'une activité avec un groupe scolaire, l'animatrice 3 dirige le groupe au travers la galerie, en présentant quelques pièces importantes et en offrant également une période de visite libre. Ensuite, elle explique l'atelier au complet, elle distribue le matériel, et explique chaque étape à nouveau pendant que le groupe réalise la création. Tout au long de l'atelier, l'animatrice 3 fait le tour des élèves en répondant aux questions, tout en encourageant les élèves à poursuivre. Après avoir terminé l'ensemble des étapes, elle regroupe les élèves afin de discuter de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils ont aimé le plus et le moins de l'atelier.

L'animatrice 3 (Annexe 2, q. 11) croit que l'expérience est certainement positive pour les élèves. Les enseignants sont toujours très heureux d'avoir eu l'occasion d'apprendre un peu plus sur le sujet présenté et d'avoir quelqu'un d'autre pour présenter de l'information à leurs élèves. Cette dernière ne croit pas que le contenu doit être rattaché au curriculum scolaire. Par contre, elle dit que l'on peut toujours trouver une façon de lier ce qui est fait comme activité à une compétence du curriculum, mais il est souvent plus important de présenter des idées complètement nouvelles et différentes aux élèves pour qu'ils puissent créer de nouveaux liens eux-mêmes. Dans ses recommandations, elle suggère d'avoir un espace propre aux activités.

4.2.2 Le Musée des beaux-arts du Canada

4.2.2.1 La directrice

Pour le Musée des beaux-arts du Canada, le rôle du volet éducatif permet aux élèves de s'initier à autre chose que ce qui est vu en classe. Les ateliers font « partie d'un événement mémorable. Les occasions d'apprentissage on peut les voir partout, pas uniquement en salle

de classe. Permetts d'aller chercher des élèves qui fonctionnent plus sur le mode découverte. » (Directrice 5, Annexe 1, q. 16)

La gestionnaire des programmes scolaires et jeunes, la directrice 5, affirme que les programmes scolaires au sein du Musée des beaux-arts du Canada existent depuis fort longtemps. Dès l'ouverture du musée à l'adresse actuelle en 1988, les locaux pour les ateliers étaient en place. Même auparavant, sur la rue Elgin, des ateliers étaient offerts. La directrice 5 soutient que « les stratégies ont par contre évolué avec la philosophie constructiviste et avec les recherches sur ce que le visiteur veut lors des visites scolaires. » (Directrice 5, Annexe 1, q. 1) Plusieurs choses ont changé depuis les débuts du Musée. Il y a quelques années, l'apprenant était comme un vase à remplir d'informations. Maintenant, l'apprenant arrive avec son bagage, et le musée doit s'adapter à ses connaissances afin de l'interpeller.

Les programmes scolaires sont offerts pour tous les niveaux et tous les types de classes. La programmation scolaire est aussi offerte à distance à travers le Canada à l'aide des webinaires. Certaines thématiques persistent depuis plusieurs années, mais avec les nouvelles galeries canadiennes et autochtones, il y a aussi de nouvelles offres. Le musée reçoit la clientèle scolaire qui se trouve à moins de cinquante kilomètres sur une base quotidienne. La période des mois de mai et de juin est très achalandée avec la venue des groupes en voyage scolaire. Ces groupes se rendent souvent au musée dans le cadre de forfaits répondant à leur curriculum scolaire – notamment celui de la 7^e année en Ontario, où la visite au Parlement est encouragée. Ils se rendent donc à Ottawa d'abord pour d'autres raisons et en profitent pour se déplacer au musée.

Pour la directrice 5, le mandat principal du Musée des beaux-arts du Canada est de rendre l'art accessible. C'est pourquoi il propose également une formule de visite à l'école, effectuée par un bénévole, avec la présentation de reproductions et de questionnements, d'une durée allant de trente minutes à une heure, selon le niveau. Au musée, les ateliers offerts aux écoles sont de trois heures. Cette formule se compose d'une visite guidée d'une heure quinze minutes, suivie d'une pause de trente minutes pour ensuite terminer avec un atelier de création d'une heure quinze minutes. Cette nouvelle formule fonctionne mieux que la précédente qui était de deux heures. Celle-ci était beaucoup trop rapide avec les

déplacements. Le coût est de trois ou six dollars par participant, pour la visite guidée seulement, et de douze dollars avec le jumelage de la visite guidée suivie de l'atelier.

Le Musée des beaux-arts du Canada se soucie du curriculum scolaire lors de l'élaboration de ses ateliers – principalement du curriculum ontarien et québécois. Les éducateurs qui développent le contenu des visites possèdent des formations variées (en muséologie, en arts visuels, en enseignements et en histoire de l'art). Les réservations sont faites par courriel ou par téléphone par l'enseignant.

Ce sont des guides-interprètes et des animateurs qui font l'animation au musée. Le musée embauche douze guides-interprètes et une cinquantaine de bénévoles font l'interprétation autant dans les écoles qu'au musée. Les bénévoles du musée s'occupent des visites guidées de la 1^{re} à la 6^e année. Pour les élèves de la maternelle, de la septième année et du secondaire, ce sont des guides-interprètes qui les accompagnent dans les expositions. Ce sont eux également qui se chargent des ateliers scolaires.

Le programme *Vivre les arts* rejoint 26 000 étudiants annuellement. Approximativement le même nombre d'élèves se déplace au musée. Selon la directrice 5 (Annexe 1, q. 13), un déclin d'achalandage s'est observé depuis quelques années avec la programmation scolaire et jeunesse, mais il y a une stabilisation depuis deux ans. Lors de la grève régionale des enseignants de 2016, la situation aurait pu être dommageable, mais cette année-là, les groupes venus de l'extérieur ont compensé. Pour l'année scolaire 2017-2018, il y a moins de réservations pour les groupes de l'extérieur – sûrement dû aux offres concurrentielles, selon la directrice 5.

La publicité du musée pour la programmation scolaire est constamment changeante. Ils sont en processus de développer une nouvelle stratégie. Depuis les dix-sept années que la directrice 5 est au musée, plusieurs offensives ont été faites pour rejoindre les différents publics scolaires. En 2009, beaucoup de coupes budgétaires ont été faites au niveau de la programmation, ce qui a eu des impacts négatifs se faisant encore aujourd'hui sentir. Le musée souhaite créer des ressources pour les enseignants en salle de classe. Chaque année, il y a une journée pédagogique au centre Shaw, où le musée est installé avec un kiosque. La publicité sur les webinaires offerts se fait par courriel. Par le passé, la programmation du musée était envoyée aux responsables de la culture dans chaque école, mais ça ne se rendait pas toujours. Maintenant, elle est envoyée aux enseignants qui ont déjà participé à des

activités. Les envois se font par vague, par province, afin de ne pas engorger l'équipe de réservations. Pour les visites au musée, les enseignants vont directement sur le site Web de l'institution muséale.

La directrice 5 souhaite que la programmation soit de nouveau offerte dans une simple brochure. Le musée a déjà réalisé par le passé des calendriers élaborés, mais assez dispendieux à produire, des cartes postales et des affiches avec la programmation scolaire accompagnée d'une fiche d'activité au verso. Cette dernière formule sera reprise prochainement. Les défis restent au niveau des coûts d'impression et de distribution. Les écoles ont maintenant les outils technologiques afin de visionner les offres publicitaires électroniques. Le musée doit maximiser ses efforts dans ce sens et ainsi faciliter la distribution en envoyant des formats de fichier lisible sur les écrans de classe.

Les principaux compétiteurs du musée sont les autres musées nationaux dans les environs, notamment le Musée des sciences et technologie qui a récemment rouvert avec un programme éducatif dédié aux écoles. Lors des sorties scolaires, les enseignants ont souvent le choix du genre de musée et vont surtout privilégier les musées de sciences, avec leur contenu plus près du curriculum scolaire selon eux.

Pour conclure la rencontre, la directrice 5 revient sur l'importance d'offrir des ateliers amusants, avec des objectifs pédagogiques, et de trouver une façon dynamique de les présenter. Le côté tactile des expositions est également une avenue à suivre pour stimuler les enfants. Ceux-ci doivent avoir une belle expérience et le sentiment d'avoir participé à un événement mémorable.

4.2.2.2 L'animatrice

L'animatrice-interprète au Musée des beaux-arts du Canada, l'animatrice 4, est là depuis 2014. Elle travaille des heures variables avec un minimum de quarante heures par mois. Elle détient un diplôme d'études collégiales en arts visuels et médiatiques, ainsi qu'un certificat en design graphique et attestation collégiale en arts photographiques. Selon cette dernière, une bonne animatrice-interprète :

Doit posséder une excellente capacité d'adaptation et être une très bonne vulgarisatrice. Son rôle est de faciliter une conversation à propos des arts, introduire les gens au musée et au monde de l'art et ses techniques. L'animateur-interprète du musée doit être capable de faire tout cela avec

un public de 0 à 99 ans ainsi qu'avec des groupes ayant des besoins spéciaux. (Animatrice 4, Annexe 2, q. 5)

L'animatrice 4 (Annexe 2, q. 6) croit qu'un bon atelier scolaire permet aux étudiants d'apprendre un concept, une technique et de l'appliquer par le biais d'activités variées. L'atelier qui est positif tisse des liens concrets entre les œuvres montrées et la matière à apprendre. L'élaboration des ateliers ne fait pas partie de sa tâche, mais plutôt celle de l'éducateur.

La visite en galerie est normalement susceptible à répondre à des paramètres particuliers, par exemple : le ratio maximum d'élèves par animateur, la supervision du groupe, le temps maximum accordé et les œuvres à voir portant sur le thème de l'atelier. Pour des raisons de logistique et de sécurité, ces paramètres doivent être respectés par les animateurs-interprètes.

Le groupe est escorté par l'animateur-interprète dans les galeries suivies des adultes responsables. Ce dernier introduit les élèves aux thèmes de la visite à l'aide de questions afin de saisir le niveau de connaissances du groupe. Au cours de la période, les élèves en apprennent plus sur un thème déterminé en observant les œuvres de la collection. Par exemple, si le thème choisi est l'argile les élèves en apprendront davantage sur les techniques de sculpture, le vocabulaire lié à ce thème, les différents médiums, etc. L'animatrice-interprète s'assure d'inclure au moins cinq œuvres dans sa visite. Elle amorce des activités de discussions et d'observations des œuvres avec les élèves et fait usage de techniques de réflexion visuelle avec les élèves.

Les visites et les ateliers peuvent être entrecoupés d'une période de pause-dîner. Les élèves se regroupent afin d'appliquer une technique portant sur un thème de leur visite. Par exemple, si le thème choisi est l'argile, les élèves apprennent comment faire un buste ou un bas-relief en argile dans le studio du musée. Tout le matériel nécessaire est fourni.

L'atelier commence par une démonstration de la technique et les différentes étapes du processus de création. Ensuite, les élèves appliquent ce qu'ils viennent d'apprendre tout en laissant libre cours à leur imagination. Les enseignants sont invités à aider au bon déroulement de l'atelier. À la fin, tous les élèves sont invités à ranger une portion de leurs matériaux. Le grand nettoyage de l'atelier est assuré par l'animateur-interprète. Les élèves quittent le musée avec leurs œuvres.

Selon les observations de l'animatrice 4 (Annexe 2, q. 11), l'expérience en atelier de création est positive pour les élèves. Elle offre la chance d'appliquer un concept ou une technique qui facilite énormément sa compréhension. Selon cette dernière, les enseignants semblent apprécier grandement la sortie, et encore plus si c'est l'option de la visite guidée est jumelée avec l'atelier qui est choisi. Elle croit, selon son opinion, que les ateliers devraient aborder les compétences du programme de formation des écoles et se soucier du curriculum scolaire.

Un des points à améliorer selon l'animatrice 4 (Annexe 2, q. 16) touche l'aspect de la logistique du temps de visite accordé par thèmes par opposition au temps accordé à l'atelier de création.

5. L'ANALYSE COMPARATIVE

5.1 L'analyse comparative du point de vue provincial et municipal

5.1.1 L'analyse comparative du Québec et de l'Ontario

Le *Tableau 1* établit les différences et les similitudes entre la situation du côté du Québec comparativement à celles de l'Ontario. La population du Québec est beaucoup plus petite avec 5 284 133 habitants en moins que l'Ontario. En Ontario on comptait 13 448 494 habitants en 2016 et 8 164 361 habitants au Québec pour la même année (Statistique Canada, 2017). Cette différence est également similaire dans le nombre d'institutions muséales au Québec qui en dénombre 422 pour 533 en Ontario. La fréquentation des musées du Québec s'élevait à 14 millions en 2015 (Institut de la Statistique du Québec, 2015) pour ses 422 musées tandis qu'en Ontario se chiffre était de 4,7 millions de visiteurs pour 146 musées participants au sondage (Ontario Museum Association, 2016). Les musées du Québec sont régis sous le ministère de la Culture et des Communications. Du côté de l'Ontario, c'est sous la responsabilité du ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport. Le nombre de visiteurs scolaires annuels du Québec, 853 000 élèves, n'est pas tellement loin du nombre de visiteurs de l'Ontario d'un peu plus d'un million de visiteurs (en tenant compte de l'écart de la population). Le Québec favorise donc davantage les sorties éducatives dans les institutions muséales que l'Ontario.

Le Québec possède depuis 2000 une *Politique muséale* (Ministère de la Culture et des Communications, 2000) qui se compose de cinq orientations qui visent à maximiser l'apport de l'institution muséale sur le territoire provincial. L'Ontario est exempt d'une telle politique, mais possède plutôt une *Stratégie ontarienne pour la culture* (Ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport, 2016), dans laquelle une place est accordée au musée comme entité culturelle. Il existe une différence entre les deux termes. Une politique relève d'un concept que le gouvernement veut mettre en œuvre, tandis qu'une stratégie ressemble les moyens utilisés pour atteindre les objectifs fixés par le gouvernement. La politique accorde plus d'importance à un même sujet, notamment le musée dans le présent cas.

Tableau 1
L'analyse comparative du Québec et de l'Ontario

	QUÉBEC	ONTARIO
1. Population	8 164 361 hab. (Statistique Canada, 2017)	13 448 494 hab. (Statistique Canada, 2017)
2. Langue majoritaire	Français	Anglais
3. Nombre d'institutions muséales	422	533
4. Fréquentation des musées	14 millions / 422 musées	4,7 millions / 146 musées
5. Ministère qui gère les institutions muséales	Ministère de la Culture et des Communications	Ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport
6. Nombre de visiteurs scolaires annuellement	853 000 élèves	1 000 000 élèves
7. Politique en place	Politique muséale (2000)	Stratégie ontarienne pour la culture (2016)

5.1.2 L'analyse comparative de Gatineau et d'Ottawa

Le *Tableau 2* exprime l'analyse faite entre Gatineau et Ottawa. Le français est la langue majoritairement employée à Gatineau, tandis qu'Ottawa est majoritairement anglophone, donc culturellement la première différence repose sur la langue. Une difficulté existe à Gatineau pour ses citoyens d'avoir une identité forte et engagée. Ceci est une priorité pour la Municipalité de s'y attarder. Le multiculturalisme semble plutôt être une richesse pour Ottawa.

Une deuxième évidence, distinguant les deux villes, est la notion de capitale fédérale que possède Ottawa et celle de ville frontalière pour Gatineau. L'immigration est importante des deux cotées de la rive, mais du côté d'Ottawa la présence multiculturelle est plus forte avec une multitude d'individus aux identités culturelles distinctes. Cette tendance au multiculturalisme s'observe à Gatineau, mais avec une population de seulement 276 245 habitants, comparativement aux 934 243 résidents d'Ottawa, c'est moins remarquable. Au final, le caractère multiculturel de la province de l'Ontario, généré par son fort taux d'immigration, force les musées à développer des stratégies afin de renforcer le sentiment identitaire de ses citoyens.

Pour l'école francophone hors Québec, le rôle de la culture dans les enseignements est majoritairement à caractère identitaire. Il permet de porter l'accent sur la langue française et son importance pour les élèves hors Québec qui bénéficient d'un enseignement en français.

En plus d’avoir le titre de capitale nationale, Ottawa porte une charge historique importante. C’est grâce aux sorties culturelles qu’une part du partage des enseignements peut se faire.

Malgré l’absence d’une politique culturelle, les conseils scolaires francophones d’Ottawa suivent les lignes directrices du gouvernement de l’Ontario. La Municipalité quant à elle a un *Plan d’action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture* (Ville d’Ottawa, 2018), mais pas de politique culturelle d’entériné. Ce plan permet d’appliquer des stratégies lors des décisions prises envers les arts. La Ville d’Ottawa reconnaît l’importance des arts et de la culture sur son territoire par le grand financement alloué pour les différents organismes et artistes résidants dans la métropole.

Tableau 2

L’analyse comparative de Gatineau et d’Ottawa

	GATINEAU	OTTAWA
1. Particularité de la ville	Ville frontalière	Capitale nationale
2. Population	276 245 habitants	934 243 habitants
3. Présence de multiculturalisme	X	X
4. Politique en place	Politique culturelle (4 axes)	Plan d’action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture (4 stratégies)
5. Investissement en culture	23 459 601\$ (Ville de Gatineau, 2016)	22 119 972\$ (Ville d’Ottawa, 2016)

5.1.3 L’analyse comparative de la vision culturelle de Gatineau et d’Ottawa

La Municipalité de Gatineau reconnaît l’importance de la culture pour ses citoyens en chapeautant et appuyant de nombreux événements, commerces et lieux culturels. Plusieurs ententes et programmes de financements sont offerts aux organismes culturels prévus dans les budgets annuels de la Municipalité. Les mêmes appuiens envers la culture est également observable à Ottawa (Tableau 2). L’investissement en culture de 23 459 601 \$ (Ville de Gatineau, 2016) en 2016 pour Gatineau est supérieur à celui de la Ville d’Ottawa pour la même année qui était de 22 119 972 \$ (Ville d’Ottawa, 2016).

5.1.4 L'analyse comparative de la politique culturelle de Gatineau au plan d'action d'Ottawa

La politique culturelle de Gatineau comporte quatre axes. Ceux-ci donnent l'orientation générale des actions qui seront prises par la Ville face à la culture. Tandis que la Ville d'Ottawa possède plutôt un plan d'action composé de quatre stratégies afin de diriger et coordonner les actions pour atteindre les objectifs souhaités par Ottawa. Les villes adoptent le même système de gestion que leurs gouvernements provinciaux respectifs l'un avec une politique et l'autre, avec des stratégies pour régir la culture.

Il est étonnant de constater le manque de rigueur dans le respect de certaines orientations de la Ville de Gatineau malgré la présence d'une politique culturelle. Ce constat s'observe notamment par l'absence de création ou de maintien de partenariat entre le milieu culturel et le milieu de l'éducation. La politique indique que la sortie culturelle est essentielle comme élément constructeur d'une identité et le développement de partenariats. Toutefois, aucune intervention concrète et maintenue n'existe actuellement. Il y a eu par le passé différents efforts, notamment la création d'un comité culturel avec la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, mais qui n'a pas tenu la route à la suite du départ à la retraite de la gestionnaire principale.

À Ottawa, le manque de soutien aux galeries d'art municipales dans le développement d'une programmation éducative est désolant. Des efforts de la part des employés sont déployés auprès des gestionnaires municipaux afin d'apporter des propositions intéressantes pour une clientèle scolaire. Par contre, les moyens financiers n'aboutissent pas afin de les concrétiser.

5.1.5 L'analyse comparative des organismes culturels de Gatineau et d'Ottawa

Les deux organismes de représentation des arts à Gatineau et à Ottawa, soit Culture Outaouais et le Conseil des arts d'Ottawa, offrent tous deux leurs soutiens aux artistes et aux organismes culturels locaux. Ils agissent comme facilitateurs au profit des artistes et favorisent les liaisons entre les différents partenaires culturels et les secteurs commerciaux. Ils mettent également à la disposition de ses membres des ressources humaines. Financièrement, Culture Outaouais souligne l'apport d'acteurs culturels de Gatineau avec le programme annuel de bourses lors du Gala d'excellence les Culturiades. À Ottawa, le

Conseil des arts d'Ottawa remet annuellement des bourses dans sept programmes de récompenses.⁶

5.1.6 L'analyse comparative des programmes d'aide financière à la culture de Gatineau et d'Ottawa

Les enseignants des écoles de Gatineau peuvent compter sur cinq programmes d'aide financière pour faciliter les sorties culturelles, ou du moins les contacts extérieurs avec le monde des arts : *La culture à l'école*, *Une école accueille un artiste*, *Mesure de concertation régionale culture-éducation*, *Mesure de soutien aux sorties scolaires en milieu culturel*, *Une sortie culturelle pour tous*. Les responsables du partage de fonds sont des paliers gouvernementaux municipaux et provinciaux. Les efforts du côté d'Ottawa sont similaires avec ce que MASC propose aux écoles des milieux défavorisés.

5.2 L'analyse comparative des institutions muséales

5.2.1 L'analyse comparative des institutions muséales de Gatineau

Le *Tableau 3* illustre l'analyse comparative des institutions muséales de Gatineau. Le Centre d'exposition l'Imagier se situe à l'ouest de la Ville de Gatineau à l'extrémité du secteur d'Aylmer. Quatre écoles peuvent se rendre sur les lieux en marchant. La Galerie Montcalm est quant à elle au centre de la Ville, dans le secteur de Hull, dans un édifice municipal dans un quartier des affaires où la fonction publique occupe presque l'entièreté du territoire. Il n'y a que deux écoles à distance de marche du lieu. Le Centre d'exposition Art-image est dans le secteur de Gatineau où l'accès à pied se fait facilement pour cinq institutions scolaires.

Les trois personnes attitrées à la gestion des lieux sont des femmes. La diffusion d'œuvres d'art réalisées par des artistes professionnels en art contemporain est le mandat général pour les trois institutions muséales de Gatineau. Les trois diffusent des artistes de la région de Gatineau-Ottawa et d'ailleurs au Canada. La fonction éducative, et plus particulièrement auprès d'une clientèle scolaire, est également présente au sein du mandat de

⁶ Les Culturiades décernent une bourse aux artistes et organismes locaux dans les catégories suivantes : organisme de l'année, créateur de l'année, relève, coup de cœur littéraire, œuvre de l'année en Outaouais et résidence de création. À Ottawa, les prix offerts par le Conseil des arts d'Ottawa sont : le Prix Victor Tolgesy pour les arts, le Prix du Conseil des arts d'Ottawa pour les artistes à mi-carrière, le Prix RBC pour les artistes émergents, le Prix de reconnaissance des entreprises pour les arts, le Projet X fonds pour la photographie et le Prix pour les jeunes artistes.

chacune des institutions. Les offres éducatives s'adressent aux commissions scolaires du territoire de chacune des institutions muséales. Les trois lieux accueillent tous les types de groupes scolaires du niveau primaire.

Tableau 3

L'analyse comparative des institutions muséales de Gatineau

	Centre d'exposition l'Imagier	Galerie Montcalm	Centre d'exposition Art-image
1. Le nombre d'écoles primaires qui sont à distance de marche du lieu.	4	2	5
2. Sexe des gestionnaires en poste	Femme	Femme	Femme
3. Mandat des institutions	Art contemporain local et provincial et un service éducatif	Art contemporain local et provincial et un service éducatif	Art contemporain local et provincial et un service éducatif
4. Offres éducatives pour les groupes scolaires	Oui - primaire	Oui - primaire, secondaire et universitaire	Oui - primaire
5. Coût relié (excluant le transport)	Gratuit	Gratuit	Gratuit
6. Situation géographique dans la Ville	Ouest	Centre	Est
7. Nombre d'employés affectés au service éducatif	2	3	3

5.2.2 L'analyse comparative des institutions muséales de Gatineau et d'Ottawa

Du côté de Gatineau (*Tableau 4*) les trois centres à l'étude se distribuent également le territoire dans la Ville. Ceci fait en sorte que la région est bien desservie par les institutions muséales en art, offrant la possibilité à plusieurs écoles d'être à distance de marche des lieux de diffusion.

Du côté d'Ottawa, l'offre se concentre au cœur du centre-ville, nécessitant un déplacement plus important pour les écoles. Ceci engendre automatiquement un coût de transport plus élevé.

Une grande différence est à noter du côté des ressources humaines. Les équipes des institutions muséales de Gatineau sont petites, se limitant à deux ou trois employés à temps

plein, tandis que du côté d’Ottawa, il est plutôt question de grosses équipes, avec des gestionnaires pour les différents départements d’opération. Il en résulte vraisemblablement un travail plus poussé du côté d’Ottawa dans le contenu des offres éducatives. Les institutions muséales en art de Gatineau ne portent pas une attention particulière au curriculum scolaire, par contre, du côté d’Ottawa, le Musée des beaux-arts du Canada s’assure de le faire. La Galerie d’art d’Ottawa, essaye aussi de l’incorporer, mais selon les demandes des enseignants. Du côté d’Ottawa, ce sont des éducateurs formés qui conçoivent les ateliers.

Tableau 4

L’analyse comparative des institutions muséales de Gatineau et d’Ottawa

	Centre d'exposition l'Imagier	Galerie Montcalm	Centre d'exposition Art-image	Galerie d'art d'Ottawa	Musée des beaux-arts du Canada
1. Le nombre d'écoles primaires qui sont à distance de marche du lieu.	4	2	5	4	4
2. Sexe des gestionnaires en poste	Femme	Femme	Femme	Femme	Femme
3. Mandat des institutions	Art contemporain local et provincial et un service éducatif	Art contemporain local et provincial et un service éducatif	Art contemporain local et provincial et un service éducatif	Art visuel régional, national et international	Art visuel national et international
4. Offres éducatives pour les groupes scolaires	Oui - primaire	Oui - primaire, secondaire et universitaire	Oui - primaire	Oui - primaire, secondaire et universitaire	Oui - primaire, secondaire et universitaire
5. Coût relié (excluant le transport)	Gratuit	Gratuit	Gratuit	Visite guidée gratuite et atelier de création 2\$/étudiant	3\$ et 6\$ pour la visite des expositions et 12\$ pour les ateliers. Les webinaires et les séances en classe sont gratuits
6. Situation géographique dans la Ville	Ouest	Centre	Est	Centre	Centre
7. Nombre d'employés affectés au service éducatif	2	3	3	5 et plus	10 et plus

5.2.3 L’analyse comparative des directrices des institutions muséales de Gatineau

Suite à l’analyse des données recueillies auprès des trois directrices des institutions muséales de Gatineau, au *Tableau 5*, les programmes scolaires existent depuis essentiellement les débuts d’entrée en fonction pour chacune d’elles. La fonction éducatrice

fait donc partie des préoccupations des trois lieux de diffusion. Les trois directrices affirment également qu'elles concentrent leurs efforts auprès des élèves du niveau primaire.

Le service est gratuit pour les trois centres d'exposition. Les seuls frais reliés aux sorties scolaires sont relatifs au moyen de transport pour les groupes scolaires. Une fois sur place, les élèves du primaire participent tous au même type d'activité, soit une visite commentée de l'exposition suivie d'un atelier de créativité. Pour les liens entre le curriculum scolaire et le contenu de la sortie scolaire, seul l'Imagier mentionne en avoir déjà fait. Les deux autres lieux ont répondu ne pas en tenir compte.

Les réservations se font par courriel pour les trois institutions muséales. La galerie Montcalm ainsi qu'Art-image ont une artiste-animatrice pour animer les activités scolaires. Il n'a pas été question du niveau de scolarité des animatrices lors de l'entretien avec les directrices. L'Imagier a pour sa part une personne qui a une formation en muséologie et en art.

Pour l'Imagier, un atelier réussi passe par l'interaction qui se déroule lors de l'animation. Pour y arriver, les animatrices doivent être préparées et capables de vulgariser le contenu aux élèves. Pour eux, c'est plutôt la démarche artistique qui domine au détriment de la technique apprise. Les réalisations en art plastique doivent être facilement adaptables selon le niveau des groupes scolaires. Pour la Galerie Montcalm, un bon atelier permet de développer la créativité de l'élève. Ceci passe principalement par l'expérience qu'il vit en atelier à manipuler divers matériaux et dans l'apprentissage du vocabulaire en arts plastiques. Le troisième lieu, Art-image, croit qu'un atelier qui connaît du succès a beaucoup d'interaction avec les élèves afin de susciter leur intérêt. Il doit également y avoir l'élément de nouveauté afin que l'expérience soit différente qu'en milieu scolaire.

Les trois institutions muséales de Gatineau n'entretiennent aucun partenariat auprès des écoles qui les fréquentent. Ils ont plutôt des enseignants réguliers qui reviennent chaque année. Le premier facteur qui influence le déplacement selon eux est le coût relié au déplacement.

Une piste pour les trois centres afin d'augmenter leur achalandage repose sur les installations physiques, soit l'atelier d'animation. L'Imagier attend la reconstruction de son centre pour profiter d'un nouvel espace d'atelier et ainsi voir s'il augmente le nombre d'inscriptions. Pour la Galerie Montcalm, celui-ci est non existant. L'artiste-animatrice

s'installe soit dans l'agora ou la galerie et doit déplacer ses matériaux à chaque fois. Art-image a un local qu'il doit partager avec les différentes activités offertes par la bibliothèque municipale Guy-Sanche.

Pour l'Imagier, la directrice 1 souhaite comprendre mieux les besoins des enseignants, et ceci en développant des partenariats. La Galerie Montcalm croit que son nombre d'inscriptions pourrait augmenter en ouvrant ses ateliers aux demandes particulières et en remodelant sa clientèle scolaire. Pour Art-image, c'est de mieux partager l'information sur sa programmation qui permettrait d'augmenter le nombre d'inscriptions. En ce moment, la publicité pour les trois lieux est variée d'une place à l'autre et est individuellement créée.

Le rôle que joue une sortie scolaire est variable selon les directrices. Pour l'Imagier, il agit comme lieu initiateur du contact avec l'art contemporain. Son rôle est également de développer l'intérêt général pour la culture des enfants dès leur jeune âge. Cette valorisation de la culture permet aux enfants de développer leur imagination. Pour la Galerie Montcalm, il permet d'éduquer les enfants à un nouveau vocabulaire. Pour Art-image, c'est plutôt l'ouverture sur le monde qu'apporte l'expérience en centre d'exposition ainsi que le développement de la curiosité chez l'enfant.

Tableau 5

L'analyse comparative des directrices des institutions muséales de Gatineau

	Centre d'exposition l'Imagier	Galerie Montcalm	Centre d'exposition Art-image
1. Depuis quand les offres éducatives existent-elles?	Depuis les débuts, du moins depuis que la présente directrice est en poste (2007)	Ouverture en 1980, depuis les débuts il y a avait un souci d'éducation.	Depuis les débuts (1992)
2. Types d'offre			
a) Visite commentée seule ou jumelée à un atelier	X	X	X
b) Activité en classe	X		
3. Liens avec le curriculum scolaire?	X		
4. Mode de réservation			
a) Courriel	X	X	X
b) Téléphone			
c) Formulaire en ligne			
5. Qui anime les ateliers?			

a) Artiste-animatrice	X	X	X
b) Formation professionnelle			
6. Un bon atelier c'est :			
a) Objectif pédagogique		X	
b) Développer la créativité de l'élève		X	
c) Interaction et expérience positive	X		X
d) Atelier et animatrice adaptables	X		
e) Élément de nouveauté			X
7. Partenariat?	Aucun	Aucun	Aucun
8. Facteurs de déplacement			
a) Gratuité	X	X	X
b) Intérêt des enseignants	X	X	
c) Proximité du lieu	X		
d) Offre (concurrence)	X		X
9. Recommandations pour augmenter les ateliers			
a) Salle d'animation	X	X	X
b) Partenariat	X		
c) Marketing / Visibilité			X
d) Recevoir de plus gros groupes / Groupes variés	X	X	X
10. Rôle de la sortie scolaire			
a) Enseigner du contenu pédagogique		X	
b) Mettre en contact les enfants avec de l'art visuel	X		
c) Développer l'intérêt général pour la culture	X		X
d) Offrir des expériences positives	X		
e) Développer la curiosité		X	X
f) Favoriser l'ouverture sur le monde			X

5.2.4 L'analyse comparative des directrices des institutions muséales de Gatineau et d'Ottawa

Le *Tableau 6* propose l'analyse comparative des directrices des institutions muséales de Gatineau et d'Ottawa. Les termes qui sont ressortis de l'enquête auprès des directrices des institutions muséales en art quant aux rôles des sorties scolaires sont l'initiation à l'art,

l'accessibilité à l'art, le développement d'intérêt chez un jeune public, l'ouverture sur le monde et la création d'un souvenir mémorable pour l'enfant. L'ensemble des institutions muséales en art consulté offre une programmation scolaire depuis plusieurs décennies. C'est donc une formule éprouvée, connue et appréciée par sa clientèle cible.

Du côté de Gatineau, les institutions muséales en art offrent toutes une programmation éducative gratuite. Pour Ottawa, les deux institutions muséales répondantes facturent aux écoles les ateliers. L'ensemble des directrices s'entend pour affirmer que le coût relié aux transports affecte le nombre de sorties éducatives. Le manque d'intérêt des enseignants pour les arts vient également peser dans le choix de ce type de sortie. En résumé, l'offre doit donc être accrocheuse et peu dispendieuse si les institutions muséales veulent attirer une clientèle parfois réticente. Cela ne s'applique pas aux enseignants qui profitent régulièrement des sorties éducatives.

Aucun partenariat musée-école n'est recensé parmi toutes les institutions muséales interviewées. Par contre, les données compilées démontrent le retour annuellement des enseignants qui ont apprécié leur expérience en institution muséale. Il est d'autant plus important de satisfaire aux besoins de ces derniers puisqu'ils se chargeront de partager leurs intérêts à leurs collègues et ainsi les inciter à se déplacer eux aussi. Les liaisons amicales et de confiances avec le milieu scolaire sont donc primordiales.

Deux initiatives d'emmener le musée à l'école sont répertoriées de part et d'autre de la rivière. Pour l'Imagier, cette nouvelle approche permet de cibler des groupes qui ne peuvent pas se déplacer pour diverses raisons. C'est également une façon d'assurer le maintien de leur programmation scolaire lors des travaux de reconstruction ou lors des périodes de montage. Le Musée des beaux-arts du Canada offre la même formule afin de rejoindre un plus grand nombre de participants et ainsi assurer de répondre à son mandat d'une portée nationale. Ces deux institutions démontrent ainsi une volonté de rejoindre le plus d'enfants possible. C'est donc dire que le contact avec l'œuvre d'art a autant sa place que l'expérience en galerie.

Les petites institutions attribuent la chute de leurs inscriptions à la concurrence des plus grandes institutions muséales. La présence des musées nationaux à proximité, avec des moyens financiers supérieurs et des programmations en lien avec le curriculum scolaire augmente plus facilement sa fréquentation.

La diffusion des informations n'est pas uniforme. Par exemple, l'importance accordée à la promotion et la publicité des activités sont variables. La même chose se constate face aux techniques utilisées pour la prise de réservations. Certaines institutions préconisent le courriel, d'autres le téléphone et d'autres le formulaire en ligne. Pour chacun, par contre, c'est l'enseignant participant qui se charge lui-même de faire la réservation.

Aux yeux des directrices des centres d'exposition, un besoin évident pour la réussite de la sortie éducative est l'accessibilité à un local dédié aux ateliers et à l'intention des groupes scolaires seulement. Les critères d'un bon atelier scolaire en arts plastiques au musée, selon les directrices, doivent permettre de fournir de nouveaux mots de vocabulaire, de miser sur la démarche et les étapes plutôt que le succès de la technique, d'avoir un produit intéressant et être adaptable, de susciter l'intérêt chez l'élève, de développer sa curiosité et d'être une expérience différente qu'à l'école.

Tableau 6

L'analyse comparative des directrices des institutions muséales de Gatineau et d'Ottawa

	Centre d'exposition l'Imagier	Galerie Montcalm	Centre d'exposition Art-image	Galerie d'art d'Ottawa	Musée des beaux-arts du Canada
1. Depuis quand les offres éducatives existent-elles?	Depuis les débuts, du moins depuis que la présente directrice est en poste (2007).	Ouverture en 1980, depuis les débuts il y avait un souci d'éducation.	Depuis les débuts (1992).	Depuis les débuts (1996).	Dès l'ouverture de l'édifice en 1988, mais existait avant.
2. Types d'offre					
a) Visite commentée seule ou jumelée à un atelier	X	X	X	X	X
b) activité en classe	X				X
3. Liens avec le curriculum scolaire?	X			X	X
4. Mode de réservation					
a) Courriel	X	X	X		
b) Téléphone					
c) Formulaire en ligne				X	X
5. Qui anime les ateliers?					
a) Artiste-animatrice	X	X	X		X
b) Formation professionnelle				X	X
6. Un bon atelier c'est :					
a) Objectif pédagogique		X			X
b) Développer la créativité de l'élève		X			
c) Interaction et expérience positive	X		X	X	X

d) Atelier et animatrice adaptables	X				
e) Élément de nouveauté			X	X	X
7. Partenariat?	Aucun	Aucun	Aucun	Aucun	Aucun
8. Facteurs de déplacement					
a) Gratuité	X	X	X	X	
b) Intérêt des enseignants	X	X			
c) Proximité du lieu	X				
d) Offre (concurrence)	X		X	X	X
9. Recommandations pour augmenter les ateliers					
a) Salle d'animation	X	X	X		
b) Partenariat	X				
c) Marketing / Visibilité			X	X	X
d) Recevoir de plus gros groupes / Groupes variés	X	X	X		
10. Rôle de la sortie scolaire					
a) Enseigner du contenu pédagogique		X		X	
b) Mettre en contact les enfants avec de l'arts visuels	X				X
c) Développer l'intérêt général pour la culture	X		X		
d) Offrir des expériences positives	X			X	X
e) Développer la curiosité		X	X		X
f) Favoriser l'ouverture sur le monde			X		

5.2.5 L'analyse comparative des animatrices des institutions muséales de Gatineau

Pour les cas du Québec affichés dans le *Tableau 7*, seules les animatrices de la Galerie Montcalm et d'Art-image ont participé à la recherche. Pour l'animatrice 1 (Annexe 2, q. 5) de la Galerie Montcalm, une bonne animatrice doit pouvoir s'exprimer facilement devant les enfants de façon compréhensible et les enfants doivent avoir un lien de confiance avec cette dernière. Selon l'animatrice 2 (Annexe 2, q. 5) d'Art-image, une bonne animatrice doit être une personne passionnée par les arts et être capable de bien s'exprimer auprès des élèves. Elle doit également faire preuve de flexibilité.

L'animatrice 1 (Annexe 2, q. 5) croit que son rôle est de développer l'intérêt des élèves afin qu'ils soient à l'aise dans une institution muséale et espérer qu'ils y reviennent. Pour cette dernière, la participation à ce type de sortie scolaire « apporte beaucoup de bénéfices pour l'élève » (Animatrice 1, Annexe 2, q. 5). L'animatrice 2 (Annexe 2, q. 6) estime que le

rôle d'un atelier de créativité est de créer des liens entre les œuvres de l'exposition et les intérêts des élèves. Ceci en interagissant avec eux afin de les faire participer. L'activité doit également interpeller les élèves par l'exploration de nouvelles techniques et de nouvelles formes d'art. L'exposition des œuvres des enfants est un bonus pour la motivation des élèves.

Les décisions relatives aux programmes éducatifs des deux lieux d'exposition sont prises par les directrices tout en consultant les artistes-animatrices. Le déroulement de la sortie, soit une visite en galerie suivie d'un atelier de créativité, se déroule essentiellement de la même façon pour les deux lieux. La différence est au niveau du début de l'atelier de création. L'animatrice 1 de la Galerie Montcalm présente l'œuvre finale dès le début pour que les enfants voient l'objectif à atteindre. À Art-image, l'animatrice 2 dévoile les étapes au fur et à mesure sans montrer le résultat final.

Les deux animatrices estiment que l'expérience est positive pour les élèves en s'appuyant sur leurs observations. Les deux animatrices jugent également que les enseignants apprécient la sortie en centre d'exposition. Ces dernières croient que les enseignants veulent des ateliers qui prennent en compte les compétences énumérées dans le Programme de formation de l'école québécoise. Par contre, pour les liens à faire avec le curriculum scolaire, les deux animatrices suggèrent plutôt un partage égal entre du nouveau contenu et ce qui peut être emprunté au curriculum scolaire. Selon elles, il est plus enrichissant d'offrir de nouvelles expériences que du contenu déjà appris en classe.

Il est difficile à énumérer des points à améliorer pour les deux animatrices puisqu'il est plutôt question d'adaptation lors d'une variété d'événements ayant lieu lors d'une sortie scolaire. L'une, de la Galerie Montcalm, parle de l'adaptation selon le type de groupe, et la seconde, d'Art-image, du temps qui est plutôt court.

Tableau 7

L'analyse comparative des animatrices des institutions muséales de Gatineau

	Galerie Montcalm	Centre d'exposition Art-image
Titre	guide-animatrice 1	artiste-animatrice 2
Nombre d'heures par mois	30	40
1. Qualité d'une bonne animatrice		

a) Facilité à s'exprimer devant les enfants	X	X
b) Doit établir un lien de confiance avec les enfants	X	
c) Intérêt pour les arts		X
d) Faire preuve de flexibilité		X
2. Rôle de l'animatrice		
a) Développer l'intérêt des élèves pour les arts	X	
b) Créer des liens entre les œuvres et les élèves		X
c) Interpeller les élèves par l'exploration de nouvelles techniques et matériaux		X
3. Qui développe les ateliers		
a) directrice	X	X
b) animatrice	X	X
4. D'après votre observation, l'expérience est positive pour		
a) les élèves	X	X
b) les enseignants	X	X
5. Est-ce que les élèves doivent travailler sur les compétences énumérées dans le Programme de formation lors de la sortie scolaire	Oui	Oui
6. Est-ce que le contenu devrait être plus axé sur le curriculum scolaire	Ni plus ni moins	Ni plus ni moins
7. Recommandations		
a) Rencontrer les artistes		X
b) Exposer les œuvres des enfants		X
c) Logistique du temps et/ou espace d'atelier	X	

5.2.6 L'analyse comparative des animatrices des institutions muséales de Gatineau et d'Ottawa

D'après les résultats d'entrevues retrouvés au *Tableau 8*, pour l'ensemble des institutions muséales des deux régions, les quatre animatrices ne participent pas seules au développement des ateliers. C'est donc un travail d'équipe qui se fait pour la conception du contenu de la visite et de l'atelier.

Les animatrices sont toutes des employées à temps partiel, avec des heures variables. Cet horaire instable engendre une certaine difficulté dans le maintien du personnel. Ces

dernières ont toutes des formations diverses pour acquitter les fonctions demandées, soit en art ou en muséologie au niveau collégial et universitaire. Une formation de base au niveau des arts ou de la muséologie est donc un prérequis lors de l'embauche dans ce type de poste.

Les animatrices de tous les lieux interrogés portent toutes le terme « animatrice » dans le titre du poste qu'elles occupent. Elles jouent donc le rôle d'animatrice auprès des groupes qu'elles reçoivent. Elles doivent diriger et encadrer les visites et les ateliers scolaires. Elles assument le rôle de l'enseignant le temps de la sortie scolaire dans leur fonction du partage des connaissances. Il doit y avoir une interaction auprès des enfants afin que ces derniers soient réceptifs. Le mot-clé qui revient pour toutes les animatrices : « adaptation », surtout aux groupes scolaires ayant des besoins et intérêts multiples. Le domaine des institutions muséales et des activités dédiées aux groupes scolaires demandent une grande flexibilité puisque les offres s'adressent à tous les niveaux d'élèves du primaire. L'animatrice doit donc être structurée, offrir une expérience mémorable, développer l'intérêt des participants, faire preuve de patience, être habile en improvisation et bonne vulgarisatrice.

Tisser des liens entre les œuvres montrées et bien transmettre la matière à apprendre est à l'unanimité les deux points les plus importants lors d'un atelier scolaire. Le ludisme de l'atelier est important pour deux animatrices tandis que sa structure est importante pour trois d'entre elles. Toutes les animatrices qui ont répondu à l'enquête ont confirmé qu'elles étaient chapeautées par leur supérieur dans la prise de décisions tant au niveau du contenu à livrer dans les salles d'exposition qu'au niveau de l'atelier de création.

Dans chaque lieu, l'animatrice se présente d'abord au groupe et explique l'exposition qui sera visitée ainsi que les thèmes abordés. Le groupe est exposé ensuite aux œuvres, toujours en ayant de l'information de l'animatrice. Le groupe est également encouragé à se promener seul afin d'observer la ou les salles d'exposition. En option pour conclure la sortie, le groupe participe à un atelier de création où il réalise une œuvre à la suite de ce qui a été préalablement observé. Cette manière de procéder est la même pour les quatre répondantes. Ensuite en atelier de création, les quatre animatrices fonctionnent par étape de réalisation. Elles montrent aux élèves chacune des étapes, qui à leur tour la réaliseront. Tous les matériaux sont fournis par les institutions muséales.

Aux yeux de toutes les animatrices, puisque les résultats sont basés sur leurs observations, les enfants sont contents de quitter le lieu avec leurs œuvres et ont vécu une

expérience positive lors de leur visite. La diffusion en institution muséale des œuvres des enfants ajoute à l'expérience positive. Ces derniers ont ainsi le sentiment de valorisation. Cette pratique est une recommandation de deux animatrices. Les quatre animatrices observent également une appréciation positive à la sortie en centre d'exposition pour les enseignants.

Les quatre animatrices croient qu'il est important de travailler sur des compétences énumérées dans le programme de formation de l'école du Québec ou de l'Ontario. Trois animatrices sur quatre estiment qu'il serait nécessaire d'ajouter du contenu lié au curriculum scolaire dans les offres éducatives des institutions muséales.

Dans les améliorations souhaitées par les animatrices, notons la logistique avec la durée qui est parfois problématique. L'organisation des déplacements des groupes sur le lieu du musée est plus problématique pour deux des quatre répondantes. Pour une répondante, d'avoir un espace spécifique pour les activités serait avantageux. Une animatrice recommande la rencontre, lorsque possible, avec l'artiste afin d'augmenter l'expérience nouvelle.

Tableau 8

L'analyse comparative des animatrices des institutions muséales de Gatineau et d'Ottawa

	Galerie Montcalm	Centre d'exposition Art-image	Galerie d'art d'Ottawa	Musée des beaux-arts du Canada
Titre	guide-animatrice 1	artiste-animatrice 2	animatrice 3	animatrice-interprète 4
Nombre d'heures par mois	30	40	20	40
1. Qualité d'une bonne animatrice				
a) Facilité à s'exprimer devant les enfants	X	X	X	X
b) Doit établir un lien de confiance avec les enfants	X			
c) Intérêt pour les arts		X		
d) Faire preuve de flexibilité		X	X	X
2. Rôle de l'animatrice				
a) Développer l'intérêt des élèves pour les arts	X		X	X
b) Créer des liens entre les œuvres et les élèves		X	X	X

c) Interpeller les élèves par l'exploration de nouvelles techniques et matériaux		X		X
3. Qui développe les ateliers?				
a) directrice	X	X	X	X
b) animatrice	X	X	X	
4. D'après votre observation, l'expérience est positive pour :				
a) les élèves	X	X	X	X
b) les enseignants	X	X	X	X
5. Est-ce que les élèves doivent travailler sur les compétences énumérées dans le Programme de formation lors de la sortie scolaire	X	X	X	X
6. Est-ce que le contenu devrait être plus axé sur le curriculum scolaire	ni plus ni moins	ni plus ni moins	non	oui
7. Recommandations :				
a) Rencontrer les artistes		X		
b) Exposer les œuvres des enfants		X		
c) Logistique du temps et/ou espace d'atelier	X		X	X

5.3 L'analyse comparative du point de vue scolaire

5.3.1 L'analyse comparative du Programme de formation des arts visuels du Québec et du Programme de formation des arts visuels de l'Ontario

Le Programme de formation de l'école québécoise – Domaine des arts (Ministère de l'Éducation, 2013) s'adresse aux élèves de la maternelle dès 4 ans jusqu'à la 6^e année. En Ontario, les élèves de l'école primaire suivent le Curriculum de l'Ontario : palier élémentaire – Éducation artistique (Ministère de l'Éducation, 2009) de la maternelle, dès 3 ans, jusqu'en 8^e année. Les deux provinces s'engagent avec leur programme de formation des arts visuels à promouvoir le développement d'une identité culturelle en passant par la fréquentation des lieux culturels. Dans les deux provinces, l'élève développe son identité lorsqu'il peut se comparer culturellement aux autres. Autant au Québec qu'en Ontario, la notion de langue française est importante dans le développement de l'identité. Encore plus

pour la communauté ontarienne francophone puisque la population est en minorité. Dans son programme, l'Ontario mentionne l'implication de la communauté dans l'enseignement des arts, concept non discuté pour le Québec qui aurait certainement sa place compte tenu du point dans son programme qui fait mention du développement de compétence emmenant l'enfant à s'adapter en société.

5.3.2 L'analyse comparative des institutions scolaires de Gatineau

L'analyse comparative n'est pas possible avec Ottawa dans cette perspective puisqu'aucun répondant d'Ottawa n'a pris part à l'enquête. Toutefois, afin d'analyser le rôle des visites scolaires à Gatineau, ce sont des entrevues semi-dirigées conduites auprès des enseignants du territoire de Gatineau entre le mois de novembre 2016 et le mois de janvier 2018 qui ont eu lieu. Les enseignants ont tous participé à une sortie dans l'un des centres visés par l'étude au cours des cinq dernières années. Le *Tableau 9* démontre les résultats obtenus.

Les facteurs qui influencent les enseignants à choisir ce type de sortie sont : d'exposer les élèves aux différentes formes d'arts, par intérêt personnel, la gratuité de l'activité et l'animation offerte. L'ensemble des enseignants rencontrés de Gatineau souhaite des offres combinées à d'autres activités afin de faciliter et justifier le coût de déplacement. La gratuité de l'atelier facilite le choix de ce type de sortie. Lorsqu'il y a des frais de transport, c'est l'intérêt pour le sujet de l'atelier qui incite le déplacement. L'offre doit être intéressante et accrocheuse pour les élèves et les enseignants.

Tous les enseignants sondés prennent l'initiative en début d'année de se renseigner eux même sur les offres. Donc les musées auraient avantage à offrir une plateforme d'informations unique et de sortir l'information avant le début de l'année scolaire afin qu'elle soit accessible dès la rentrée des classes. Pour chacun, l'inscription et les démarches ont été simples et efficaces.

L'opinion est partagée chez les enseignants quant à l'utilisation des sorties éducatives en centre d'exposition. Certains choisissent cette activité pour aborder d'autres sujets en classe tandis que d'autres non. Les enseignants ne sont pas unanimes quant à l'utilisation des ateliers de création à la suite d'une visite en galerie comme forme d'évaluation pour leurs élèves. Le résultat s'évalue à quatre qui sont contre et trois qui favorise cette pratique.

La majorité des enseignants explique préalablement aux élèves quel est le comportement à adopter lors d'une visite en galerie d'art. Quatre des sept enseignants présentent l'artiste en faisant une recherche. Les enseignants consultés font tous un retour en classe à la suite de la sortie. Quatre d'entre eux exposent les œuvres des élèves.

Cinq enseignants sur sept apprécient la sortie en centre d'exposition. Un n'a pas répondu à la question, tandis qu'un enseignant a trouvé l'atelier déficient au niveau de l'animation. Six enseignants croient qu'il est important de travailler sur les apprentissages en arts plastiques avec les élèves, notamment au niveau des techniques et du langage des arts. L'ensemble des répondants assure que l'expérience est positive pour les élèves.

Pour les enseignants, les points à améliorer concernant la visite en centre d'exposition sont de rentabiliser le coût de l'autobus avec une offre d'une journée pleine, l'espace du local et les compétences pédagogiques de l'animatrice. Six répondants croient qu'une offre plus axée sur le curriculum scolaire est souhaitable.

Tableau 9

L'analyse comparative des enseignants des institutions scolaires de Gatineau

	Enseignante 1	Enseignante 2	Enseignante 3	Enseignante 4	Enseignante 5	Enseignante 6	Enseignante 7
1. Participation à un atelier au cours des 2 dernières années	X	X	X	X	X	X	X
2. Facteurs qui influencent la sortie scolaire							
a) Sujet de l'exposition	X				X		
b) Exposition des élèves à de vraies œuvres		X					X
c) Intérêt personnel pour les arts				X		X	
d) Gratuité		X		X		X	X
e) Qualité de l'animation	X						X
f) Accommodement pour de gros groupes			X				
3. Les institutions muséales devraient offrir des combinaisons d'activités	X	X	X	X	X	X	X
4. Les enseignantes ont pris l'initiative de	X	X	X	X	X	X	X

consulter la programmation							
5. Utilisation de la sortie scolaire comme point de départ pour aborder d'autres questions	X	X	X		X		X
6. Utilisation de l'atelier de créativité comme méthode d'évaluation					X	X	X
7. Préparation avant la sortie							
a) Comportement à adopter				X		X	
b) Présentation de l'artiste	X	X	X		X		
8. Retour sur la sortie							
a) Discussion en classe	X	X	X	X	X	X	X
b) Exposition des œuvres				X	X	X	X
9. Appréciation de la formule proposée		X	X		X	X	X
10. Importance de travailler les compétences en arts	X	X	X	X	X		X
11. Expérience positive pour les élèves	X	X	X	X	X	X	X
12. Recommandations :							
a) Contenu plus axé sur le curriculum scolaire	X		X	X	X		
b) Offrir une aide au transport				X	X	X	X
c) Améliorer les compétences pédagogiques des animatrices		X					
d) Offrir de l'animation aux enseignants					X	X	

Tel que démontré dans le *Tableau 10*, deux directrices d'école ont participé au sondage concernant les sorties éducatives en institution muséale. Les deux connaissent déjà les offres des institutions de Gatineau. Pour celles-ci, les sorties culturelles font partie des habitudes de leurs enseignants. Elles encouragent par une initiative personnelle de telles sorties.

La première répondante croit que les ateliers de créativité devraient aborder les compétences d'apprentissage en arts plastiques enseignées à l'école afin d'offrir une

continuité au Programme de formation de l'école québécoise. La deuxième répondante affirme que la présence d'une spécialiste en art à l'école fait une différence sur les projets et les apprentissages. Les deux sont du même avis qu'il serait bénéfique d'avoir un partenariat entre l'école et une institution muséale en art afin d'avoir des échanges plus avantageux. Pour les deux directrices, l'expérience vécue par les enfants agit comme complément au bagage scolaire.

Tableau 10

L'analyse comparative des directrices des institutions scolaires de Gatineau

	Directrice 1	Directrice 2
1. Encourage les sorties culturelles auprès de ses enseignants	X	X
2. La sortie culturelle doit offrir des apprentissages sur les compétences en arts visuels	X	pas de réponse
3. Partenariat entre les institutions muséales et scolaires serait bénéfique	X	X
4. Expérience vécue par les élèves est un complément aux apprentissages	X	X

CONCLUSION

Les répondants des institutions muséales concluent à l'unanimité que l'expérience à leur programmation scolaire est positive. Les enseignants partagent le même avis. Il est donc possible de conclure par l'affirmative que la sortie en centre d'exposition est positive. C'est au niveau du contenu que les réponses ne sont pas unanimes. Ceci démontre un manque de communication entre les différentes institutions et leurs participants. Il serait souhaitable d'avoir des échanges plus fréquents ou des formes d'évaluation plus encadrées afin de connaître davantage les besoins de chacun.

Du même accord, les deux types d'institutions, scolaires et muséales, jugent que le coût relié au transport pour se rendre au lieu est un enjeu à réfléchir si le nombre d'inscriptions veut être revu à la hausse. Malgré les efforts d'aide financière déjà amorcés par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, le ministère de la Culture et des Communications, la Ville de Gatineau et le Conseil des arts du Québec, une bonification de l'offre devrait être faite. Les différents acteurs de l'enjeu annoncent que l'accès à la culture est primordial pour le développement de l'identité. Par contre, entre les institutions muséales et les écoles, il semble plutôt y avoir un travail en silos d'effectué.

Nous avons tenté avec cette recherche de démontrer les liens qui existent et les liens à créer entre les institutions muséales et les institutions scolaires de Gatineau. Ce constat nécessaire afin de poser des recommandations, naît de l'achalandage scolaire qui est en baisse, ou du moins stable, dans la région visée. L'hypothèse selon laquelle la mise en place de partenariats entre l'école et le musée permettrait d'enrayer cette problématique est mise de l'avant suite aux entretiens avec les principaux acteurs du sujet de recherche.

En réalisant trois études de cas et en comparant ceux-ci avec la situation à Ottawa, quatre objectifs étaient visés. Tout d'abord, la recherche souhaitait démontrer ce que les directrices et les animatrices des institutions muséales assument être un atelier de créativité efficace. Deuxièmement, elle tentait de comprendre la position opposée en consultant les enseignants et ce qu'ils désirent retrouver dans une sortie éducative en centre d'exposition. Le troisième objectif avait pour but de comparer la situation actuelle à Gatineau et au Québec avec celle d'Ottawa et de l'Ontario. En finale, la recherche voulait déterminer les relations existantes entre le programme éducatif en centre d'exposition d'art contemporain

de Gatineau et les écoles desservies, plus spécifiquement s'adressant aux groupes scolaires de niveaux primaires.

Pour atteindre les objectifs fixés en introduction, les notions, qui ont suivi le discours dans l'entière recherche, ont dû être expliquées. L'ensemble des chapitres de la recherche dresse un portrait global sur une situation actuelle, celle de Gatineau, concernant les services éducatifs des institutions muséales face aux institutions scolaires qu'ils servent. Afin d'emmener ces notions, un portrait historique de la fonction éducative au musée au premier point démontre tout le parcours emprunté par cette fonction et son importance grandissante. L'éventail de ce qui se trouve au musée comme moyens éducatifs est désormais très varié. Les musées peuvent donc adopter plusieurs techniques, notamment la visite guidée, l'application mobile et l'atelier de création.

La première notion introduite, l'utilisation du musée comme lieu identitaire permet de démontrer que la fréquentation du musée développe un sentiment d'appartenance chez son visiteur. Ce désir d'appartenir à un groupe est essentiel chez l'élève. C'est la valeur identitaire que possède le contenu culturel retrouvé au musée qui enrichit le visiteur. En utilisant l'éducation non formelle comme deuxième notion, les données des différents entretiens démontrent la pertinence de la sortie éducative comme méthode d'apprentissage au même titre que l'éducation formelle offerte en salle de classe. Cette évolution de l'éducation se fait dans un parcours où la jeunesse a à sa disposition une panoplie d'outils pour l'aider à apprendre, notamment le lieu muséal. La troisième notion introduite au premier chapitre, l'expérience muséale, rappelle au lecteur qu'une expérience positive dans un musée laisse une trace à long terme dans sa mémoire. Pour qu'elle soit positive, l'expérience qui se vit lors des activités scolaires au musée doit être encadrée, un peu comme il se fait à l'école. La dernière notion employée par la recherche fait état de la situation pédagogique dans un programme éducatif muséal. Cette proposition d'enseignement par Allard et coll. (1996) démontre qu'une relation entre l'objet, le sujet, l'agent et le milieu favorise l'apprentissage chez l'élève. Une harmonie doit s'orchestrer entre chacun afin d'optimiser l'impact de l'enseignement possible.

Les deuxième et troisième chapitres proposent au lecteur une mise en contexte provinciale et régionale sur le Québec et l'Ontario. Le gouvernement provincial du Québec possède un ministère de la Culture et des Communication ainsi qu'une *Politique culturelle*.

L'Ontario a pour sa part un ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport et une *Stratégie culturelle* afin de diriger les décisions reliées à la culture. Il est possible d'en conclure que malgré les différences au niveau de la langue et de l'écart de la population, les deux provinces accordent une place de choix à la culture. La Ville de Gatineau, beaucoup plus petite en population qu'Ottawa, injecte essentiellement les mêmes sommes d'argent en culture que sa voisine. Les efforts de faire rayonner la culture pour Gatineau sont donc significatifs. Ceci se constate notamment par le peu de soutien financier dans la mise en place de programmation scolaire sur l'ensemble du territoire de la ville ottavienne, contrairement à Gatineau qui couvre trois régions distinctes. La comparaison avec Ottawa permet de déterminer que l'envergure au niveau des ressources humaines d'une institution muséale joue sur le nombre de visiteurs scolaires, mais non sur l'expérience vécue et l'appréciation d'une telle activité pour les enseignants et les élèves.

C'est également au deuxième et au troisième chapitre que le lecteur découvre la présence bien enracinée des institutions muséales à l'étude, soit l'Imagier, la Galerie Montcalm, le Centre d'exposition Art-image, la Galerie d'art d'Ottawa et le Musée des beaux-arts du Canada. Chacun possède une programmation scolaire capable d'attirer les écoles primaires de Gatineau et d'Ottawa. L'activité la plus fréquentée par la clientèle cible est la visite commentée en galerie suivie d'un atelier de création. La description des commissions scolaires pour Gatineau et les conseils des écoles pour Ottawa démontre que chacun d'eux possède un volet sur la culture dans leur mandat.

Le quatrième chapitre de la recherche traite des différents entretiens auprès des centres d'exposition de Gatineau et d'Ottawa, et plus particulièrement auprès des directrices et des animatrices des lieux. En parallèle, l'opinion des enseignants qui ont fréquenté les lieux de Gatineau est également exposée. Cette participation volontaire des différents acteurs de la recherche démontre l'intérêt pour ces derniers à partager leurs opinions sur un sujet qui les préoccupe. Il s'agit tous d'individus pour qui la culture est nécessaire au sein de leur institution.

Au dernier chapitre, l'analyse comparative du Québec et de l'Ontario a permis de juxtaposer différents axes de données pour tirer quatre grandes conclusions à cette recherche. Tout d'abord, l'institution muséale admet que l'offre gagnante d'une sortie éducative propose une formule flexible, attrayante, et animée qui entraîne une expérience

positive pour les élèves tout en travaillant sur les compétences énumérées dans le programme de formation de la province. Les institutions muséales désirent toutes initier la clientèle scolaire à l'art contemporain de manière interactive et dynamique. L'expérience pour chacune est positive.

D'autre part, la deuxième conclusion de cette recherche repose sur l'accessibilité des centres d'exposition à tous les groupes scolaires. Les institutions scolaires demandent des combinaisons d'activités afin de justifier les coûts de déplacement, ou du moins de rendre l'accessibilité des lieux plus souples par la mise en place de moyens financiers pour faciliter le transport.

La troisième conclusion résulte de la comparaison avec Ottawa qui confirme que l'envergure au niveau des ressources humaines d'une institution muséale joue sur le nombre de visiteurs scolaires, mais non sur l'expérience vécue et l'appréciation d'une telle activité pour les enseignants et les élèves. Il n'y a pas d'impact comme tel de la proximité avec Ottawa, puisque les réponses sont essentiellement similaires, mis à part les musées nationaux plus nombreux et plus riches où les enseignants peuvent préférer aller compte tenu de l'offre éducative qui est plus étoffée. La comparaison proposée par la recherche n'a alors servi qu'à bonifier le portrait de la situation actuelle sur un territoire plus large que seulement Gatineau. Du même coup, elle illustre la situation concernant l'absence de partenariats au sein des deux provinces, malgré les différents gouvernements. Autant penser que c'est essentiellement une volonté au bas de l'échelle qui peut améliorer la situation actuelle et non à l'inverse.

La dernière conclusion, soutient que le développement de partenariats afin d'inclure les besoins des enseignants dans le contenu des activités scolaires permettrait de proposer une offre plus axée sur le curriculum scolaire. Ce constat a été soulevé par plus de la moitié des répondants scolaires et muséaux. Du point de vue des animatrices de Gatineau, l'adaptation quotidienne fait partie de leur principale qualité. Il est donc nécessaire lors de l'embauche de ce type d'employé de s'assurer que le candidat répond à cette exigence. La sortie scolaire permet de faire des liens en enseignement notamment avec les compétences en arts, que ne possèdent pas tous les enseignants. De là l'avantage de considérer le curriculum scolaire afin de mieux répondre aux besoins. Le partage des informations sur les offres disponibles doit être uniformisé dans le but d'alléger la tâche des enseignants et d'en attirer un plus grand

nombre. L'initiative de Culture-Outaouais de lancer un site Web et un bottin de ressources culturelles à l'été 2018, regroupant les informations des différentes offres culturelles, pour les écoles est un pas dans la bonne direction afin de rendre accessibles les services éducatifs aux institutions scolaires.

Dans l'objectif d'ouvrir le débat vers de nouvelles avenues, le modèle du Musée des beaux-arts de Montréal est à étudier pour leur approche innovatrice en éducation muséale. Celui-ci offre aux groupes scolaires depuis 2017 l'option d'une visite dans ses salles de façon semi-autonome au moyen de tablettes électroniques. Le musée reconnaît l'évolution de la clientèle scolaire dans l'utilisation des nouvelles technologies et maximise ses ressources afin d'attirer une clientèle qui manipule les tablettes comme on manipulait le Nintendo à sa sortie. Les enfants en raffolent, et se sentent automatiquement inclus et interpellés par le lieu qui s'est adapté à lui. La visite au musée devient interactive sans nécessiter une tierce personne, soit l'animateur, qui parfois encadre trop l'enfant dans la lecture d'une exposition. L'enfant devient plus libre dans ses déplacements et dans ses choix d'interprétation. Cette utilisation des nouvelles technologies dans les services éducatifs des institutions muséales est sûrement une formule à étudier si les institutions muséales de Gatineau veulent attirer une nouvelle clientèle ou tout simplement se renouveler dans leurs offres.

Cette recherche aura permis de formuler quatre recommandations. Tout d'abord de créer une plateforme partenariale regroupant des individus du secteur scolaire et du secteur muséale à Gatineau afin de maximiser les compétences de chacun dans le développement des offres éducatives par les institutions muséales. Sans consulter individuellement chacun des enseignants, des rencontres consultatives, ou des sondages des besoins spécifiques pour les différents groupes d'âge permettrait de garantir une concordance entre ce que les directrices de galeries croient être pertinent et ce que les enseignants veulent vraiment. Des liens avec les professeurs de l'UQO à titre de consultants seraient également souhaitables. Puisque l'accès à un spécialiste en éducation n'est pas envisageable pour les centres d'exposition de Gatineau étant donné les petites équipes de travail, cette avenue assurerait un contenu exact et adéquat pour les écoles primaires.

Deuxièmement, de mettre en place un moyen de financement pour le transport scolaire à l'attention des écoles éloignées provenant des centres d'exposition. En prenant l'exemple sur

les sorties au théâtre, les salles de spectacle reçoivent de l'argent du CALQ afin d'offrir aux écoles qui participent aux théâtre scolaire un remboursement allant jusqu'à 40% pour l'autobus. Malgré les efforts d'aide financière déjà amorcés par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, le ministère de la Culture et des Communications, la Ville de Gatineau et le Conseil des arts du Québec, une bonification de l'offre devrait être faite.

La troisième recommandation propose d'ériger une politique muséale municipale afin de dresser les lignes directrices pour l'ensemble de l'industrie muséale gatinois. Cette politique permettrait d'assurer un engagement et des prises de position entre les institutions muséales et ses citoyens, notamment le milieu scolaire. D'autant plus que la Ville et la communauté souhaite voir un jour la création d'un musée municipale, cette politique en serait les assises.

Quatrièmement, d'établir une association des institutions muséales afin que chacun ne travaille pas qu'individuellement, mais qu'il y ait un partage des savoirs et des forces. Ce rassemblement permettrait de revoir les pratiques adoptées et de partager les ressources (humaines).

En terminant, cette recherche sur l'éducation des arts auprès de la clientèle scolaire primaire dans les centres d'exposition de Gatineau illumine une situation locale afin d'en comprendre les enjeux et les pistes à suivre pour répondre aux différents besoins. Finalement, elle promeut un sujet négligé en pratique mais qui en théorie est essentiel au développement global de l'enfant.

BIBLIOGRAPHIE

- Aghion, I. (2009). Le Musée révolutionnaire. *Histoires d'archéologie – De l'objet à l'étude*. Paris : Institut national d'histoire de l'art. Repéré à <http://inha.revues.org/2789>.
- Alexander, E. et M. Alexander. (2007). *Museums in Motion: An Introduction to the History and Functions of Museums* (2^e édition). Plymouth, United Kingdom : AltaMira Press.
- Allard, M. (2017, 20 novembre). Jouer (et apprendre) au musée. *La Presse* +. Repéré à http://plus.lapresse.ca/screens/4815c9d6-61e3-42b8-9014-87d60b8f0b93__7C__0.html
- Allard, M. (2015). La fonction éducative dans l'histoire des musées québécois (1824-2015). *ICOM education*, 26, 49-69.
- Allard, M. (2002). La situation des services éducatifs des institutions muséales québécoises. Dans T. Lemerise, *Courants contemporains de recherche en éducation muséale* (p. 29-48). Sainte-Foy, Québec : Éditions MultiMondes.
- Allard, M. et Boucher, S. (1998). *Éduquer au musée : un modèle théorique de pédagogie muséale*. LaSalle, Québec : Hurtubise HMH.
- Allard, M., Landry A. et Meunier C. (2006). Où va l'éducation muséale, Dans A-M. Émond, *L'éducation muséale : vue du Canada, des États-Unis et l'Europe* (p. 9-20). Sainte-Foy, Québec : Éditions MultiMondes.
- Allard, M. et Larouche M.-C. (1996). Une proposition méthodologique d'élaboration d'un modèle générique d'évaluation des programmes éducatifs des lieux historiques. Dans M. Allard et B. Lefebvre (dir.), *Le musée, un projet éducatif* (p. 284-300). Montréal : Les Éditions Logiques.
- Art-image et espace Odyssée. (2016). *Programmation des ateliers scolaires 2016-2017*. Gatineau, Québec.
- Bergeron-Oliver. A. (2017) New report ranks Ottawa top tech hub in Canada [Reportage]. Dans *CTV News*. Ottawa : CTV.
- Bernier, C. (2002). *L'art au musée ; De l'œuvre à l'institution*. Paris, France : L'Harmattan.
- Blouin, M. (2015). Expression, un musée du dialogue social. *Musée*. 32. Pp. 52-59.
- Brant. B. (2017). Canada's Best Tech Hubs To Live and Work In. Repéré à <https://www.expertmarket.ca/focus/top-tech-hubs-canada>

- Buffet, F. (1998). *Entre école et musée : le partenariat culturel d'éducation*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Cassin, M. (2006). The 'American' (U.S.) Experience – A Swinging Pendulum?. Dans A-M. Émond, *L'éducation muséale : vue du Canada, des États-Unis et l'Europe* (p. 21-23). Sainte-Foy, Québec : Éditions MultiMondes.
- Cercle des bénévoles du MBAC. (2008). *Des amis et des arts : Cinquante ans de bénévolat au Musée des beaux-arts du Canada*. Ottawa : Musée des beaux-arts du Canada.
- Cohen, C. (2001). *Quand l'enfant devient visiteur : Une nouvelle approche du partenariat École-Musée*. Paris : L'Harmattan.
- Commission scolaire au Cœur-des-Vallées. (2009). *Recueil de gestion : Politique culturelle* (Publication no 5221-01-01). Repéré à http://www.cscv.qc.ca/accueil/IMG/pdf/5221-01-01_politiqueculturelle2009.pdf
- Commissions scolaires de l'Outaouais. (2016). *Mémoire des commissions scolaires de l'Outaouais* (Mémoire présenté lors des consultations sur la politique culturelle provinciale, Ministère de la Culture et des Communications). Repéré à https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique-culturelle/Memoires___Metadonnees/Commissions_scolaires_Outouais.pdf
- Commission scolaire des Draveurs. (2010). *Recueil de gestion : Politique culturelle* (Publication no 49-20-01). Repéré à <https://www.csdraveurs.qc.ca/SiteWeb/Portail/Documents/Commission/Politiques%20et%20r%C3%A8glements/SG/49-20-01-Politique-Politique%20culturelle.pdf>
- Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais. (2009). *Recueil de gestion : Politique culturelle* (Publication no 02-05-20). Repéré à http://www.cspo.qc.ca/wp-content/uploads/Documents/Politiques_et_reglements/doc_politique_culturelle.pdf
- Conseil des arts de l'Ontario. (2017). *Impressions de l'impact des arts sur la qualité de vie et le bien-être en Ontario*. Repéré à http://www.arts.on.ca/oac/media/oac/Publications/Research%20Reports%20EN-FR/Social%20Impacts%20of%20the%20Arts/Quality-of-Life-and-Well-Being-Report_Final_FR_Accessible.pdf
- Conseil des arts de l'Ontario. (2010, mars). *Les arts et la qualité de vie : attitudes des Ontariens*. Repéré à <http://www.arts.on.ca/AssetFactory.aspx?did=6237>.
- Conseil des arts d'Ottawa. (2017, 17 décembre). *Qui nous sommes*. <http://www.ottawaartscouncil.ca/fr/qui-nous-sommes/promotion-et-d%C3%A9fense-des-int%C3%A9r%C3%AAts>

- Conseil des écoles catholiques du Centre-Est. (2018). À propos. Repéré à http://www.ecolecatholique.ca/fr/A-Propos_1
- Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (2018). *Rapport annuel 2016-2017*. Repéré à http://www.cepeo.on.ca/wp-content/uploads/2017/12/CEPEO_RA_2016-2017_web-v2.pdf
- Conseil international des musées (2018). *Définition du musée*. Repéré à <http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/>
- Conseil supérieur de l'éducation. (1986). *Les nouveaux lieux éducatifs*, Québec : Bibliothèque national du Québec.
- Côté, M. (2004). La fréquentation des lieux culturels. Dans R. Garon et M-C Lapointe (dir.), *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec* (p. 91-186). Repéré à https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Enquete_pratiques_culturelles/Chap4_frequent_lieux_culturels.pdf
- Culture Outaouais. (2017). *Mission et objectifs*. Repéré à <http://www.cultureoutaouais.com/crco/mission.php>
- Culture Outaouais. (2016). *Synthèse, Forum culture-éducation, Les arts et la culture : mettez-en !* Repéré à http://crco.org/administration_new/ckeditor/ckfinder/userfiles/files/Synth%C3%A8se%20finale_Forum%20culture-%C3%A9ducation.pdf
- Culture Outaouais. (2016). *Mémoire de Culture Outaouais pour le renouvellement de la politique culturelle du Québec*. Repéré à https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique-culturelle/Memoires___Metadonnees/Culture_Outouais.pdf
- Daignault, Lucie, des Rivières, M-J. et Roxborough, N. (2006). Le musée : lieu de vulgarisation et d'éducation, Dans A-M. Émond, *L'éducation muséale : vue du Canada, des États-Unis et l'Europe* (p. 221-229). Sainte-Foy, Québec : Éditions MultiMondes.
- Danvoye. M. (2018). La fréquentation des institutions muséales en 2016 et 2017. Dans *Optique culture*, no. 60, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, juin 16 p. Récupéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire>
- Darras B. et Kindler A. (1998). Le musée, l'école et l'éducation artistique. Dans B. Darras (dir.), *Publics & Musées n. 14* (p. 15-37). Lyon, France : Presses universitaires de Lyon.

- Despatie, A-L. (2015, 28 octobre). Les théâtres et les musées font les frais des moyens de pression des enseignants. *Radio-Canada*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/746690/theatre-musee-moins-eleves-en-raison-des-moyens-pression-enseignants>
- Dubé, G. (2016). Les dépenses en culture des municipalités en 2014. Dans *Optique culture*, no. 49, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, mai 16 p. Récupéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire>
- Entente Culture Outaouais. (2015). *Programmes et ressources culture-éducation offerts en Outaouais*. Repéré à [http://crco.org/administration_new/ckeditor/ckfinder/userfiles/files/Prog_Ress_culture-education\(2\).pdf](http://crco.org/administration_new/ckeditor/ckfinder/userfiles/files/Prog_Ress_culture-education(2).pdf)
- Gaillot, B-A. (1997). *Arts plastiques – Éléments d’une didactique-critique*. France : Presses universitaires de France.
- Gosselin, P. et Gagnon-Bourget, F. (1997). *Actes du colloque sur la recherche en enseignement des arts visuels*. Montréal 1996. Sherbrooke : Créa Éditions.
- Gouvernement du Canada. (2012, 1^{er} juillet). Les régions du Canada. Repéré à <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/decouvrir-canada/lisez-ligne/regions-canada.html>
- Hein, G. E. (1998). *Learning in the Museum*. London: Routledge.
- Hill Strategies Research Inc. (2016). *Ontario’s Museums 2014 Profile*. Repéré à https://members.museumsontario.ca/sites/default/files/members/publications/ProfileHighlights_OnlineView2.pdf
- Hill Stratégies Recherche Inc. (2003). La fréquentation des musées et des galeries d’art au Canada et dans les provinces. *Monographies de recherche sur les art*, 1(3), 20 p.
- Houssaye, J. (2000). *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l’éducation scolaire*, Berne, Suisse : Peter Lang.
- Huard, G. (1997). L’éducation et le musée : L’éducation comme lieu d’agitation critique. Dans M. Allard et B. Lefebvre (dir.), *Le musée un lieu éducatif* (p. 86-94). Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Institut de la statistique du Québec. (2017, 13 décembre). Institutions muséales reconnues ou soutenues au fonctionnement, tableau des données 2016. Repéré à <https://www.donneesquebec.ca/recherche/dataset/47aa8f8a-62b3-4c30-9dbf-79d51c252abf/resource/a248fca0-f399-4378-ba66-5fb87e956994/download/institutionsmusealesmccv1.csv>

- Institut de la Statistique du Québec. (2017, 8 mars). Étude : Estimation de la population des municipalités du Québec de 15 000 habitants et plus au 1^{er} juillet des années 1996, 2001, 2006 et 2011 à 2016. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/structure/mun_15000.htm
- Institut de la Statistique du Québec. (2017). 07 – L’Outaouais ainsi que ses municipalités régionales de comté (MRC). Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/region_07/region_07_00.htm
- Institut de la Statistique du Québec. (2015, octobre). Bulletin statistique régional – Outaouais, Édition 2015. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/bulletins/2015/07-Outaouais.pdf>
- Institut de la Statistique du Québec. (2014, septembre). Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2011-2061 – Édition 2014. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/docs-hmi/statistiques/population-demographie/perspectives/perspectives-2011-2061.pdf>
- La Galerie d’art d’Ottawa. (2018, 15 mai). Groupes scolaires. Représenté à <http://www.ottawaartgallery.ca/fr/groupes-scolaires>
- La Galerie d’art d’Ottawa (2017). *Rapport annuel 2016*. Repéré à <https://static1.squarespace.com/static/583f1f9f59cc688064e144fd/t/594bcb7a46c3c4840603799a/1498139538226/2016AnnualReport.pdf>
- La Galerie Montcalm (2016). *Programmation scolaire*. Gatineau, Québec.
- Le Centre d’exposition l’Imagier. (2017). À propos de nous. Repéré à <http://www.limagier.qc.ca/>
- Le Centre d’exposition l’Imagier. (2015). *Ateliers de création*. Gatineau, Québec
- Le Centre d’exposition l’Imagier (2017). *À propos de nous*. Repéré à <http://www.limagier.qc.ca/>
- Le Centre d’exposition l’Imagier. (2015-2016). *Ateliers de création*. Gatineau, Québec
- Le Musée des beaux-arts du Canada. (2018). *Rapport annuel 2016-2017*. Repéré à https://www.beaux-arts.ca/sites/default/files/upload/ra_design_16_17_fr_complete.pdf
- Legendre R. (2005). *Dictionnaire actuel de l’éducation 3^e éd.* Montréal, Québec : Guérin.

- Léger, J-F. (1991). *Plan d'animation éducative, Centre d'exposition de Gatineau*. Gatineau, Québec : Ville de Gatineau.
- Lemerise, S. (1997). Histoire de l'enseignement du dessin et des arts plastiques dans le système scolaire public du Québec, Dans *Actes du colloque sur la recherche en enseignement des arts visuels 1996* (p. 45-48). Université de Sherbrooke : Créa Éditions.
- Lessard, Valérie. (2014, 9 octobre). Fini le CRCO, voici Culture Outaouais. *Le Droit*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-droit/arts-et-spectacles/actualite-artistique/201410/09/01-4807811-fini-le-crco-voici-culture-outaouais.php>
- Lussier, C. (1980). L'évolution de l'enseignement des arts plastiques dans le système public francophone, Dans F. Couture (éd.) *L'enseignement des arts au Québec* (71-114). Montréal : Université du Québec à Montréal.
- MASC. (2018). MASC en bref. Repéré à <http://www.masconline.ca/fr/accueil.aspx>.
- Mercier, J. (2017, 24 février). L'Outaouais gagne des habitants d'ailleurs au Québec. *Le Droit*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-droit/actualites/actualites-regionales/201702/24/01-5072822-loutaouais-gagne-des-habitants-dailleurs-au-quebec.php>
- Mercier, J. (2017, 8 février) Recensement 2016 : Ottawa-Gatineau en tableaux et en chiffres. *Le Droit*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1015702/recensement-2016-ottawa-gatineau-en-tableaux-et-en-chiffres>
- Ministère de la Culture et des Communications. (2018). *Partout, la culture – Politique culturelle du Québec*. Repéré à https://mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique_culturelle/Partoutlaculture_Polc ulturelle_Web.pdf
- Ministère de la Culture et des Communications. (2017). *Partout, la culture – Politique québécoise de la culture – Projet pour consultation*. Repéré à https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/grands_dossiers/PolitiqueQcCulture/PartoutLaCulture.pdf
- Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (2011). *Portraits statistiques régionaux en culture : Outaouais*. Repéré à <http://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/regions/PortraitStatistiqueOutaouais2011.pdf>
- Ministère de la Culture et des Communications. (2000). *Vivre autrement la ligne du temps, politique muséale*. Repéré à <https://www.mcc.gouv.qc.ca/publications/pol-museale-depliant.pdf>

- Ministère de la Culture et des Communication. (1994). *S'ouvrir sur le monde*. Repéré à https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/reseau_museal.pdf
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2006). *Programme de formation de l'école québécoise, enseignement primaire, Chapitre 8.2, Arts plastiques*. Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PFEQ/prform2001.pdf
- Ministère de l'Éducation. (2009). *Le curriculum de l'Ontario de la 1^{re} à la 8^e année – Éducation artistique*. Repéré à <http://edu.gov.on.ca/fre/curriculum/elementary/arts18b09currf.pdf>
- Ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport. (2016). *Analyse de l'écosystème culturel : Document d'information sur la stratégie culturelle de l'Ontario*. Repéré à <https://www.ontario.ca/fr/document/analyse-de-lecosysteme-culturel-document-dinformation-sur-la-strategie-culturelle-de-lontario>
- Ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport (2010). *Le secteur de la création et du divertissement de l'Ontario : Un cadre propice à la croissance*. Repéré à http://www.mtc.gov.on.ca/en/publications/Creative_Cluster_Report.pdf
- Morel, M. (2011). *Vivre la créativité : Réflexions sur l'éducation artistique en arts plastiques*. Côte Saint-Luc, Québec : Éditions Peisaj.
- Musée des beaux-arts du Canada. (2018). *Rapport annuel 2016-2017*. Repéré à https://www.beaux-arts.ca/sites/default/files/upload/ra_design_16_17_fr_complete.pdf
- Musée des beaux-arts du Canada. (2016). *Énoncé de mission*. Repéré à <http://www.beauxarts.ca/fr/apropos/enonce-de-mission.php>
- Muséoconseil Inc. (2005). *Étude de positionnement du réseau muséal de Gatineau, Partie II : Problématique et recommandations*. Gatineau, Québec : Ville de Gatineau.
- Muséoconseil Inc. (2005). *Étude de positionnement du réseau muséal de Gatineau, Rapport d'étape*. Gatineau, Québec : Ville de Gatineau.
- Paquin, M. et Lemay-Perreault R. (2015). *Vingt ans de recherche en éducation muséale. Éducation et francophonie*, 43 (1), 1-12.
- Paquin, M. (1998). *La visite scolaire au musée : stratégies pédagogiques pour une participation active des élèves de l'élémentaire*. Cap-Rouge : Presses Inter Universitaires.
- Patrimoine canadien (2017). *Government of Canada Survey of Heritage Institutions :2017. Online*. Repéré à

https://www.canada.ca/content/dam/pch/documents/corporate/publications/general-publications/about-survey-heritage-institutions/2017_GCSHI-eng.pdf

- Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais. (2017). La région de Gatineau-Ottawa. Repéré à <http://reseau patrimoine.ca/cyberexpositions/samuel-de-champlain/dhier-a-aujourd'hui-sur-la-riviere-des-outaouais/les-traces-des-voyages-et-des-habitats-sur-loutaouais/la-region-de-gatineau-ottawa/>
- Ricker, M-É et Deceuninck I. (2006). « Musée : mode d'emploi » enseignant et guide : quelle collaboration. Dans A-M. Émond (dir.), *L'éducation muséale : vue du Canada, des États-Unis et l'Europe* (p. 201-215). Sainte-Foy, Québec : Éditions MultiMondes.
- Routhier, C. (2016). La fréquentation des institutions muséales en 2014 et 2015. Dans *Optique culture*, no. 48, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, mai 12 p. Récupéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire>
- Soucy, E. (2013). *La culture en Outaouais... vers une vision commune*. Gatineau, Québec : Ministère de la Culture et des Communications.
- Société des musées québécois. (2017). *Qu'est-ce qu'un musée*. Repéré à <http://www.musees.qc.ca/mad/smq/musee/index.php>
- Statistique Canada. (2018, 28 mars). Profil du recensement, Recensement 2016. Repéré à <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>
- Statistique Canada. (2017, 27 septembre). Estimation de la population du Canada, deuxième trimestre de 2017. Repéré à <https://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/170927/dq170927e-fra.htm>
- Taillon, G. (2014). La Cour des arts d'Ottawa fera peau neuve [Reportage]. Dans *Ici Radio-Canada*. Ottawa : Radio-Canada.
- Taylor, P. (2015). *A Review of the Social Impacts of Culture and Sport*. Repéré à https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/416279/A_review_of_the_Social_Impacts_of_Culture_and_Sport.pdf.
- Vadeboncoeur, G. (1997). Le musée et l'école : de la collaboration au partenariat, Dans M. Allard et B. Lefebvre (dir.), *Le musée un lieu éducatif* (p. 51-59). Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Ville de Gatineau (2017). *Le Portrait de Gatineau : Données démographiques et socioéconomiques*. Repéré à http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=histoire_cartes_statistiques/donnees_demographiques_socioeconomiques

- Ville de Gatineau. (2017). *Plan stratégique*. Repéré à http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=la_ville/administration_municipale/plan_strategique
- Ville de Gatineau. (2016). *Mémoire de la Ville de Gatineau : Placer la culture au centre de nos vies : vers un nouveau partenariat culturel*. Repéré sur le site de la Ville de Gatineau : http://www.gatineau.ca/docs/la_ville/administration_municipale/politiques_vision/memoire_politique_culturelle.fr-CA.pdf
- Ville de Gatineau. (2016). Profil de la population immigrante. Dans *Portrait de Gatineau*, vol. 2. Repéré à http://www.gatineau.ca/docs/histoire_cartes_statistiques/donnees_demographiques_socioeconomiques/profil_population_immigrante.fr-CA.pdf
- Ville de Gatineau. (2016). *Rapport annuel 2015*. Gatineau, Québec. Repéré à http://www.gatineau.ca/portail/rapport_annuel/default.aspx?annee=2015&langue=fr-CA&page=realisations
- Ville de Gatineau. (2015, 8 décembre). *Gatineau signe deux ententes pour le soutien d'actions culturelles locales et régionales*. Repéré à http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=la_ville/salle_medias/communiques/communiqu_2015&id=-1754064686
- Ville de Gatineau. (2015). *Rapport annuel 2014*. Gatineau, Québec. Repéré à http://www.gatineau.ca/docs/la_ville/publications/20150528_rapport_annuel_2014/index.asp
- Ville de Gatineau. (2014). *Programme du conseil municipal 2014-2017*. Gatineau, Québec. Repéré à http://www.gatineau.ca/portail/rapport_annuel/2015/orientations_2015.pdf
- Ville de Gatineau. (2003). *Politique culturelle : La culture, une passion qui nous anime...*. Repéré sur le site de la Ville de Gatineau : http://www.gatineau.ca/docs/la_ville/administration_municipale/politiques_vision/politique_culturelle.fr-CA.pdf
- Ville de Gatineau. (1994). *Politique de développement culturel*. Gatineau, Québec.
- Ville de Hull. (1992). *Politique culturelle : Hull, ville culturelle*. Hull, Québec.
- Ville d'Ottawa. (2018). Financement culturel. Repéré à <https://ottawa.ca/fr/residents/arts-culture-et-patrimoine/financement-culturel>
- Ville d'Ottawa. (2016). *2016 Financement culturel – Données financières sur les subventions et les contributions entièrement financées par la Ville*. Repéré à https://documents.ottawa.ca/sites/documents.ottawa.ca/files/gc2016_cultur_fr.pdf

- Ville d'Ottawa. (2015). *2015 Financement culturel – Données financières sur les subventions et les contributions entièrement financées par la Ville*. Repéré à https://documents.ottawa.ca/sites/documents.ottawa.ca/files/documents/summary_report_2015_fr.pdf
- Ville d'Ottawa (2014). *2014 Financement culturel – Données financières sur les subventions et les contributions entièrement financées par la Ville*. Repéré à https://documents.ottawa.ca/sites/documents.ottawa.ca/files/2014_summary_cultural_funding_fr.pdf
- Ville d'Ottawa. (2012). *Un plan d'action renouvelé pour les arts, le patrimoine et la culture à Ottawa (2013-2018)*, Repéré à <https://documents.ottawa.ca/sites/default/files/documents/cap109714.pdf>
- Weltzl-Fairchild, A. et Gumpert A. (2006). Consciousness of self: Discovering one's self while engaged with the museum object. Dans A-M. Émond (dir.), *L'éducation muséale : vue du Canada, des États-Unis et l'Europe* (p. 123-134). Sainte-Foy, Québec : Éditions MultiMondes.

ANNEXE 1

Les questions d'entrevue aux directrices des institutions muséales

(Les directrices des institutions muséales de 1 à 5)

1. Depuis quand offrez-vous des activités scolaires?
2. Quelle est la clientèle cible?
3. Quels sont les coûts liés à cette sortie?
4. Quelle est l'offre?
5. Lors de l'élaboration des ateliers scolaires portez-vous une attention particulière au curriculum scolaire?
6. De quelle façon procédez-vous à la prise de réservations?
7. Qui au sein de votre organisme anime les ateliers?
8. Quelles sont les critères d'un bon atelier scolaire en arts plastiques?
9. Quel type de relation entretenez-vous avec les écoles déservies?
10. Combien d'ateliers donnez-vous annuellement?
11. Selon vous, quels facteurs influencent le déplacement des écoles?
12. De quelle façon est-ce que le nombre d'ateliers pourraient être augmenté?
13. Quelle publicité est faite?
14. Selon vous quel est le rôle des sorties scolaires?
15. Qui sont vos concurrents?
16. Commentaires supplémentaires

ANNEXE 2

Les questions d'entrevue aux animatrices des institutions muséales

(Les animatrices des institutions muséales de 1 à 4)

1. Quel titre portez-vous dans vos fonctions?
2. Quel est votre lieu de travail?
3. Combien d'heures en moyenne par mois travaillez-vous?
4. Quelle est votre formation?
5. Selon vous, quelles sont les qualités d'un bon animateur d'atelier de créativité en centre d'exposition ? Quel est son rôle ?
6. Et les qualités d'un bon atelier scolaire ?
7. Quel processus utilisez-vous lors de l'élaboration d'un atelier ?
8. Prenez-vous les décisions vous-même ou vous êtes chapeauté par un supérieur ?
9. De quelle façon procédez-vous avec le groupe à la portion visite en galerie ?
10. Ensuite pouvez-vous me décrire comment vous procédez pour la portion atelier ?
11. Est-ce que selon vous l'expérience est positive pour les élèves ?
12. Selon vous, quelle est l'appréciation des enseignants à la sortie en centre d'exposition ?
13. Est-ce une nécessité de travailler sur des compétences énumérées dans le programme de formation de l'école québécoise ?
14. Est-ce qu'une offre axée plus sur le curriculum scolaire serait souhaitable selon vous ?
15. Pouvez-vous nommer un ou des points à améliorer concernant la visite et l'atelier en centre d'exposition ?
16. Avez-vous d'autres commentaires à formuler, des propositions ou des recommandations ?

ANNEXE 3

Les questions d'entrevue aux enseignants des institutions scolaires

(Les enseignants scolaires de 1 à 7)

1. Avez-vous déjà effectué une sortie en centre d'exposition à Gatineau, si oui lequel ?
2. Votre dernière sortie remonte à quand ?
3. Quels facteurs influencent votre choix à faire ce type de sortie?
4. Où avez-vous entendu parler de l'offre ?
5. Est-ce que l'information, quant à l'inscription a été facile ?
6. Utilisez-vous cette sortie éducative comme point de départ pour aborder d'autres questions en classe par la suite ?
7. Quelle préparation effectuez-vous dans votre classe avant la sortie ?
8. Effectuez-vous un retour avec votre groupe sur la sortie ?
9. Quelle est votre appréciation de la sortie en centre d'exposition ?
10. Selon vous, quelles compétences dans les apprentissages des arts plastiques vos élèves ont-ils développées ? Est-ce une nécessité pour vous?
11. Est-ce que selon vous l'expérience est positive pour les élèves?
12. Avez-vous utilisé la sortie éducative comme méthode d'évaluation auprès de vos élèves ?
13. Pouvez-vous nommer un ou des points à améliorer concernant la visite en centre d'exposition ?
14. Est-ce qu'une offre axée plus sur le curriculum scolaire serait souhaitable ?
15. Avez-vous d'autres commentaires à formuler, des propositions ou des recommandations ?

ANNEXE 4

Les questions d'entrevue aux directrices des institutions scolaires

(Les directrices scolaires 1 et 2)

1. Connaissez-vous l'un des centres d'exposition suivants : le Centre d'exposition l'Imagier, la Galerie Montcalm, le Centre d'exposition Art-image
2. Est-ce que vous encouragez les sorties culturelles pour vos enseignants? Si oui de quelle façon?
3. Est-ce une initiative personnelle ou une directive de votre commission scolaire?
4. Est-ce que selon vous une sortie éducative devrait agir comme point de départ pour aborder d'autres questions en classe?
5. Croyez-vous que les ateliers de créativité en centre d'exposition devraient aborder les compétences d'apprentissages en arts plastiques enseignés à l'école?
6. Est-ce qu'une offre axée plus sur le curriculum scolaire serait souhaitable?
7. Croyez-vous que la mise en place d'un partenariat entre l'école et le centre d'exposition pourrait avoir des avantages?
8. Selon vous, est-ce que l'expérience vécue par les enfants en centre d'exposition est plus importante, égale ou moindre que les apprentissages effectués?

ANNEXE 5

Les verbatims – Les directrices des institutions muséales

QUESTIONS	Directrice 1 - L'Imagier	Directrice 2 - La Galerie Montcalm	Directrice 3 - Art-image	Directrice 4 - Galerie d'art d'Ottawa (Chef des programmes publics, éducatifs et communautaires)	Directrice 5 - Musée des beaux-arts du Canada (Gestionnaire des programmes scolaires et jeunesse)
1. Depuis quand offrez-vous des activités scolaires?	Depuis 1997.	La Galerie est ouverte depuis 1980. Ça fait 17 ans que je suis en poste, et il existait déjà une programmation scolaire, donc je dirais 20 ou 25 ans.	Depuis les débuts en 1992.	1996.	Depuis très longtemps. Dès l'ouverture du musée en 1988 à l'adresse actuelle, l'atelier était déjà en place. Même sur la rue Elgin avant, les ateliers se donnaient. Les stratégies ont évolué. Avec les philosophies constructivistes, avec les recherches sur ce que le visiteur recherche les visites scolaires ont évolué. Plusieurs choses ont changé. Avant on fournissait pleins d'informations au visiteur, maintenant il arrive avec son bagage. On doit l'interpeler.
2. Quelle est la clientèle cible?	Préscolaire, primaire, secondaire et sur mesure selon les demandes.	Tous les niveaux du primaire et du secondaire. Depuis 17 ans on offre des propositions pour les élèves du cégep et de l'université. Toutes les commissions scolaires, même les enfants de l'école à la maison. Défi : multiâges.	Les écoles primaires de la Commission scolaire des Draveurs et au Cœur-des-Vallées.	Primaire et secondaire.	Tous les niveaux et les groupes avec des besoins spéciaux. Programmes scolaires aussi offerts à distance à l'aide de webinaires, à travers le Canada. Certaines thématiques sont là depuis plusieurs années, mais avec les nouvelles galeries canadiennes et autochtones de nouvelles offres sont proposées. La clientèle locale qui se déplace, mais un peu moins du côté québécois. À moins de 50 km, on reçoit les écoles. Avec le programme, <i>Vivre les arts</i> on va dans les écoles. Au-delà de 50 km, ce sont des webinaires que nous offrons. La période du mois de mai-juin est très achalandée avec les voyages scolaires. Nous recevons souvent des groupes de Toronto.

3. Coût relié?	Gratuit lorsque le groupe se déplace. Nous offrons également <i>L'Imagier à l'école</i> à 120\$ par classe. On fait une présentation vidéo PowerPoint d'une exposition, ensuite on explique la démarche de l'artiste, on fait un jeu d'observation et il y a un atelier de création à la fin. C'est la même animatrice qui se déplace.	Gratuit, sauf que le transport est payant.	Gratuit, sauf pour le transport.	La visite guidée est gratuite. L'atelier de création est 2\$ par étudiant. Nous sommes flexibles pour le coût.	3\$ et 6\$ pour les visites en exposition - gratuit webinaire et session en salle de classe avec bénévole. 12\$ pour les ateliers.
4. Quelle est l'offre?	Une visite en galerie suivie d'un atelier de création. On veut faire une trousse pour les familles avec un jeu d'observation, du modelage, etc. afin de prolonger la visite lors du déplacement sur le lieu. On veut adopter une approche plus ludique et indépendante.	La sortie est composée d'une visite commentée de l'exposition qui met en valeur le travail de l'artiste. Elle est axée sur le contenu ou les matériaux utilisés ou la symbolique. On propose différentes tangentes afin d'offrir une diversité dans les ateliers annuellement. Ceci permet aux écoles de revenir. Ils vont dans l'agora ensuite pour la réalisation d'une création. Notre défi est que le lieu est souvent loué... l'entrepôt est en bas, on doit préparer dans un chariot les matériaux ce qui demande beaucoup d'organisation. Exceptionnellement, les ateliers ont lieu dans la galerie si l'espace au sol est libre.	Une visite en centre d'exposition de 15 minutes, suivi d'un atelier de création. Sur une période de deux heures pour un groupe de 30 élèves maximum. Pour un groupe de maximum 60 élèves, il y a l'option jumelée avec la bibliothèque. D'une durée de 60 minutes par ateliers et 60 minutes à la bibliothèque.	Visite guidée seule ou jumelée avec l'atelier création. On peut également se déplacer à l'école. Minimum de 45, 60 ou 90 minutes.	En classe, on propose une présentation de reproductions avec des stratégies de questionnements (30 minutes ou 1h selon le niveau). Au musée, ce sont des activités de 3h. 1h15 en galerie et 1h15 en atelier et 30 minutes en pause. Cette formule fonctionne bien. On en fait moins qu'avant (2h avant), mais ici avec les déplacements, autobus, temps perdu, on jongle avec plusieurs choses, avec 3h on a le temps de terminer les projets.
5. Lors de l'élaboration des ateliers scolaires portez-vous une attention particulière au curriculum scolaire?	Directrice participe à l'élaboration. Ça arrive de faire des liens avec le curriculum. On se base sur la démarche de l'artiste. On fait de la vulgarisation sur la démarche de l'artiste. On connaît le guide, ça finit par répondre à certaines compétences du guide : s'exprimer, observer.	Non.	Non.	On essaie d'incorporer les <i>teachable lessons</i> selon la demande fait par l'enseignant.	Définitivement, surtout avec le curriculum ontarien et celui québécois. L'éducateur avec une formation variée (muséologie, arts visuels et enseignements, histoire de l'art et enseignement) va élaborer le contenu des visites.
6. De quelle façon procédez-vous à la prise de réservations?	Par courriel. Confirmation par courriel.	Par téléphone et courriel.	Le calendrier de disponibilité est offert en ligne. Ensuite, les réservations se font par téléphone. Les inscriptions sont faites dans un calendrier EXCEL.	Par courriel et téléphone. Nouveau site web avec formulaire.	Le prof qui réserve l'atelier.

7. Qui au sein de votre organisme anime les ateliers?	Une personne qui a une formation en muséologie et en art	Une artiste animatrice	Une artiste-animatrice	Commissaire développe et brochure et communique. Éducateur formé qui donne des visites (2). 6.	C'est l'éducateur qui développe les programmes et un animateur et/ou un guide interprète qui font l'animation (12 guides + 50aine de bénévoles qui font l'interprétation +35 qui font les visites scolaires sur place au musée - 1 heure offerte par les bénévoles, maternelle et 7e en montant des interprètes, ateliers scolaires offerts par interprètes
8. Quels sont les critères d'un bon atelier scolaire en arts plastiques?	La visite : les guides doivent être bien formés, doivent pouvoir vulgariser la démarche de l'artiste. Doivent pouvoir soulever des éléments importants. La visite doit avoir un ancrage théorique. Les guides doivent donner une visite interactive. Pour l'atelier scolaire, on mise plus sur la démarche que la technique. On ne donne pas des cours de dessins. Ce qui nous permet d'être plus en lien avec ce que les enfants ont vu dans l'exposition. Avoir des projets facilement adaptables pour le niveau de scolarité. On veut que le produit soit intéressant. Beaucoup d'objet 3d - on veut intéresser plus les jeunes garçons, plus comme une construction. Plus de manipulation.	Le contenu et l'expérimentation. Que l'enfant puisse partir avec un nouveau mot de vocabulaire. Développer la curiosité, de voir les détails et le travail de loin. Les enfants n'ont plus de dextérité, donc on commence à la base, que les enfants aient la chance de manipuler les matériaux et de développer leur créativité.	Une visite guidée animée avec de l'interaction auprès des élèves. Un atelier de création qui est différent de ce que les enfants font à l'école afin de susciter l'intérêt. Développer le goût pour les élèves de revenir dans un lieu comme le nôtre.	Il faut que ça soit amusant. Ne pas ressembler à une expérience scolaire. Autre type d'expérience. Connexion avec les idées de l'exposition. Apprendre sans se rendre compte Offre plus personnelle, les élèves peuvent s'insérer.	Amusant, Objectif pédagogique, trouver une façon dynamique de les présenter, tactile pour que les enfants fassent plusieurs choses. Il faut que les enfants aient une belle expérience. Partout dans nos programmes ce qui est important c'est le sentiment d'avoir participé à un événement mémorable. Quelque chose dont tu veux te souvenir. Que ça soit amusant pour tout le monde. Programme L'argile c'est facile, les enfants peuvent toucher du bronze, de la pierre, de la poterie, on utilise des stratégies d'interprétation.
9. Quel type de relation entretenez-vous avec les écoles desservies?	Les écoles qui viennent sont des marcheurs. Aucun partenariat. La création de l'Imagier à l'école a été créée pour justement ceux qui ne se déplacent pas. Beaucoup de services de garde réservent leur atelier durant les journées pédagogiques. Montessori également.	Pas les moyens financiers d'aller vers les écoles. On envoie les choses aux secrétaires d'écoles. On a les courriels des profs qui viennent habituellement. On s'adapte. Avant 30 élèves... là 33, on va devoir monter à 35 élèves. Un défi d'avoir deux groupes. Ça prendrait deux animatrices. Difficile de recruter du personnel compétent qui reste.	Aucun partenariat. La majorité des enseignants qui fréquentent Art-image sont des habitués depuis plusieurs années.	Profs qui reviennent. Pas de partenariat comme tel. Béatrice Desloges. Canterbury	

10. Combien d'ateliers donnez-vous annuellement?		En moyenne une 12 aines par expositions. Le boycottage des profs a fait mal aux sorties. Moins de groupes depuis que le collège St-Joseph tout près ne fréquente plus le lieu. Difficulté à cause de leur horaire de 45 min. Et avec les nouveaux profs, moins d'intérêt.		120 ateliers. Deux programmes de la collection Firestone dont le <i>Museum crate Firestone</i> .	<i>Vivre les arts</i> rejoins 26 000 étudiants annuellement. Autant ou un peu plus pour les visites au musée même. Avec la programmation scolaire et jeunesse on a vu un déclin. Depuis 2-3 ans c'est assez stable. Lors de la grève, ça aurait pu être dommageable, mais cette année-là, les groupes de l'extérieur ont compensé. Cette année les groupes de l'extérieur, il y en a moins. Il y a beaucoup d'offres un peu partout. Ce n'est plus le même nombre que 6-7 ans passés.
11. Selon vous, quel facteur influence le déplacement des écoles?	La distance, la compétition, l'intérêt personnel des profs et le coût de déplacement.	Le coût de déplacement et la volonté des professeurs d'accompagner un groupe vers l'extérieur.	Coût du transport et la compétition.	Gratuité, monopole, unique dans la région, expérience de visite. L'expérience régionale contrairement aux expériences nationales offertes à Ottawa.	
12. De quelle façon est-ce que le nombre d'ateliers pourrait être augmenté?	Nouvelle salle lors de la reconstruction. La promotion est à revoir. Développer plus de partenariats. Comprendre la réalité des profs, quand ils font leur réservation, etc.	Défi du lieu, sans local permanent. Défi de ne pas avoir suffisamment d'heures pour conserver les ressources. Les profs se mettent en groupe pour se déplacer... la seule autre activité parallèle à offrir : activité à la bibliothèque. Maintenant, il y a trois groupes. En espérant que cette demande ne soit pas trop fréquente. L'été, depuis que les camps de jour ont changé comme philosophie, plus d'achalandage. Ouvrir sur des demandes particulières (groupe d'école à la maison, groupe en difficulté d'apprentissage, nouveaux arrivants...) et de remodeler la clientèle scolaire.	Mieux partager l'information, se faire connaître, faciliter la réception de plus gros groupes qui se partagent les frais de transport (3 groupes).	Visibilité. Espère avec la nouvelle galerie de bonifier les offres.	

<p>13. Quelle publicité est faite?</p>	<p>Une feuille avec la programmation. Sur le site web de l'Imagier</p>	<p>Des lettres, rien de visuel, dépliant de programmation en début d'année. Dans les dépliants des spectacles jeunesse (salle de spectacle). Une publicité dans les agendas scolaires. Les envois se font électroniquement seulement. Une lettre qui explique l'atelier et met en contexte l'exposition.</p>	<p>Sur notre site web, une feuille envoyée par courriel avec la programmation scolaire.</p>	<p>Site web.</p>	<p>On est en train d'élaborer une stratégie. À travers les 17 ans ont a essayé plusieurs choses. En 2009, on a eu beaucoup de coupes budgétaires au niveau de la programmation. Mais là on se remet à faire des choses. On aimerait créer des ressources pour les profs en salle de classe. Chaque année il y a une journée pédagogique au centre Shaw, on fait un kiosque. Pour les apprentissages à distance c'est par courriel. Avant, on envoyait ça aux responsables de la culture, mais ça ne se rendait pas toujours. On envoie aux anciens profs qui ont déjà participé. On fait ça par vague, par province l'envoi électronique pour qu'il y a un décalage. Pour les visites au musée, les profs vont directement sur le site web. On voudrait revenir avec une brochure de base. Nous avons fait dans le passé des calendriers élaborés et assez coûteux au niveau de la production. Ensuite on a fait des genres d'affiches avec la programmation scolaire et une fiche d'activité. On va reprendre cette formule-là. On essaie de voir comment, on l'imprime nous-mêmes, ou bien on fournit le PDF, pour que le prof imprime lui-même, ou bien qu'il puisse afficher sur son tableau interactif. On a eu des cartes postales.</p>
--	--	--	---	------------------	---

14. Selon vous quel est le rôle des sorties scolaires ?	D'initier à l'art contemporain, l'idée de rendre accessible le centre d'exposition, le musée. Que ce soit un lieu positif, de bons souvenirs. La sortie a une vocation sociale : si les enfants sont capables d'avoir des expériences imaginatives positives, et de développer un intérêt pour la culture en général ça crée des personnes plus forte, capable de ne pas s'ennuyer, a beaucoup d'imagination, nourrit quelque chose d'abstrait, donne un sens à la vie, nourrit l'existence, valorise des enfants.		Favoriser l'ouverture sur le monde, l'accès à la culture. Développer la curiosité chez les enfants.		Ça permet aux élèves de s'initier à autre chose. Faire partie d'un événement mémorable. Les occasions d'apprentissage on peut les voir partout, pas uniquement en salle de classe. Permetts d'aller chercher des élèves qui fonctionnent plus sur le mode découverte. C'est important d'en faire.
15. Qui sont vos compétiteurs?				Musée des beaux-arts du Canada	Musée science et technologie qui ouvre bientôt

ANNEXE 6

Les verbatims – Les animatrices des institutions muséales

QUESTIONS	Animatrice 1 - Galerie Montcalm	Animatrice 2 - Art-image	Animatrice 3 - Galerie d'art d'Ottawa	Animatrice 4 - Musée des beaux-arts du Canada
Titre que vous portez :		Artiste-animatrice	Animatrice	Animatrice-interprète
Lieu de travail :	Galerie Montcalm, espace Pierre Debain	Art-image	La Galerie d'Art d'Ottawa	Musée des beaux-arts du Canada
Nombre d'heures en moyenne par mois :	40 h	30	20 heures	Heures variables, minimum 40 h par mois
Votre formation :	Artiste multidisciplinaire professionnelle	Bac en arts visuels et design UQO	Diplôme collégial en muséologie	Diplôme d'études collégiales en arts visuels et médiatiques. Certificat en design graphique et attestation collégiale en arts photographiques
1. Selon vous, quelles sont les qualités d'un bon animateur d'atelier de créativité en centre d'exposition ? Quel est son rôle ?	Selon moi, mon rôle consiste à développer l'intérêt des participants, à démystifier les œuvres présentées et à rendre les espaces plus accessibles à la population. En expliquant la démarche de l'artiste d'une façon simple, légère et facile d'approche.	Un animateur en centre d'exposition doit être à mon avis passionné des arts, avoir une bonne communication avec les élèves, enthousiastes, à l'écoute des élèves. L'animateur doit être flexible et avoir une bonne capacité d'adaptation à différents groupes d'âge. Lorsqu'on anime un atelier créatif, il est important d'avoir une bonne organisation, une bonne structure. Son rôle est de transporter les élèves dans l'imaginaire de l'artiste exposé, de les faire réfléchir, observer, comprendre et communiquer ce qu'ils voient lorsqu'ils visitent des expositions. Le rôle de l'animateur est aussi d'offrir un moment amusant et magique de création aux élèves dans lequel ils peuvent laisser aller leur imaginaire, avoir droit à l'erreur, explorer des techniques qu'ils n'ont peut-être jamais essayés. L'animateur offre ainsi aux élèves de sortir du cadre serré auquel ils sont souvent habitués de travailler à l'école. Ils explorent, ils essayent différentes idées et se font confiance tout en créant. L'animateur les guide dans cette exploration pour qu'ils soient fiers et contents!	La patience est très importante ainsi que l'habileté d'improviser. Le rôle d'un animateur est de présenter de l'information d'une manière facile à comprendre et amusante.	À mon avis, un animateur (une animatrice) doit posséder une excellente capacité d'adaptation et être un très bon vulgarisateur. Son rôle est de faciliter une conversation à propos des arts, introduire les gens au musée et au monde de l'art et ses techniques. L'animateur-interprète du musée doit être capable de faire tout cela avec un public de 0 à 99 ans ainsi qu'avec des groupes ayant des besoins spéciaux.

2. Et les qualités d'un bon atelier scolaire ?	Les qualités d'un bon atelier scolaire ouvrent une porte à l'imagination et donnent la permission d'explorer et de vouloir continuer par la suite. Il se veut simple, amusant et explore une piste lancée par l'artiste en exposition. Il propose un questionnement et engendre une démarche personnelle de la part du participant.	Un atelier doit être amusant tout en ayant une bonne structure. Il doit piquer la curiosité des élèves, les faire réfléchir.	Il doit avoir une bonne structure qui inclut une présentation, du questionnement, une activité, et un retour sur l'activité avec conclusion.	Un bon atelier scolaire permet aux étudiants d'apprendre un concept et (ou) une technique et de l'appliquer par le biais d'activités variées et de discussions. Un bon atelier tisse des liens concrets entre les œuvres montrées et la matière à apprendre.
3. Quel processus utilisez-vous lors de l'élaboration d'un atelier ?	Je parle de l'artiste de ou il vient, comment il en est arrivé à son exposition, les liens entre son travail et son vécu. Ensuite j'aborde le côté technique en me concentrant sur celle qui sera utilisée lors de l'atelier. Je leur donne une cour sur la technique à exécuter et le participant est appelé à produire son œuvre d'art selon sa perception et son individualité.	L'élaboration de l'atelier au centre d'exposition se fait avec la coordonnatrice du centre. Il y a du remue-méninge, des essais, on écrit les étapes de création dans un document en évaluant la durée de chacune des étapes. On évalue et test le matériel qui sera utilisé pour l'œuvre créée en atelier.	On pense au groupe d'âge des participants. On décide sur le format de l'activité et on ajoute la présentation la plus importante à propos de l'artiste, etc., pour mettre le tous ensemble.	L'élaboration d'atelier ne fait pas partie de mon emploi, mais plutôt celui de l'éducateur. Les animateurs-interprètes appliquent ces derniers.
4. Prenez-vous les décisions vous-même ou vous êtes chapeauté par un supérieur ?	La directrice me lance sur une piste selon l'artiste présenté en soulignant les particularités de chaque exposition. Je monte l'atelier et représente mon travail à la directrice qui ajuste selon le budget.	Au centre d'exposition Art-image, je suis chapeauté par la coordonnatrice de l'espace : Vickie Séguin. Ce que j'aime de cette dynamique de travail à Art image, c'est que la coordonnatrice permet à l'animatrice de s'impliquer dans l'élaboration de l'atelier. Elle est ouverte aux idées créatives et il y a un beau travail d'équipe qui s'établit entre animatrice et coordonnatrice. Elle offre aussi de la liberté à l'animatrice au niveau de l'interprétation de l'atelier pour l'adapter selon les groupes scolaires et selon notre style d'animation. Cette dynamique offre à l'animatrice plus de possibilités durant l'interprétation de l'atelier. Contrairement au musée canadien de l'histoire, on offre aux animatrices un scénario déjà établi par une spécialiste et il est primordial de suivre à la lettre le contenu du scénario /script d'atelier. Les animatrices ne sont donc pas impliquées dans l'élaboration du programme. Ce qui limite au niveau créatif à mon avis.	Chapeauté par un supérieur.	Chapeauté par un supérieur.

<p>5. De quelle façon procédez-vous avec le groupe à la portion visite en galerie ?</p>	<p>Je me présente et explique que je suis une artiste peintre, explique les consignes d'une visite en galerie, puis je procède à l'entrée en galerie, les enfants s'assoient par terre durant mon exposé et je démontre les différences et similitudes ainsi que la démarche de l'artiste. Ils visitent ensuite par eux même l'exposition et nous procédons à l'atelier de confection.</p>	<p>Je me présente et leur donne la bienvenue à l'entrée du centre, je leur donne les règlements à respecter quand on visite un centre d'exposition. Ensuite on fait un rang et je leur offre la possibilité de mettre leurs mains derrière leur dos parce que les élèves aiment bien pointer et toucher. On fait le tour de l'exposition ensemble en se suivant et en observant. Je les invite à bien regarder/observer et se poser certaines questions pour ensuite jaser le tout ensemble. En faisant le tour de l'exposition, je leur donne quelques pistes de réflexion. Lorsqu'on a fait le tour, on s'assoit ensemble devant une œuvre ou devant l'ensemble de l'exposition pour pouvoir discuter, poser des questions, réfléchir sur ce qu'on vient de voir. Le tout dure environ une quinzaine de minutes en galerie.</p>	<p>On apporte le groupe à travers la galerie en présentant quelques pièces importantes et en donnant aussi une période de visite indépendante.</p>	<p>La visite en galerie est normalement sujette à des paramètres particuliers, par exemple : ratio maximum d'élèves par animateur, supervision du groupe par des chaperons ou par les enseignants et aidants, temps maximum accordé, œuvre en voir en lien avec les thèmes de l'atelier. Pour des raisons de logistique et de sécurité, ces paramètres devront être respectés par les animateurs-interprètes. Les groupes sont escortés par l'animateur-interprète dans les galeries suivies des adultes responsables. L'animateur-interprète introduit les élèves au thème de la visite à l'aide de question afin de mieux connaître les connaissances de base du groupe. Au cours de la période donnée (souvent il s'agit de 50 minutes) les élèves en apprendront plus sur un thème donné en observant les œuvres de la collection. Par exemple, si le thème choisi est L'argile c'est facile les élèves en apprendront davantage sur les techniques de sculpture, le vocabulaire lié à ce thème, les différents médiums, etc. L'animateur-interprète s'assure d'inclure au moins 5 œuvres dans sa visite. L'animateur-interprète initie des activités de discussions et d'observations des œuvres avec les élèves. L'animateur-interprète fait usage de techniques de réflexion visuelle avec les élèves tels que Feldman, VTS, I see, I think, I wonder (je vois, je pense, je me demande), etc. L'animateur-interprète termine la portion visite avec une conclusion.</p>
---	--	---	--	---

<p>6. Ensuite pouvez-vous me décrire comment vous procédez pour la portion atelier ?</p>	<p>Je présente ma version de l'œuvre de l'artiste et ma méthode de travail simplifiée pour le groupe d'âge, et puis nous procédons à la production. Les parents et les professeurs aident à maintenir la discipline et au bon déroulement de l'atelier.</p>	<p>Avant que les élèves arrivent au centre, la portion de l'atelier est déjà organisée. Les tables et les chaises sont mises, tout le matériel est sur le comptoir selon les étapes de création. C'est une méthode qui fonctionne très bien et elle était déjà établie par le centre d'exposition. C'est très efficace comme fonctionnement. Ça nous permet de garder leur espace de travail propre et chaque étape est claire. On débarrasse les tables chaque fois qu'une étape est réalisée. Les professeurs et les parents accompagnateurs sont impliqués dans le processus et ils aiment beaucoup ça! Chaque étape est réalisée par moi-même en exemple en avant et ensuite ils procèdent à la création.</p>	<p>On explique l'atelier au complet, on distribue les matériaux, et on explique chaque étape de nouveau pendant que le groupe le complète. On fait le tour du groupe en répondant aux questions, s'il y en a, et on donne des encouragements. Après avoir terminé toutes les étapes, on vient tous ensemble pour parler un peu de ce qu'on a fait et les participants partagent ce qu'ils ont aimé le plus et le moins de l'atelier.</p>	<p>Notez que la visite et l'atelier peuvent être entrecoupés d'une période de pause-dîner. Les élèves se regroupent afin d'appliquer une technique en lien avec le thème de leur visite. Par exemple, si le thème choisi est <i>L'argile c'est facile</i> les élèves apprendront comment faire un buste ou un bas-relief en argile dans le studio du musée. Tout le matériel nécessaire est fourni. L'atelier commence avec l'animateur-interprète qui fait la démonstration de la technique et enseigne les différentes étapes du processus. Ensuite, les élèves prennent place et applique ce qu'il vient d'apprendre tout en laissant libre cours à leur imagination. Parents et enseignants sont invités à aider et à participer. À la fin de l'atelier, tout le monde est invité à ranger une petite portion de leurs outils. Le grand nettoyage de l'atelier est assuré par les animateurs-interprètes. Les élèves repartent avec leurs œuvres.</p>
<p>7. Est-ce que selon vous l'expérience est positive pour les élèves ?</p>	<p>Oui, les élèves sont très fiers de leur œuvre et découvrent une nouvelle façon de stimuler leur imagination. Dans un atelier de tissage, j'ai été surprise de découvrir que les enfants ne savaient pas faire de nœuds.</p>	<p>Les élèves aiment beaucoup venir au centre d'exposition. Ils sont si contents de ramener leur œuvre à la maison, de la montrer à leurs parents. Je remarque un grand impact sur leur confiance en soi. Aussi, j'ai eu quelques expériences d'élèves qui vivaient des expériences difficiles à la maison comme la séparation des parents, un élève venant d'une famille très dysfonctionnelle, ou un élève ayant peut-être une dépression selon les professeurs qui me le confient durant l'atelier. J'ai remarqué l'impact positif que l'atelier avait sur eux. Ça leur permettait de s'exprimer à travers leur création.</p>	<p>L'expérience est certainement positive pour les élèves.</p>	<p>Oui. Offrir la chance d'appliquer un concept ou une technique en lien avec la visite du musée facilite énormément sa compréhension.</p>
<p>8. Selon vous, quelle est l'appréciation des enseignants à la sortie en centre d'exposition ?</p>	<p>Les enseignants aiment entendre mon point de vue d'artiste et les liens que je tisse par rapport ont la vie de l'artiste et son travail. Il démystifie le processus et le rend plus accessible pour tous.</p>	<p>Les enseignants sont généralement très satisfaits de leur visite. Il y en a beaucoup qui amènent leurs élèves chaque année parce qu'ils trouvent ça très enrichissant. Toutes les écoles devraient avoir du budget pour ces visites en galerie. Les professeurs sont souvent reconnaissants et trouvent leur expérience enrichissante.</p>	<p>Les enseignants sont toujours très heureux d'avoir eu l'opportunité d'apprendre un peu plus sur le sujet présenté et d'avoir quelqu'un d'autre présentée de l'information à leurs élèves.</p>	<p>Les enseignants semblent apprécier grandement. Ils semblent apprécier encore plus si une portion d'atelier de création est offerte avec la visite.</p>

9. Est-ce une nécessité de travailler sur des compétences énumérées dans le programme de formation de l'école québécoise ?	Oui, la créativité et la culture sont importantes dans les écoles, l'accessibilité à la création développe des aspects additionnels et donne un sens d'appartenance, de fierté tout en ajoutant de nouvelles façons de s'exprimer.	Les professeurs aiment bien faire des liens entre l'atelier et le matériel vu en classe. Je crois que les élèves aiment bien aussi avoir des références avec ce qu'ils apprennent à l'école et leur visite en galerie. Ils aiment partager leurs connaissances aussi!	On peut toujours trouver une façon de lier ce qu'on fait comme activité à une compétence de curriculum, mais c'est des fois plus important de présenter des idées complètement nouvelles et différentes aux élèves pour qu'ils puissent créer de nouveaux liens eux même.	Mon opinion est que oui, mais notez que cette question devrait être répondu par un éducateur.
10. Est-ce qu'une offre axée plus sur le curriculum scolaire serait souhaitable selon vous ?	Je crois que les visites en galeries sortent les participants du cadre scolaire et ajoute un aspect d'importance à l'art sous toutes ses formes et une accessibilité de la population aux artistes que l'on ne peut retrouver en classe. L'expérience de visite d'une galerie ajoute une qualité de présentation.	Je crois qu'une balance entre le curriculum scolaire et du nouveau contenu est enrichissante. Un juste milieu n'est bon pas seulement axé sur le curriculum scolaire.	Non, pas vraiment.	Oui.
11. Pouvez-vous nommer un ou des points à améliorer concernant la visite et l'atelier en centre d'exposition ?	Le travail d'animation est un travail d'adaptation, à chaque atelier je modifie ma façon de procéder pour m'adapter aux participants. La technologie change rapidement et les façons de communiqué. Le type de participants change selon leur culture et leur provenance. Exemple, nous avons maintenant des classes de réfugiées et en pédiatrie sociale. L'atelier doit changer pour s'adapter aux besoins et à la compréhension de chaque groupe.	Lorsqu'il y a des visites jumelées, le temps est serré. On arrive quand même à livrer un atelier amusant, mais parfois c'est serré dans le temps.	Avoir un espace spécifique pour les activités serait incroyable.	En ce qui me concerne, les points à améliorer tournent très souvent autour d'un aspect de logistique, soit le temps de visite accordé par thèmes versus le temps accordé à l'atelier de création.
12. Avez-vous d'autres commentaires à formuler, des propositions ou des recommandations ?	Les ateliers sont d'une extrême importance pour les participants, ils leur permettent de développer des compétences dans toutes les sphères de développement moteur et mental jusqu'à la résolution de problèmes tout en travaillant sur une œuvre d'art. Il permet un rapprochement entre les cultures par la communication artistique. Il apporte un respect et une appréciation du travail des artistes et une accessibilité nécessaire au développement des participants, de tous les âges et groupes sociaux.	Les élèves aiment beaucoup rencontrer les artistes, peut-être lorsque des artistes de la région sont présentés offrir la possibilité de rencontrer les élèves. C'est une excellente idée d'exposer dans le corridor les travaux de certains élèves. Ils sont très fiers de ça et aiment amener leurs parents. C'est très motivant comme expérience pour eux de voir leur travail exposé à la maison de la culture !	Non.	Afin de recevoir un meilleur portrait des programmes scolaires offerts au musée, je recommande de faire compléter ce même document à un éducateur du département d'éducation et programmes publics du musée.

ANNEXE 7

Les verbatims – Les enseignants des institutions scolaires

Questions	Enseignant 1, École du Village	Enseignante 2, École St-Jean-Bosco	Enseignante 3, École primaire International Mont-Bleu, enseignante spécialiste en art	Enseignante 4, École Nouveau-Monde	Enseignante 5, École Quatre-Vents	Enseignante 6, École de la Montée	Enseignante 7, École Saint-Laurent
1. Avez-vous déjà effectué une sortie en centre d'exposition à Gatineau, si oui lequel?	L'Imagier	Galerie Montcalm, deux fois par année	Montcalm et Art-image et Musée des beaux-arts du Canada	Art-image	Art-image	Art-image	Art-image
2. Votre dernière sortie remonte à quand?	2017	Pas l'année dernière à cause des moyens de pression, sinon deux fois par année. Novembre 2015	2015	2016	nov-15	2016	Il y a quelques années
3. Quels facteurs influencent votre choix à faire ce type de sortie?	L'artiste, le style/ les médiums utilisés, les ateliers offerts avec animation.	Décloisonnement, je fais les arts. Le fait que ce sont des ateliers gratuits c'est vraiment l'incitatif majeur. C'est amusant de voir l'art, sortir de la classe, de le vivre ailleurs.	Les horaires sont difficiles avec trois groupes. L'accommodement pour trois groupes favorise l'inscription.	J'aime beaucoup les arts, j'aime beaucoup la culture. En étant un milieu défavorisé il y en a qui ne sont jamais sortie de chez eux. Donc pour certain juste d'aller voir c'est quoi la Maison de la culture, puis on est proche, on est à pied, pas de frais d'autobus.	Le descriptif de l'atelier scolaire proposé en lien avec l'exposition de l'artiste.	Nous on marche, j'essaye que ça ne soit pas en février. Je choisis souvent en octobre-décembre. On y va deux fois puisque c'est gratuit. Avant je prenais l'autobus de ville. Mais depuis le Rapibus il fallait faire un transfert.	Nous sommes une école à vocation arts et culture donc il est important pour moi d'exposer les élèves aux différentes formes d'arts. De plus, la proximité, la qualité et le coût de l'activité sont importants.
4. Où avez-vous entendu parler de l'offre?	En tant qu'élève j'y allais avec mon enseignante lorsque j'étais au primaire.	On reçoit par courriel les nouvelles expos avec le thème. On s'inscrit par courriel.	On reçoit des pamphlets et les infos, ou je vais moi-même chercher l'info en début d'année.	Je le sais, car j'y vais à chaque année, donc j'appelle et prend mon calendrier.	Infolettre (courriel) pour la Galerie Montcalm et site d'Art-image et programmation (brochure) disponible à la bibliothèque.	On avait reçu une petite publicité. Je n'attends pas votre offre, quand j'arrive en août, je prends l'initiative avant de recevoir votre annonce. Tu pourrais l'envoyer aux courriels généraux de l'école. Mieux de	Par une amie.

						l'envoyer au secrétaire.	
5. Est-ce que l'information quant à l'inscription a été facile?	Oui, un simple coup de téléphone a suffi.	Oui vraiment simple, je donne mes dispo par courriel. On n'a pas le temps d'appeler.	Oui, pas de problème.	Oui.	Oui, mais il reste toujours l'organisation du transport pour notre école qui est située dans le secteur Angers. Et afin d'économiser sur les frais de transport, nous avons toujours fait une visite jumelée avec la bibliothèque. Idéalement, j'aimerais que mes élèves puissent profiter d'une période complète pour l'atelier artistique.	Non pas de difficulté.	Oui le site est adéquat.
6. Utilisez-vous cette sortie éducative comme point de départ pour aborder d'autres questions en classe par la suite?	Parfois, les fois où j'y suis allé avec un groupe c'était pour visiter l'exposition et vivre un atelier au sous-sol.	Je fais toujours une activité d'appréciation. Évaluation suite à l'appréciation des œuvres vue en galerie. Incite à l'écoute.	C'est liée aux arts plastiques qu'on travaille en classe. On travaille avec des modules de recherche, donc on trouve des œuvres qu'on intègre aux modules des élèves.	Non. Ça dépend. Quand on fait l'œuvre comme l'artiste, je leur dis : rappelle-toi quand on est allé à la MCG, souviens-toi de la technique que nous avons utilisée.	Toute sortie culturelle est une excellente porte d'entrée vers tous les domaines d'enseignement. C'est une manière de développer le sens critique des élèves et leur participation citoyenne.	Non. C'est rare, ça va dépendre des thèmes. Je choisis les ateliers en fonction des thématiques abordées. Pas exclu, juste pas adonné.	Évidemment, nous faisons le transfert de ce qui a été vu afin de le réinvestir en classe que ce soit pour s'inspirer des œuvres vues ou encore pour l'appréciation d'œuvres.
7. Quelle préparation effectuez-vous dans votre classe avant la sortie?	Je me renseigne quelque peu sur l'artiste et je partage ces renseignements avec mes élèves.	Souvent je présente l'artiste, regarde sur Internet, le type d'art, le médium sans aller trop en détail, garder une surprise.	très souvent, il y a des guides pédagogiques que je télécharge. Au minimum, trouvez des images des œuvres pour parler aux élèves et faire des liens aux projets des élèves.	Aucune préparation. Préparation de savoir-vivre. On s'en va dans un endroit public. Être calme, parlé tout bas, les mains dans le dos.	Présentation de l'artiste : informations, photos, lettre et demande d'accompagnement aux parents.	La sécurité sur la route et le comportement adéquat.	Nous découvrons plusieurs artistes en classe donc les enfants sont exposés à une façon de faire afin de bien apprécier les différentes formes d'arts.
8. Effectuez-vous un retour avec votre groupe sur la sortie?	Oui, ce qu'ils ont aimé des œuvres : thèmes abordés, couleurs, formes, textures, composition, etc.	Au retour en classe le cours d'art qui suit.		J'expose les œuvres. Les enfants ont hâte de remmener à la maison les œuvres.	Nous exposons nos œuvres au retour en classe et nous faisons une appréciation liée à la compétence 3 : Apprécier des œuvres d'art, des objets culturels du patrimoine artistique, des images médiatiques, ses réalisations et celles de ses camarades. Les élèves partagent	Oui parce qu'on les expose, on regarde les œuvres ensemble. Je leur demande ce qu'ils ont aimé.	Oui, toujours et nous exposons nos productions au retour et les commentons.

					également leur expérience de création.		
9. Quelle est votre appréciation de la sortie en centre d'exposition?	La dernière fois où j'y suis allé, l'animation était déficiente. Premièrement, il manquait de matériel pour tous les élèves. De plus, la gestion de groupe était difficile. Enfin, l'animation en soi manquait de pep.	Je trouve ça intéressant je vois deux médiums différents. Ça nous permet de travailler différent sujet avec du matériel que nous n'avons pas en classe. Des artistes locaux, du Québec, j'aime ça. Pas trop long, petit tour rapide en galerie, ensuite atelier.	La sortie permet d'appliquer les notions vues au musée par la suite en classe.		C'est toujours une sortie riche et stimulante! C'est une façon d'ouvrir les élèves à l'art contemporain et à la diversité culturelle.	Moi j'aime toujours, j'adore. Une fois je n'ai pas aimé. Liette s'est toujours super bien organisée. La compétence de l'animatrice en arts est importante.	J'apprécie cette sortie, car je peux réinvestir ce qui a été vu. De plus, souvent ce sont des œuvres différentes de ce à quoi ils sont habitués. L'atelier est très bien organisé et nous avons souvent à travailler avec des médiums et outils différents de ce que nous utilisons en classe.
10. Selon vous, quelles compétences dans les apprentissages des arts plastiques vos élèves ont-ils développés ? Est-ce une nécessité pour vous?	Oui, c'est très important. Par chance, nous avons une spécialiste à l'école qui enseigne les arts plastiques à tous les élèves.	Les différentes techniques. Le langage plastique (gravure, etc.).	Oui parce qu'on justifie l'argent qu'on met pour faire la sortie. Très souvent ça touche toutes les compétences. Si la compétence est indiquée, ça aide à vendre l'idée de la sortie à la direction pour le financement. Si un guide pédagogique ça aide aussi.	Des techniques, et le langage des arts.	C'est une occasion d'expérimenter des gestes transformateurs et des éléments du langage plastique tel que prévu dans le PFEQ. Les élèves apprennent à utiliser le vocabulaire disciplinaire dans un contexte de sortie culturelle. Ils développent leur compétence à apprécier l'art.- Réaliser des créations plastiques personnelles et - Apprécier des œuvres d'art, des objets culturels du patrimoine artistique, des images médiatiques, ses réalisations et celles de ses camarades.		Ils créent une œuvre personnelle et donnent leurs appréciations des œuvres vues lors de la visite de l'exposition. Au retour, nous exposons les œuvres et nous donnons notre appréciation et discutons du médium utilisé et des œuvres. C'est important pour moi de faire un retour pour réinvestir.
11. Est-ce que selon vous l'expérience est positive pour les élèves?	Habituellement , oui. Tout dépend de la qualité de l'exposition et de l'animation. De plus, l'intérêt des élèves joue un grand rôle.	Oui ils aiment ça. Ils aiment moins marcher, mais ils apprécient beaucoup. Impressionné des grandes toiles. Une fois ils ont rencontré l'artiste.	Oui.	Oui, parce que souvent il reconnaît le lieu. Exemple, la bibliothèque , la salle de spectacle. Le lieu les allume.	Absolument et la tendance est au développement de la citoyenneté culturelle des jeunes!	Premièrement les élèves aiment toujours ça le fait qu'on visite la galerie d'art. On apprécie dans un 'lieu' dans un contexte de galerie.	Absolument, car ils créent des œuvres et sont exposés à des artistes contemporains . C'est une ouverture sur les arts.

12. Avez-vous utilisé la sortie éducative comme méthode d'évaluation auprès de vos élèves?	Non.	Je n'ai pas évalué le projet d'art en tant que tel. La dame donne souvent beaucoup d'aide.	On évalue les œuvres créés après avec les créations faites en classe. (Exemple groupe des 7).	Non.	Oui, tel que décrit au point 8, je peux utiliser la création et la participation des élèves comme évaluation et/ou observation pour les compétences en arts plastiques : Réaliser des créations plastiques personnelles et apprécier des œuvres d'art, des objets culturels du patrimoine artistique, des images médiatiques, ses réalisations et celles de ses camarades. Je peux également faire des liens avec les compétences transversales.	Oui. Je note parce que quand je suis là, j'évalue si l'élève respecte les consignes.	Oui surtout au niveau de l'appréciation des œuvres.
13. Pouvez-vous nommer un ou des points à améliorer concernant la visite en centre d'exposition?	Je les ai mentionnés précédemment.	En général c'est super bien. Au niveau pédagogique, c'est sûr que ce n'est pas une enseignante.	Si les enseignants n'ont pas plus à faire (guide pédagogique, PowerPoint, les œuvres vues...) c'est plus facile. Si je parle de mathématique, les enseignants peuvent faire des liens.	Moi je trouve que ça va bien. Madame Liette est numéro un. La personne fait toute la différence. Elle connaît sa matière, et elle vulgarise bien.	L'espace du local.	Non tout est OK.	C'est très bien, mais comme nous partons de Buckingham, il serait bien de pouvoir vivre un atelier le matin et un autre en après-midi afin de rentabiliser le coût de l'autobus.
14. Est-ce qu'une offre axée plus sur le curriculum scolaire serait souhaitable?	Oui.	Dans la façon d'interagir avec les enfants, et moins au niveau du contenu. Je prends ma place. Des fois l'animatrice n'ajuste pas assez leur technique. D'autres classes sont allées et la gravure dans styromousse ne gravait pas bien, deux semaines plus tard, toujours pareilles. Elle gagnerait à écouter les recommandations.	Oui, exemple, des liens avec les mathématiques (ex. Escher) et les arts.	Oui, il doit toujours y avoir un petit lien	Certainement, puisqu'il y a peu de spécialistes en arts plastiques au primaire, les titulaires ont besoin d'offres d'activités artistiques et culturelles (idéalement clé en main!) Quel excellent moyen de soutenir les éducateurs et les enseignants.	Si tu regardes le programme, c'est assez vaste. On finit par le toucher. Ça ne serait pas nécessaire. 50/50 l'expérience et l'œuvre. Ils veulent l'emmener. Le résultat est important, une finalité. Si on fait juste pratiquer, ce n'est pas suffisant.	Non, je pense qu'on peut facilement bonifier cette sortie au retour en classe.

<p>15. Avez-vous d'autres commentaires à formuler, des propositions ou des recommandations ?</p>		<p>Nous avons de la chance de pouvoir y aller à pied.</p>	<p>Volonté de l'école d'avoir une ressource en arts plastiques sur place.</p>	<p>Les élèves sont contents de leurs œuvres. Ils voient l'artiste, ils ont fait une œuvre comme l'artiste, ils sont contents. Les frais de transport auraient besoin d'être fournis. Trouver un partenariat pour faciliter le transport. Quand c'est la première fois pour l'élève, les enfants adorent. Quand ils retournent, les enfants disent YÉ!</p>	<p>Afficher sur le site des photos (exemples) des œuvres réalisées par les élèves. Offrir l'activité (le même atelier) aux enseignants lors d'une journée pédagogique par exemple. Offrir un service de médiation culturelle (rencontre avec l'artiste) en classe ou dans la galerie.</p>	<p>Ce qui me fascine, comment on passe d'une œuvre à une autre création. J'aime regarder Liette, pour comprendre le processus. Une direction qui ne valorise pas les arts pourrait encourager les sorties à ses enseignants. Dans les quartiers défavorisés, l'autobus pourrait être payé.</p>	<p>J'apprécie cette sortie, c'est très bien organisé, les gens sont accueillants et compétents. C'est avec plaisir que j'y retournerai.</p>
--	--	---	---	---	---	--	---

ANNEXE 8

Les verbatims – Les directrices des institutions scolaires

Questions	Directrice scolaire 1, École Montessori de l'Outaouais	Directrice scolaire 2, École du Village
1. Connaissez-vous l'un des centres d'exposition suivants :	Art-image, Galerie Montcalm, L'Imagier	Galerie Montcalm, L'Imagier
2. Est-ce que vous encouragez les sorties culturelles pour vos enseignants? Si oui de quelle façon?	Les sorties culturelles font partie de notre programme depuis fort longtemps	Oui, en début d'année les enseignants doivent soumettre leur proposition de sorties. C'est le coût des autobus qui fait une différence. Ici on est code 6, donc aucune aide, ce sont les écoles qui ont un indice de défavorisations de 9 et 10 qui ont une aide au niveau des autobus. On a une subvention du gouvernement pour Culture à l'école - école paye 1/3 de la sortie.
3. Est-ce une initiative personnelle ou une directive de votre commission scolaire?	Initiative de l'équipe-école.	Chaque école choisie, aucun nombre à respecter.
4. Est-ce que selon vous une sortie éducative devrait agir comme point de départ pour aborder d'autres questions en classe?	Oui pour certaines leçons données. Cela dépend du sujet étudié.	Chaque sortie doit avoir des liens. Même les glissades d'eau ça peut être travaillé les relations humaines. Durant l'année c'est souvent l'ancrage ou la finition d'un thème abordé ou un sujet vécu en classe. Oui c'est souvent une pierre angulaire par rapport à un projet.
5. Croyez-vous que les ateliers de créativité en centre d'exposition devraient aborder les compétences d'apprentissages en arts plastiques enseignés à l'école?	Ce serait une belle continuité au programme et pourrait encourager les écoles à fréquenter les différents centres plus souvent.	Nous on est chanceux, nous avons une spécialiste. Nous avons de l'art et pas seulement du bricolage. Ça fait une différence sur les projets.
Est-ce qu'une offre axée plus sur le curriculum scolaire serait souhaitable?	Pour notre part, oui, car nous travaillons les arts visuels et plastiques.	
7. Croyez-vous que la mise en place d'un partenariat entre l'école et le centre d'exposition pourrait avoir des avantages?	Tout à fait.	Ici à mon immeuble, je ne sais pas à quelle fréquence ils y vont. Des fois est-ce que les gens oublient. Au campus à Notre-Dame, beaucoup de groupes y allaient puisque c'est à distance de marche. Dans une école nous sommes tellement sollicités, il y a toujours quelque chose, ce sont des choix.
8. Selon vous, est-ce que l'expérience vécue par les enfants en centre d'exposition est plus importante égale ou moindre que les apprentissages effectués?	Elle est tout aussi importante que les apprentissages. Les ateliers par contre, viennent souvent approfondir les connaissances des élèves.	C'est un complément. Je ne mettrais pas d'importance. Ça dépend de l'enfant qui y est déjà allé versus l'enfant qui n'y a jamais été. Ça dépend du bagage que l'enfant arrive avec. Un enfant habitué par les sorties culturelles va peut-être apprécier plus. Je ne pense pas qu'il y a du plus ou du moins, ça dépend les prédispositions que l'enfant arrive, culturelle ou non.